



DU 19 MAI AU 26 SEPTEMBRE 2021

EXPOSITION À L'INSTITUT DU MONDE ARABE

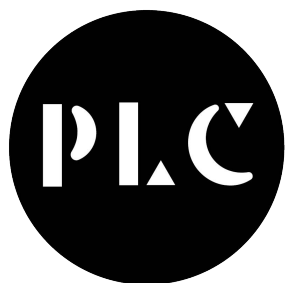
DIVAS

D'OUM KALTHOUM
À DALIDA

INSTITUT
DU MONDE
ARABE



REVUE DE PRESSE
2021



SOMMAIRE

PARTENARIATS

PRESSE ÉCRITE

RADIOS

TV

PRESSE DIGITALE

PRESSE INTERNATIONALE

129

ANNONCES, ARTICLES, COMPTES RENDUS
ET INTERVIEWS EN PRESSE ÉCRITE

29

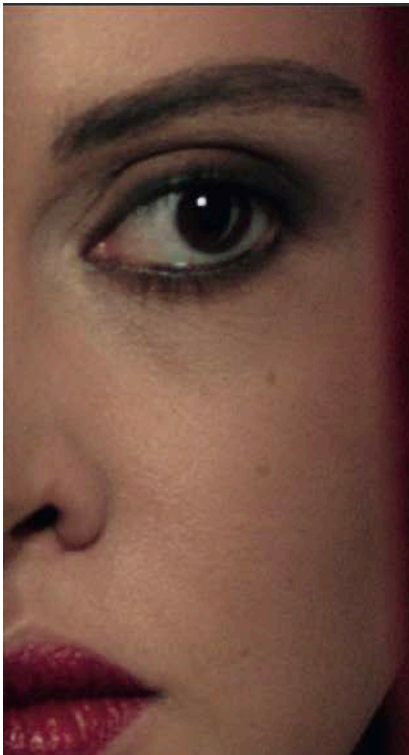
ÉMISSIONS, REPORTAGES ET
CHRONIQUES EN RADIO

200

RETOMBÉES WEB

28

REPORTAGES ET ÉMISSIONS
EN TV



DIVAS

PARTENARIATS



PORTFOLIO

DIVINES DIVAS D'AILLEURS

L'Institut du monde arabe présente les plus grandes chanteuses qui ont marqué le Maghreb et le Moyen-Orient au xx^e siècle, et qui continuent d'influencer le monde du xxi^e siècle.

Texte Anthony Vincent

L'Institut du monde arabe rend hommage aux grandes dames de la musique et du cinéma arabes du xx^e siècle. Dans une mise en scène époustouflante, Oum Kalthoum, Warda al-Djazairia, Asmahan, Fayrouz, Laila Mourad, Samia Gamal, Souad Hosni, Sabah et bien sûr Dalida se voient

réunies et célébrées à travers des photos inédites, des extraits de films et de concerts, ou encore des tenues de scène éblouissantes. De salle en salle, leur musique surprend par leur actualité. "Quand ma co-commissaire d'exposition, Élodie Bouffard, travaillait sur un précédent projet en 2015, Hip Hop, du Bronx aux rues arabes, elle avait déjà remarqué combien ces divas d'un âge d'or panarabe ont marqué beaucoup d'artistes pop des années 1990 à 2000. « Don't Know What to Tell Ya » d'Aaliyah sample « Batwanes Beek » de Warda, par exemple", retrace Hanna Boghanim. Aujourd'hui, on les



Dalida, nostalgie d'Égypte

“Dalida n'est pas une diva arabe à proprement parler, rappelle la co-commissaire de l'exposition, Hanna Boghanim. Cette Italienne née au Caire remporte le concours Miss Égypte en 1954, puis fait deux films [dont Un verre, une cigarette] avant de faire carrière en France. Elle a deux chansons en arabe, « Saya ya salama », qui évoque la nostalgie des Égyptiens exilés et leur amour du pays, et « Helwa ya baladi », qui en évoque aussi les paysages. Son rêve était de tourner avec le grand réalisateur égyptien Youssef Chahine, ce qu'elle accomplit avec Le Sixième Jour, avant de mourir l'année suivante. Rarement mise en avant, sa période égyptienne occupe une partie significative de l'exposition, avec notamment des photos inédites du début de sa carrière, quand elle était encore brune, ou encore des robes prêtées par le palais Galliera, dont une qu'elle a portée pour chanter « Saya ya salama ».”

redécouvre, souvent remixées en soirée : “Au club parisien Le Tango, ils passent au moins une de leurs chansons par soirée, et on est nombreux à les reconnaître d'emblée”, confirme Saeed, jeune DJ gay qui mixe entre la France et le Maghreb, et grand fan de Warda.

Si loin, si proches, leurs sonorités résonnent d'autant plus aujourd'hui à travers leurs positions politiques de femmes puissantes : “L'expo démarre dès les années 1920, car des pionnières du féminisme comme Huda Sharawi ou Safia Zaghloul y portent des engagements en Égypte et contribuent indirectement

à la percée des femmes dans le spectacle vivant. Des Libanaises viennent aussi jusqu'au Caire dans l'espoir d'y faire carrière. C'est une période où la musique, jusque-là très savante, devient plus divertissante, et donc populaire”, contextualise la co-commissaire.

Les cabarets se multiplient, la musique s'industrialise, et le cinéma se fait l'écho de cette ébullition artistique. Devenu quatrième exportateur mondial de films dans les années 1940, “Nilwood”, comme on surnomme alors l'industrie cinématographique égyptienne, contribue à l'émancipation de nombreuses

femmes qui s'y professionnalisent en tant qu'actrices, productrices ou encore réalisatrices. Avec l'arrivée des disques 78 tours, si les morceaux se raccourcissent pour tenir sur les trois à cinq minutes dont dispose chaque face, les divas se permettent de surprendre en live par des improvisations toujours plus longues.

Extase en scène

“Une phrase musicale qui durerait une minute en studio peut s'étirer plus de dix minutes sur scène. Oum Kalthoum était même capable d'improviser sur une chanson pendant une heure et demie !” explique Hanna Boghanim. C'est notamment ce qui permet d'atteindre le “tarab” : une forme d'extase du public, lequel attend quelque chose d'un morceau qu'il connaît mais se voit surpris par des ornements inédites.



Des salles de l'expo où sont mis en scène des extraits de concerts plus vrais que nature permettent d'approcher au plus près de la puissance dramatique de ces divas.

"Outre leurs multiples talents, Asmahan, Warda, Fayrouz et Oum Kalthoum ont également comme point commun d'avoir à la fois contribué au sentiment patriotique dans leurs pays respectifs, et d'avoir emporté l'adhésion de l'ensemble du monde arabe", ajoute la co-commissaire. Surnommée "L'Astre d'Orient", Oum Kalthoum, qui incarne en particulier les idéaux du panarabisme, chante aussi la gloire de l'Égypte, organise une tournée pour l'effort de guerre afin de récolter des fonds en 1967 et va même jusqu'à vendre ses bijoux personnels pour renflouer les caisses de l'État.

"Warda était clairement un emblème national, ajoute Saeed. C'est elle que le président Houari Boumédiène appelle pour commémorer les 10 ans de l'indépendance de l'Algérie en 1972, par exemple. Ces femmes chantaient chacune le destin de tout un peuple, qu'elles ont accompagné en musique pendant des décennies éprouvantes. Leur succès populaire n'a jamais privé ces divas de l'estime critique et politique, comme on le fait avec la pop, tant méprisée en Occident, et qu'on croit réservée aux adolescentes et aux gays."

Succès populaire

En raison de leur puissance, qui détonne au milieu de sociétés patriarcales, ces divas parlent-elles particulièrement aux personnes LGBT+? "Elles menaient le public à un tel point d'extase que cela transcendait les genres. Beaucoup d'hommes pouvaient se mettre à pleurer en les écoutant, et ce n'était pas mal vu d'exprimer ainsi sa sensibilité", observe Hanna Boghanim.

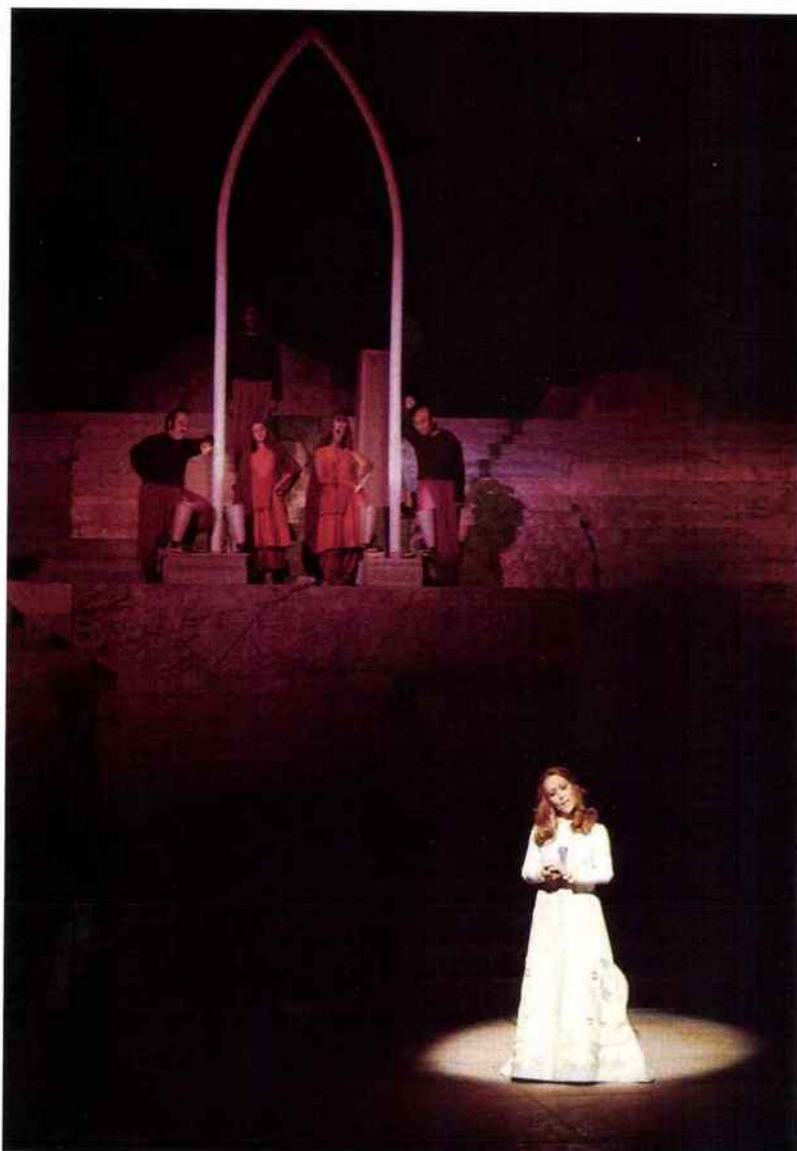
Mais ce serait calquer notre vision européenne de la masculinité que d'y lire quelque chose de particulièrement queer. On ne peut pas juger ces chanteuses, qui ont tant marqué le XX^e siècle, à l'aune de concepts occidentaux contemporains : ce serait anachronique et injuste. À l'époque, on n'attendait pas les artistes sur les questions LGBT+. De même qu'il serait réducteur et essentialisant de croire que tous les gays du monde arabe se retrouvent en ces divas.

En cela, elles dépassent le monde arabe et les questions sociales : elles sont universelles", souligne Saeed. Peu importe d'où l'on vient et quelle est notre sexualité, on peut trouver dans leurs voix, dans leurs façons de chanter l'amour et ses tourments, des réponses à nos questionnements.

Et Saeed de conclure : "Tout comme pour la Callas, leur virtuosité est admirée par les mélomanes, qu'ils soient hétéros ou gays. Mais leurs carrières s'avèrent beaucoup moins documentées que celle de la cantatrice grecque. Beaucoup, y compris en France, se mettent à rechercher leurs disques et divers enregistrements. Leurs albums arrivent peu à peu sur Spotify, ce qui prouve bien le regain d'intérêt pour cette culture qu'on connaît peu, alors qu'elle s'avère majeure."

TÊTU

"Leur virtuosité est admirée par les mélomanes, qu'ils soient hétéros ou gays"



Divas,
à l'Institut du
monde arabe,
à Paris,
du 27 janvier
au 25 juillet
2021.

"Leur virtuosité, leur glamour et leur force dépassent les frontières et les relèguent pour toucher à la sensibilité de chacun. Peu importe d'où l'on vient, on peut trouver dans leurs voix des échos à



L'exposition Divas, d'Oum Kalthoum à Dalida à l'Institut du Monde Arabe du 19 mai au 26 septembre 2021

L'Institut du monde arabe rend un hommage unique aux plus grandes artistes femmes de la musique et du cinéma arabes du XXe siècle, avec une exposition événement qui célèbre à la fois leur histoire et leur héritage contemporain.



Photographie de Tahiyya Carioca dans le film « Un amour de danseuse » (Gharâm Rakissa) Réalisé par Helmi Rafla Egypte, 1949 Beyrouth, collection Abboudi Bou Jawde © Abboudi Bou Jawde

Divas, d'Oum Kalthoum à Dalida, l'exposition de l' **Institut du Monde Arabe** dresse les portraits épiques et étonnants des divas de l'« âge d'or » de la chanson et du cinéma arabes, à travers un parcours abondamment nourri de photographies d'époque, souvent inédites, d'extraits de films ou de concerts mythiques, d'affiches cinématographiques au graphisme glamour, de magnifiques robes de scène, d'objets personnels et d'interviews rares.

D' **Oum Kalthoum** à **Warda al-Djazaïria** , d' **Asmahan** à **Fayrouz** , de **Laila Mourad** à **Samia Gamal** , en passant par **Souad Hosni**, **Sabah** sans oublier la toute jeune **Dalida** , l'exposition se veut un fabuleux voyage au cœur des vies et de l'art de ces chanteuses et actrices de légende, mais également une exploration des changements profonds qu'elles ont portés.



Vinyle de Fayrouz « Nâtûrat al-mafâtîh » 1972 Beyrouth, collection Abboudi Bou Jawde / Abboudi Bou Jawde

Ikônes intemporelles, femmes puissantes, symboles adulés dans les sociétés arabes d'après-guerre, ces divas aux carrières exceptionnelles s'imposent du Caire à Beyrouth, du Maghreb à Paris, incarnant une période d'effervescence artistique et intellectuelle, une nouvelle image de la femme, ainsi que le renouveau politique national qui s'exprime du début des années 1920, notamment en Égypte, jusqu'aux années 1970.

L'exposition met ainsi en lumière, à travers ces divas, l'histoire sociale des femmes arabes et la naissance du féminisme au sein de ces sociétés patriarcales, leur participation au panarabisme et aux luttes d'indépendance

dans les contextes de la colonisation et de la décolonisation, et – avant tout – leur rôle central dans les différents domaines artistiques qu'elles ont contribué à révolutionner.

Un voyage en 4 actes

Le Caire des années 1920 : le temps des pionnières et des premières divas

Pionnières du mouvement féministe égyptien et arabe, **Hoda Chaaraoui** (1879-1947) et **Ceza Nabaraoui** (1897-1985) fondent, en 1923, *l'Union féministe égyptienne pour la défense des droits des femmes*. **Hoda Chaaraoui** est la première femme à se dévoiler publiquement ; **Ceza Nabaraoui** devient la rédactrice en chef de la revue féministe *L'Égyptienne* (*Al-Misriyah*) dont le sous-titre « *Sociologie, féminisme, art* » souligne les engagements politiques de ces femmes avant-gardistes.



Kofler Portrait de groupe, membres de l'Union Féministe fondée par Hoda Chaaraoui Circa 1950 Beyrouth, Fondation Arabe pour l'Image, collection Busseina Saleh Younes / The Arab Image Foundation

Cette première partie de l'exposition rend également hommage aux premières divas, souvent aujourd'hui oubliées ou méconnues.



De **Mounira al-Mahdiyya** (1885-1965), chanteuse, première actrice musulmane à apparaître sur scène et icône d'un âge d'or du café chantant et de l'opérette, à **Badia Massabni** (1892-1974), danseuse orientale (sharqî) et fondatrice de nouveaux lieux de spectacles et de concerts dont le fameux cabaret Casino Badia en plein cœur du Caire, d' **Assia Dagher** (1908-1986) à **Aziza Amir** (1901-1952), toutes deux figures engagées d'une industrie et d'une cinématographie égyptiennes naissantes, ces femmes ont profondément transformé et impulsé la vie artistique arabe, du cinéma à la chanson, de la danse au music-hall et au cabaret. Ces femmes artistes réussissent à défier la domination masculine sur la scène musicale et le divertissement ou à s'imposer dans les secteurs émergents des industries du disque et du cinéma. C'est grâce à ces pionnières, devenues chanteuses, danseuses, actrices, femmes d'affaires, entrepreneuses, productrices, réalisatrices, journalistes, militantes politiques du nationalisme arabe, que les grandes divas des années 1940-1970 ont pu exister et acquérir auprès de publics majoritairement masculins une reconnaissance incontestée.



Portrait de
Mounira al-Mahdiyya Le Caire, circa 1920 New York, The Abushady Archive / he Abûshady Archive



www.franceinter.fr
Pays : France
Dynamisme : 47



[Visualiser l'article](#)

De l'intimité à la scène : dans la peau des grandes divas de la chanson

La figure de la diva émerge dans ce contexte de transformations culturelles, technologiques et médiatiques. Des années 1940 à la toute fin des années 1960, ces femmes, d'origines et de confessions différentes, vont susciter un engouement populaire extraordinaire dans l'ensemble des pays arabes et incarner, chacune de façon spécifique, l'idée d'une culture arabe commune.

Ce second moment de l'exposition est consacré aux « voix d'or » de la chanson arabe. Les visiteurs pourront entrer dans la vie intime et publique des quatre chanteuses d'exception choisies : **Oum Kalthoum** , **Warda al-Djazaïria** , **Asmahan** et **Fayrouz** .



Farouk

Ibrahim Oum Kalthoum en concert au Caire, 1960 Paris, Photothèque de l'IMA / IMA



L'âge d'or des stars de « Hollywood sur le Nil »

Entre la fin des années 1930 et le début des années 1970, l'Égypte devient le quatrième producteur mondial de films. L'industrie cinématographique égyptienne connaît son « âge d'or » à partir du milieu des années 1940 et domine totalement le marché du cinéma arabe, avec des productions diffusées dans tous les pays du Maghreb et du Moyen-Orient. Pendant cette période de prospérité, entre 50 à 60 films sont réalisés par an. Le Caire devient « Hollywood sur Nil » ou « Nilwood ». La comédie musicale, la comédie et le mélodrame portent l'essor et le succès populaire de cette industrie, dont les premiers studios Misr furent créés en 1935 par Talaat Harb.

La troisième partie de l'exposition, consacrée à « Nilwood » et aux comédies musicales, met en avant ces divas actrices, chanteuses et/ou danseuses, au glamour fascinant : **Laila Mourad, Souad Hosni, Sabah, Tahiyya Carioca, Samia Gamal, Hind Rostom, Dalida, ...**



Photographie officielle de Dalida en Miss Egypte Egypte, 1954 Paris, D. R. Productions Orlando / D.R. Orlando Productions

Héritage et résonnances contemporaines

La dernière partie de l'exposition met en valeur les regards d'artistes d'aujourd'hui sur ces divas, dont l'héritage est une profonde source d'inspiration pour toute une nouvelle génération. La photographe et vidéaste libanaise **Randa Mirza** associée au musicien et compositeur hip hop **Waël Kodeih**, les plasticiens et plasticiennes **Lamia Ziadé**, **Shirin Neshat** – qui a offert une image de son film *Looking for Oulm Khaltoum* (2017) pour l'affiche de l'exposition – **Youssef Nabil**, le photographe Nabil Boutros, ... Création musicale holographique, installation vidéo, films, photomontages : autant d'œuvres fortes nées de ce patrimoine musical et iconographique unique réapproprié.



Randa Mirza et Waël Kodeih Schéma 2D de l'installation La Dernière Danse, 2020 / Randa Mirza et Célia Bonin _ Waël Kodeih

Dates susceptibles de changer en fonction de la situation sanitaire

Institut du Monde Arabe

Divas, d'Oum Kalthoum à Dalida

Elles furent les divas de l'âge d'or de la chanson et du cinéma arabes. C'est à ces femmes que l'Institut du monde arabe rend hommage à travers une exposition événement qui célèbre à la fois leur histoire et leur héritage contemporain. À voir à partir du 19 mai et jusqu'au 26 septembre 2021.



« Divas, d'Oum Kalthoum à Dalida », exposition jusqu'au 26 septembre 2021.

D'Oum Kalthoum à Warda al-Djazaïria, d'Asmahan à Fayrouz, de Laila Mourad à Samia Gamal, en passant par Souad Hosni, Sabah, sans oublier la toute jeune Dalida, cette exposition dresse les portraits épiques et étonnants des divas de l'âge d'or de la chanson et du cinéma arabes. Avant-gardistes, émancipées ou visionnaires, ces femmes incarnèrent la voix et le visage du monde arabe des années 1920 aux années 1970. À travers un parcours abondamment nourri de photographies d'époque, souvent inédites, d'extraits de films ou de concerts mythiques, cette exposition leur rend hommage et nous entraîne dans leur sillage. Reconstitutions de décors, objets personnels, tenues, bijoux, mobilier, œuvres contemporaines, installations et projections vidéo nous font ainsi entrer dans l'intimité de ces femmes d'exception qui ont incarné aux yeux du monde entier l'identité arabe.



Le site de l'exposition « Divas, d'Oum Kalthoum à Dalida »

Vite, au musée ! Les 30 plus belles expositions à voir dès le 19 mai

Une réouverture des musées est enfin en vue. De Paris à Bordeaux en passant par Lille ou encore Poitiers, où aller s'éblouir de beauté ?

Visuel indisponible

Rêver « Aux origines de l'homme » (Musée d'Orsay)



Henry De La Beche, (1796- 1855)

Duria Antiquior, a more ancient Dorset, 1832 © Amgueddfa Cymru - National Museum Wales

Attention, merveille. L'exposition, sous la houlette de sa commissaire Laura Bossi, met en scène les répercussions artistiques de la révolution des sciences naturelles au XIX^e siècle. Après Darwin, l'homme remet en cause sa place dans le monde et interroge sa propre animalité. Organisée conjointement avec le Muséum d'histoire naturelle, l'exposition aux allures de vaste et flamboyant cabinet de curiosité nous promène de la Renaissance à l'aube de la modernité en faisant la part belle au dix-neuvième. À noter également : un projet vidéo spectaculaire de l'artiste contemporain Laurent Grasso conçu pour l'occasion sera visible tout le

temps de l'exposition. Sans oublier d'admirer, toujours à Orsay, la radieuse exposition « Modernités suisses » qui, jusqu'au 25 juillet, donne à voir la vitalité de la création suisse à la fin du XIX e siècle.

« Aux origines de l'homme », Musée d'Orsay, Paris, jusqu'au 18 juillet 2021. « Modernités suisses », jusqu'au 25 juillet.

Voyager avec Marc Riboud



Fenêtres d'antiquaire , Chine 1965

50 000 photographies, désormais entrées dans les collections nationales : c'est ce que laissait derrière lui le photographe Marc Riboud, disparu en 2016. Une rétrospective au Musée national des arts asiatiques – Guimet embrasse l'ensemble de son travail. L'occasion de revenir sur des clichés iconiques, de *La Jeune Fille à la fleur* (manifestant contre la guerre au Vietnam) au *Peintre de la tour Eiffel* . Mais aussi de rappeler combien l'Asie eut la part belle dans son œuvre, de la beauté aérienne des montagnes du Huang Shan aux scènes de rue des années 1950. De quoi voyager dans l'espace et le temps.



[Visualiser l'article](#)

« Marc Riboud, histoires possibles », Musée national des arts asiatiques Guimet, Paris, jusqu'au 6 septembre 2021.

S'émervveiller à la Bourse de commerce

« Ouverture », c'est le nom qu'a choisi de donner François Pinault (également propriétaire du *Point*) à l'exposition inaugurale de la tant attendue Bourse de commerce, premier musée parisien exclusivement consacré à l'art contemporain à travers une collection particulière. Et quel musée ! Dans un bâtiment hors du commun, projeté au XXI^e siècle par l'architecte Tadao Ando (ah, son admirable cylindre de béton de 30 mètres de diamètre et de 9 mètres de haut sous la coupole de fer et de verre, égale en hauteur aux verrières du Grand Palais !) avec l'agence NeM et Pierre-Antoine Gatier, une incroyable sélection sur près de 6 800 m² de près de 200 œuvres de la collection Pinault, signées Urs Fischer, Kerry James Marshall, Peter Doig, Marlene Dumas, Martial Raysse, Tatiana Trouvé, ou Rudolf Stingel. Un véritable événement, et même un événement dans l'événement avec la présentation de toutes les œuvres de David Hammons issues de la collection (30, ce qui en fait la plus importante collection de cette légende de l'art) pour ce qui sera donc la plus grande exposition jamais consacrée à l'artiste. Des journées portes ouvertes sont organisées les 22, 23 et 24 mai. C'est gratuit, mais il faut réserver sur le www.pinaultcollection.com. Éblouissement garanti.

2, rue de Viarmes, Paris 1^{er}, tél. : 01.55.04.60.60, www.pinaultcollection.com

Voyager dans Marseille avec Jeff Koons

Au Mucem, presque posé sur l'eau, l'artiste américain présente certaines de ses œuvres les plus célèbres, issues également de la collection Pinault, comme *Balloon Dog* (1994-2000), ou *Lobster* (2007-2012), et explore la relation entre ces œuvres et les objets du quotidien, photographies et documents de l'immense collection du musée devenu une référence dans le domaine des arts populaires.

« Jeff Koons Mucem. Œuvres de la Collection Pinault. ». Mucem. Marseille. Du mercredi 19 mai au lundi 18 octobre 2021. www.mucem.org

Vibrer avec les divas arabes



Dalida devant les pyramides

Viva les divas ! L'Institut du monde arabe retrace un âge d'or : celui des reines de l'âge d'or du cinéma et de la chanson arabe, du début des années 1920 aux années 1970, et dont l'héritage demeure vivant. Du Caire cosmopolite des années 1920 au succès des comédies musicales arabes, d'Oum Kalthoum à Dalida, elles imposent leurs voix d'or. Ces chanteuses et actrices incarnent le glamour à son sommet : photographies d'époque, extraits de films ou de concerts, affiches ou costumes de scène viendront le rappeler. Mais elles sont aussi aux avant-postes de nombreux bouleversements et combats : le féminisme dans des sociétés patriarcales ou les luttes d'indépendance. La révolution, oui, mais avec panache.

Les Divas d'Oum Kalthoum à Dalida, Institut du monde arabe, Paris, jusqu'au 25 juillet 2021.

S'éblouir au soleil de Magritte et Renoir

Féministes émancipées et glamour : les divas du monde arabe brillent à Paris

À partir d'aujourd'hui mercredi 19 mai et jusqu'au 25 juillet, l'Institut du monde arabe se pare de strass et de paillettes pour accueillir sa nouvelle exposition événement qui met à l'honneur Oum Kalsoum, Feyrouz, Dalida, Warda, et autres grandes artistes de la musique et du cinéma arabes du XXe siècle



L'installation « Futur antérieur » de Nabil Boutros est une série de photomontages dérivés des films égyptiens des années soixante. ©Nabil Boutros

Des robes à paillettes, des bijoux étincelants, mais aussi des extraits de concerts, de films, d'entretiens, des affiches de concerts ou encore des unes de journaux... La trajectoire inédite et palpitante que propose l'exposition Divas, d'Oum Kalsoum à Dalida, plusieurs fois reportée et enfin accessible dès aujourd'hui mercredi 19 mai, est à la hauteur des attentes d'un public friand de musiques et de voix mondialement connues, associées à des femmes aux allures glamour et sensuelles, et aux destinées romanesques.



D'ailleurs, bien avant la date d'ouverture de l'exposition, un certain nombre d'objets, comme des carnets ou des pochettes, inspirés par les chanteuses arabes les plus renommées et illustrés par la jeune artiste libanaise Raphaëlle Macaron, ont été mis en vente en ligne : en quelques jours, ils étaient en rupture de stock, c'est dire toute l'actualité d'un âge d'or qui fait encore rêver aujourd'hui. Néanmoins, la scénographie proposée va bien au-delà d'une simple reconstitution folklorique ; elle propose une analyse musicologique, mais aussi sociétale et culturelle, sur laquelle s'articule le développement sans précédent d'une scène artistique féminine puissante et créatrice. L'itinéraire mis en place est chronologique et propulse d'emblée les visiteurs dans l'effervescence des rues du Caire dans les années 1920. « Nous avons voulu mettre en scène l'importance des pionnières féminines sur la scène artistique et montrer la manière dont elles ont ouvert la voie aux grandes divas arabes », précise Hanna Boghanim, qui a pris en charge avec Élodie Bouffard le commissariat de l'exposition. Elle ajoute : « Au début des années 1920, Le Caire est une ville très cosmopolite, elle constitue le cœur intellectuel et artistique du monde arabe. Le vinyle permet de développer une musique plus structurée et plus accessible, et les femmes vont jouer un rôle déterminant, comme Mounira al-Mahdiya qui est considérée comme la reine de l'extase musicale, le tarab, et qui est la première femme musulmane à monter sur scène. Elle va même s'arroger le droit de jouer des rôles destinés aux hommes, remplaçant Mohammad Abdel Wahab dans Marc-Antoine et Cléopâtre. À cette époque, de nouveaux espaces se développent, comme les salles de concert ou les cabarets, dont l'un est fondé par Badia Massabni qui est d'origine syro-libanaise. C'est elle qui va formaliser la danse orientale telle qu'on la connaît aujourd'hui. Elle va réunir une cinquantaine de grandes danseuses pour ce projet, dont Samia Gamal et Tahiya Carioca. » « Des femmes vont s'illustrer en tant que productrices aussi bien qu'en réalisatrices, actrices ou musiciennes. Baghida Hafez, par exemple, produit le premier long métrage muet égyptien, Layla fille du désert ; en 1932, sort le premier film parlant égyptien, La Chanson du cœur, qui a été restauré par la cinémathèque et dont on peut voir des extraits », ajoute la commissaire de l'exposition.

Les visiteurs sont séduits par la magie de ces années folles cairottes qui leur font découvrir l'émergence d'un cinéma en plein essor. Un espace inattendu et un peu en retrait est particulièrement réussi, celui d'un salon bourgeois de l'époque dont la bibliothèque imposante rassemble des textes auxquels les femmes pouvaient avoir accès, avec des ouvrages de May Ziadé, Kacem Amine, Mikhaïl Naïmy ou Fouad al-Boustany. « Cet espace nous permet de contextualiser le sujet, et d'expliquer l'importance des mouvements nationalistes de l'époque ainsi que le rôle joué par les femmes. Le salon est un espace d'émancipation essentiel, il permet de rencontrer des intellectuels, de débattre et d'accéder à une vraie modernité. Sur les murs, sont exposées des photos de celle qui va théoriser le mouvement féministe, Hoda Chaaoui, laquelle va fonder en 1925 la revue L'Égyptienne », explique celle qui a également réalisé l'exposition « Trésors de l'islam » en Afrique, en 2017.



Affiche du film « Le Vendeur de bagues » (« Bayyaa' al-khawâtem ») avec Feyrouz, réalisé par Youssef Chahine, Liban, 1965. Beyrouth, collection Abboudi Bou Jawdé

L'âge d'or des divas et leurs réminiscences contemporaines

La deuxième partie est peut-être la plus attendue, est centrée sur quatre figures emblématiques, Oum Kalsoum, Warda, Asmahan et Feyrouz. « On a privilégié une approche plus intimiste en rassemblant des objets qui leur ont appartenu, mais aussi des entretiens, des extraits de films et de concerts... Tout un parcours sonore a été mis en place pour accompagner la découverte des chanteuses, qui aboutit à la reconstitution d'une scène de concert, pour incarner ce qui les réunit toutes : cette capacité à mener leur public jusqu'à une forme d'extase musicale. Chacune correspond à une histoire un peu différente du monde arabe : Warda raconte une histoire d'exil, Oum Kalsoum a dû imposer sa carrière dans une famille très traditionnelle, Asmahan était une princesse druze et a vécu comme une espionne, et la carrière de Feyrouz relate en filigrane la douloureuse guerre du Liban », explique celle qui insiste sur la longue investigation qu'a demandée la préparation de l'événement, notamment dans les pays d'origine des chanteuses où les deux commissaires ont rencontré des proches, des amis ou des voisins qui leur ont transmis de nombreux éléments présents dans l'exposition.



Photographie de Tahiya Carioca dans le film « Un amour de danseuse » (« Gharâm raqissa), réalisé par Helmi Rafla, Égypte, 1949. Beyrouth, collection Abboudi Bou Jawdé

Le troisième moment du parcours réactive l'âge d'or du cinéma égyptien entre les années 40 et la fin des années 60. « L'Égypte devient le troisième producteur de films du monde. On parle de Nilwood, et cela va permettre à de nombreuses artistes féminines d'être sur le devant de la scène : elles deviennent de grandes divas, étant à la fois actrices, danseuses et chanteuses. Ce sont les comédies musicales qui ont le plus de succès, et certains spectacles sont projetés sur trois écrans au fil de l'exposition, accompagnant les objets personnels, les unes de journaux ou les affiches de Hind Rustom, Leila Mourad, Souad Hosni, ... Cependant, toute cette liberté affichée concernait une partie de la société et participait à véhiculer une certaine image de l'Égypte », nuance celle qui est également chargée de collections à l'IMA. La fête semble avoir été de courte durée, et les photos des immenses salles de spectacle contraintes de fermer dans les années 70 font entendre un silence éloquent. « Il s'agit bien de la fin d'une époque, l'Égypte n'est plus le centre intellectuel et artistique du monde arabe, les photos de Fouad el-Khoury, dans les années 80, qui représentent Tahiya Carioca dans sa loge décrépie, sont révélatrices. Malgré tout, cette période revit dans les créations artistiques contemporaines », souligne Hanna Boghanim. Ainsi, l'épilogue de l'exposition met en valeur cette inspiration vivante que constituent les divas sur la scène artistique : on peut découvrir le travail de l'artiste iranienne Shirin Nesbat autour d'Oum Kalsoum et sa dimension insaisissable, ainsi que le Mur des curiosités de Lamia Ziadé, qui met en scène un héritage hétéroclite et vivant, incarnant une intériorité mouvante. La Dernière Danse de Randa Mirza et Waël Kodeih propose une installation musicale et holographique qui crée un jeu de miroir avec l'exposition elle-même. En s'inspirant de ces icônes, des artistes, comme Nabil Boutros ou Youssef Nabil, expriment une forme de nostalgie, mais peut-être aussi une réflexion politique et féministe, sur une époque contemporaine moins chatoyante qui a bien besoin de rêver à des divas, d'Oum Kalsoum à Dalida.



MUSÉES À PARIS

Expos déconfinées, expos

LIBERÉES

Les musées
de la capitale
sortent
le grand jeu.
Promenade
d'une
exposition
à l'autre.

YVES JAEGLÉ

LE DÉCONFINEMENT, c'est comme l'arrivée du printemps dans « Bambi ». On observe les animaux sortir de leur terrier l'un après l'autre, se secouer, trébucher, s'élançant puis partir en trombe. Les musées, c'est pareil. Et c'est à Orsay (Paris VII^e) qu'on le voit le mieux : « les Origines du monde : l'Invention de la nature au XIX^e siècle »,

l'exposition qui accueille le public après six mois de fermeture, regorge d'animaux comme au premier matin du monde.

Le symbole même du

déconfinement, à l'image de ce tableau de Filippo Palizzi, « Après le déluge », avec son arc-en-ciel : hippopotames, tigres et lions mêlés aux petits lapins et à une girafe, voisins, semblent tout étonnés et secoués de remettre pied à terre. Pour eux aussi, c'est reparti, dans un nouveau monde que Dieu est censé avoir refait en mieux...

Un nouveau jour sur Terre

Cette exposition, on l'avait vue mi-décembre, quand les musées devaient rouvrir. Fausse joie. Elle a été congelée tout l'hiver. Ce jeudi 6 mai, on

y retourne, tout seul. Beaucoup d'œuvres restent protégées de la lumière qui tabasse les couleurs par du kraft qui cache, comme des terriers, les tableaux endormis.

Au dos du catalogue, on lit cette phrase d'Ernst Haeckel, biologiste du XIX^e siècle : « La nature produit dans son giron une masse inépuisable de formes merveilleuses qui dépassent par leur beauté et leur variété tout ce que l'homme peut créer comme formes artistiques. »

« Les Origines du monde », expo-fluve qui retrace la découverte du monde naturel



du XIX^e siècle, des animaux les plus exotiques, des confins de la terre avec les ours polaires, mais aussi de la préhistoire, accompagne parfaitement notre propre réveil. Un inventaire encyclopédique, à la Prévert parfois, des beautés de l'univers.

Faire comme l'oiseau

Dans l'autre aile du musée, « Modernités suisses » vous fera voyager autour du Léman. Par « modernité », entendre la naissance d'un art du paysage et du portrait qui s'éloigne de la croûte de folklore. Bien aussi pour s'évader.

Suivez l'oiseau. Celui dessiné par Magritte à l'Orangerie (I^{er}), au jardin des Tuileries. Il s'appelle « le Retour ». Bien vu. On s'envole avec lui. En 1940, le pire des confinements, le surréaliste belge peint cet oiseau bleu sur bleu pour saluer les retrouvailles avec sa femme, qui l'avait exilé en France, peut-être pour mieux vivre avec son amant.

La guerre a bon dos. Magritte n'a peint qu'elle toute sa vie. Dans la débâcle, ce sympathisant communiste choisit de s'attacher « au beau côté de la vie », comme il l'écrit à Éluard. L'Armée rouge a résisté à Stalingrad, il y croit. Et se passionne pour Renoir.

Magritte redonne des couleurs à Renoir

C'est étonnant, un surréaliste qui imite un impressionniste : il peint un paysan comme un pastiche, mais ajoute une ballerine miniature qui danse sur ses genoux. On croirait qu'il recopie des fleurs : ouvrez l'œil, ce n'est pas un bouquet mais un arbre au tronc-tige.

Magritte refait à l'identique un nu de Renoir mais de toutes les couleurs, jambe bleue et bras vert, comme « un

enfant attardé », lui reproche André Breton. Nous avons tous une enfance de retard. Chaque tableau fait sourire, rêver et réfléchir. « Magritte/Renoir, le surréalisme au soleil », une réussite totale.

Continuons avec nos joyaux préférés pour aller au tableau en cette rentrée du 19. « L'Empire des sens », au petit musée Cognacq-Jay (III^e) du Marais, a déjà été décalée quatre fois. Ce n'est plus un confinement, mais une séquestration. Ses chefs-d'œuvre venus de toute l'Europe n'ont plus que deux mois pour vous séduire. L'amour s'y affiche sous sa forme la plus libertine.

Faire la cour, puis faire corps. On n'aurait pas osé l'expression, mais comme elle est de l'excellente commissaire Annick Lemoine, on salue ce « portrait de fesses » de Watteau, le « Jugement de Paris », ou un autre plus évident encore de Boucher. La chair n'est pas triste.

Picasso et Rodin, inamovibles

À quelques rues de là, le musée Picasso (III^e) et, à l'autre extrémité de la capitale, le musée Rodin (VII^e) célèbrent ensemble ces deux géants, ces deux « Penseurs ». Le face-à-face de celui de Rodin et de la « Grande Baigneuse au livre » de l'Espagnol parle de lui-même.

Ça chante à l'Institut du monde arabe (V^e). Quelles femmes, ces « Divas arabes », d'Oum Kalthoum à Dalida, que l'on découvre en Miss Égypte, avant la France, la gloire et les drames. Dans les années 1920, au Caire, les femmes prennent leur pouvoir : revues, clubs. Il était temps de leur donner la parole, l'expo attend depuis le 27 janvier. Du cinéma à la

chanson, on s'en met plein les oreilles, autour des quatre divas : Oum Kalthoum, Fayrouz, Warda et Asmahan.

Les grands voyages

Comment coulisser de l'IMA au Petit Palais (VIII^e) ? À vélo, suivez la Seine. « Édition limitée », plaisir illimité. Cette exposition raconte comment l'un des plus grands collectionneurs, Ambroise Vollard, marchand de Cézanne et tant d'autres, a préféré perdre de l'argent qu'en gagner. Par un plaisir fou de l'estampe. Le nabab a failli se ruiner avec ses livres fous illustrés par les plus grands artistes, invendus, trop originaux pour les bourgeois du début du XX^e siècle. « Ce n'est pas par goût de l'argent qu'il est éditeur, mais par amour de l'art », explique Clara Roca, la commissaire, devant une édition du « Chef-d'œuvre inconnu » de Balzac par Picasso.

Les cercles dans la capitale s'agrandissent : toujours en bord de Seine, le musée Branly (VII^e) se réveille avec la splendide donation Marc Ladreit de Lacharrière, 36 chefs-d'œuvre d'art africain et océanien.

Chez Jacquemart-André (VIII^e), « Signac, les harmonies colorées » revient sur le pointillisme, et nous fait découvrir des seconds couteaux de première main.

Et les femmes ?

Mais le bouquet final, ce sont les femmes : foncez au musée du Luxembourg (VI^e) voir « Peintres femmes, naissance d'un combat », exposition qui attend depuis des mois et fera en juillet.

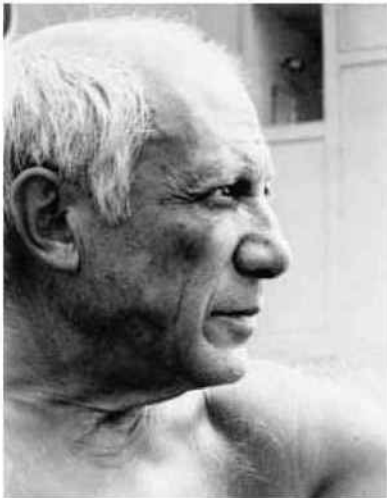
Au Centre Pompidou, « Elles font l'abstraction », qui réunit des artistes peu connues et somptueuses, met à la



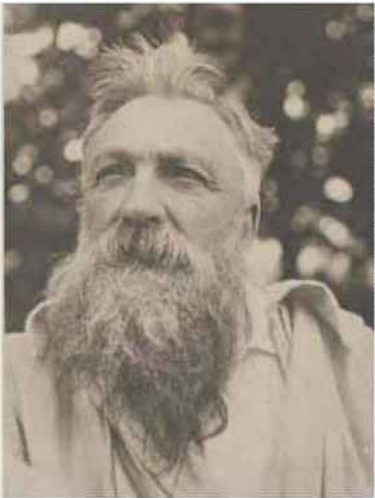
fois en joie et en colère. Comme le premier cartel de l'exposition, signé d'un peintre des années 1950, pour saluer une œuvre de Lee Krasner : « Cette peinture est tellement réussie qu'on ne la croirait pas due à une femme. » L'art, un commerce essentiel et intelligent contre les clichés sexistes.



« Le Retour », huile sur toile d'Henri Magritte (1940), à voir au musée de l'Orangerie.

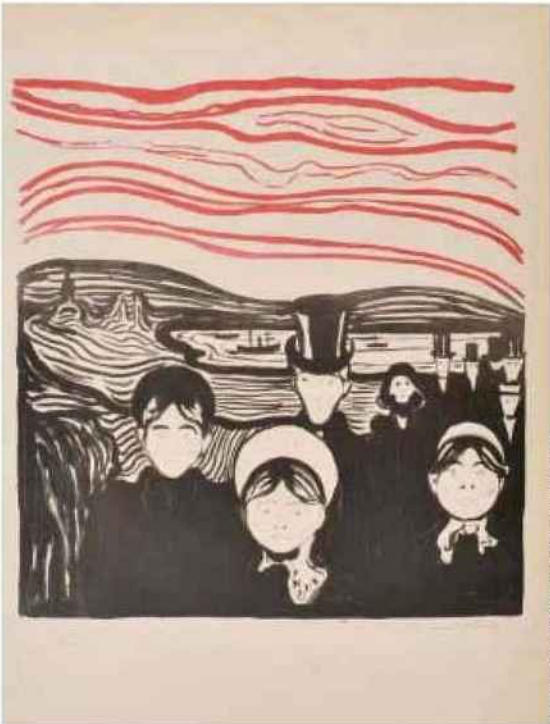


« Portrait de Pablo Picasso sur la plage de Golfe-Juan », par Ervin Marton (1949).



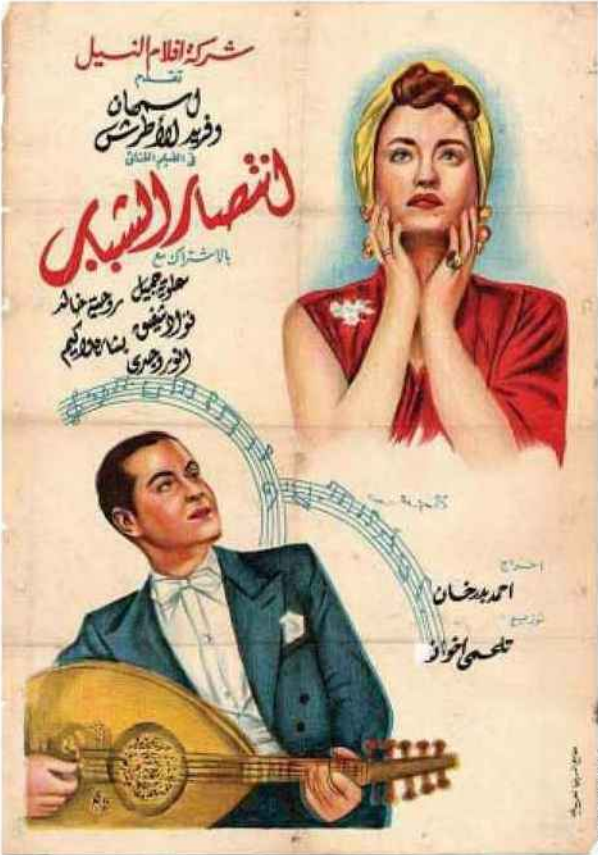
SUCCESION PICASSO - COLLECTION AUGUSTE RODIN, MUSÉE RODIN

Portrait anonyme d'Auguste Rodin (non daté).



BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT NATIONAL D'HISTOIRE DE L'ART

« Angstgefühl », lithographie d'Edvard Munch (1896), à voir au Petit Palais.



Affiche du film « Victoire de la jeunesse » (1944), avec Asmahan et Farid al-Atrache, à voir à l'Institut du monde arabe.



« Le Jugement de Pâris », huile sur bois d'Antoine Watteau (vers 1718-1721), à voir au musée Cognacq-Jay.



CHRISTIE'S IMAGES: MUSEO DI CAPPADOCIA

« Après le déluge »,
huile sur toile
de Filippo Palizzi (1867),
à voir au musée d'Orsay.



« Reflet sur l'eau »,
huile sur toile
d'Hans Emmenegger
(1908-1909), à voir
au musée d'Orsay.



EXPOSITION 10 Joséphine HOBEIKA

Féministes, émancipées et glamour : les divas du monde arabe brillent à Paris



Schéma 2D de l'installation de Randa Mirza et Wael Kodeih intitulée « La Dernière Danse », 2020. Randa Mirza et Céline Bonini/Wael Kodeih

À partir d'aujourd'hui mercredi et jusqu'au 25 juillet, l'Institut du monde arabe à Paris se pare de strass et de paillettes pour accueillir sa nouvelle exposition événement qui met à l'honneur Oum Koul-

soum, Feyrouz, Dalida, Warda et d'autres grandes artistes de la musique et du cinéma arabes du XXe siècle.

Des robes à paillettes, des bijoux étincelants, mais aussi des extraits

de concerts, de films, d'entretiens, des affiches de concerts ou encore des unes de journaux... La trajectoire inédite et palpitante que propose l'exposition « Divas, d'Oum Kouloum à Dalida », plusieurs

fois reportée, est à la hauteur des attentes d'un public friand de musiques et de voix mondialement connues, associées à des femmes aux allures glamour et sensuelles et aux destinées romanesques.



EXPOSITION

Féministes émancipées et glamour : les divas du monde arabe brillent à Paris

À partir d'aujourd'hui mercredi 19 mai et jusqu'au 25 juillet, l'Institut du monde arabe se pare de strass et de paillettes pour accueillir sa nouvelle exposition événement qui met à l'honneur Oum Kalsoum, Feyrouz, Dalida, Warda, et autres grandes artistes de la musique et du cinéma arabes du XXe siècle.



Affiche du film « Le Vendeur de bagues » (« Bayyaa' al-khawātem ») avec Feyrouz, réalisé par Youssef Chahine, Liban, 1965.



Affiche du film « Victoire de la jeunesse » (« Intissār ach-chabāb »), réalisé par Ahmad Badrakhan, avec Asmahan et Farid el-Atrache, Egypte, 1944.



Assia Dagher en couverture du magazine « al-Kawakeb » (« Les Planètes »), Le Caire, 1954, Photos collection Adboudi Bou Jawad, Beyrouth



Joséphine HOBEIKA, à Paris

Des robes à paillettes, des bijoux étincelants, mais aussi des extraits de concerts, de films, d'entretiens, des affiches de concerts ou encore des unes de journaux... La trajectoire inédite et palpitante que propose l'exposition Divas, d'Oum Kalsoum à Dalida, plusieurs fois reportée et enfin accessible dès aujourd'hui mercredi 19 mai, est à la hauteur des attentes d'un public friand de musiques et de voix mondialement connues, associées à des femmes aux allures glamour et sensuelles, et aux destinées romanesques. D'ailleurs, bien avant la date d'ouverture de l'exposition, un certain nombre d'objets, comme des carnets ou des pochettes, inspirés par les chanteuses arabes les plus renommées et illustrés par la jeune artiste libanaise Raphaëlle Macaron, ont été mis en vente en ligne : en quelques jours, ils étaient en rupture de stock, c'est dire toute l'actualité d'un âge d'or qui fait encore rêver aujourd'hui. Néanmoins, la scénographie proposée va bien au-delà d'une simple reconstitution folklorique ; elle propose une analyse musicologique, mais aussi

« Nous avons voulu mettre en scène l'importance des pionnières féminines sur la scène artistique et montrer la manière dont elles ont ouvert la voie aux grandes divas arabes »

sociétale et culturelle, sur laquelle s'articule le développement sans précédent d'une scène artistique féminine puissante et créatrice. L'itinéraire mis en place est chronologique et propulse d'emblée les visiteurs dans l'effervescence des rues du Caire dans les années 1920. « Nous avons voulu mettre en scène l'importance des pionnières féminines sur la scène artistique et montrer la manière dont elles ont ouvert la voie aux grandes divas arabes », précise Hanna Boghanim, qui a pris en charge avec Elodie Bouffard le commissariat de l'exposition. Elle ajoute : « Au début des années 1920, Le Caire est une ville très cosmopolite, elle constitue le cœur intellectuel et artistique du monde arabe. Le vinyle permet de développer une musique plus structurée et plus accessible, et les femmes vont jouer un rôle déterminant, comme Mounira al-Mahdiya qui est considérée comme la reine de l'extase musicale, le tarab, et qui est la première femme musulmane à monter sur scène. Elle va même s'arroger le droit de jouer des rôles destinés aux hommes, remplaçant Mohammad Abdel Wahab dans *Marc-Antoine* et *Citopâtre*. À cette époque, de nouveaux espaces

se développent, comme les salles de concert ou les cabarets, dont l'un est fondé par Badia Massabni qui est d'origine syro-libanaise. C'est elle qui va formaliser la danse orientale telle qu'on la connaît aujourd'hui. Elle va réunir une cinquantaine de grandes danseuses pour ce projet, dont Samia Gamal et Tahiya Carioca. » « Des femmes vont s'illustrer en tant que productrices aussi bien qu'en réalisatrices, actrices ou musiciennes. Baghida Hafez, par exemple, produit le premier long métrage muet égyptien, *Layla fille du désert* ; en 1932, sort le premier film parlant égyptien, *La Chanson du cœur*, qui a été restauré par la cinémathèque et dont on peut voir des extraits ». Les visiteurs sont séduits par la magie de ces années folles caïrotes qui leur font découvrir l'émergence d'un cinéma en plein essor. Un espace inattendu et un peu en retrait est particulièrement réussi, celui d'un salon bourgeois de l'époque dont la bibliothèque imposante rassemble des textes auxquels les femmes pouvaient avoir accès, avec des ouvrages de May Ziadeh, Kacem Amine, Mikhaïl Naïmy ou Fouad al-Boustany. « Cet espace nous permet de contextualiser le sujet, et d'expliquer l'importance des mouvements nationalistes de l'époque ainsi que le rôle joué par les femmes. Le salon est un espace d'émancipation essentiel, il permet de rencontrer des intellectuels, de

débattre et d'accéder à une vraie modernité. Sur les murs, sont exposées des photos de celle qui va théoriser le mouvement féministe, Hoda Chaaraoui, laquelle va fonder en 1925 la revue *L'Égyptienne* », explique celle qui a également réalisé l'exposition « Trésors de l'islam » en Afrique, en 2017.

L'âge d'or des divas et leurs réminiscences contemporaines

La deuxième partie est peut-être la plus attendue, est centrée sur quatre figures emblématiques, Oum Kalsoum, Warda, Asmahan et Feyrouz. « On a privilégié une approche plus intimiste en rassemblant des objets qui leur ont appartenu, mais aussi des entretiens, des extraits de films et de concerts... Tout un parcours sonore a été mis en place pour accompagner la découverte des chanteuses, qui aboutit à la reconstitution d'une scène de concert, pour incarner ce qui les réunit toutes : cette capacité à mener leur public jusqu'à une forme d'extase musicale. Chacune correspond à une histoire un peu différente du monde arabe : Warda raconte une histoire d'exil, Oum Kalsoum a dû imposer sa carrière dans une famille très traditionnelle, Asmahan

était une princesse druze et a vécu comme une espionne, et la carrière de Feyrouz relate en filigrane la douloureuse guerre du Liban », explique celle qui insiste sur la longue investigation qu'a demandée la préparation de l'événement, notamment dans les pays d'origine des chanteuses où les deux commissaires ont rencontré des proches, des amis ou des voisins qui leur ont transmis de nombreux éléments présents dans l'exposition.

Le troisième moment du parcours réactive l'âge d'or du cinéma égyptien entre les années 40 et la fin des années 60. « L'Égypte devient le troisième producteur de films du monde. On parle de Nilwood, et cela va permettre à de nombreuses artistes féminines d'être sur le devant de la scène : elles deviennent de grandes divas, étant à la fois actrices, danseuses et chanteuses. Ce sont les comédies musicales qui ont le plus de succès, et certains spectacles sont projetés sur trois écrans au fil de l'exposition, accompagnant les objets personnels, les unes de journaux ou les affiches de Hind Rustom, Leïla Mourad, Souad Hosni, ... Cependant, toute cette liberté affichée concernait une partie de la société et participait à véhicu-

ler une certaine image de l'Égypte », nuance celle qui est également chargée de collections à l'IMA. La fête semble avoir été de courte durée, et les photos des immenses salles de spectacle contraintes de fermer dans les années 70 font entendre un silence éloquent. « Il s'agit bien de la fin d'une époque, l'Égypte n'est plus le centre intellectuel et artistique du monde arabe, les photos de Fouad el-Khoury dans les années 80, qui représentent Tahiya Carioca dans sa loge décrépie, sont révélatrices. Malgré tout, cette période revit dans les créations artistiques contemporaines », souligne Hanna Boghanim. Ainsi, l'épilogue de l'exposition met en valeur cette inspiration vivante que constituent les divas sur la scène artistique : on peut découvrir le travail de l'artiste iranienne Shirin Nesbar autour d'Oum Kalsoum et sa dimension insaisissable, ainsi que le *Mur des curiosités* de Lamia Ziadeh, qui met en scène un héritage hétéroclite et vivant, incarnant une intériorité mouvante. *La Dernière Danse* de Randa Mirza et Wael Kordieh propose une installation musicale et holographique qui crée un jeu de miroir avec l'exposition elle-même. En s'inspirant de ces icônes, des artistes, comme Nabil Boutros ou Youssef Nabil, expriment une forme de nostalgie, mais peut-être aussi une réflexion politique et féministe, sur une époque contemporaine moins chatoyante que à bien dessein de rêver à des divas, d'Oum Kalsoum à Dalida.



Photographie de Tahiya Carioca dans le film « L'amour d'une danseuse » (« Gharâm raqissa »), réalisé par Helmi Rafia, Égypte, 1949.



L'installation « Futur antérieur » de Nabil Boutros est une série de photomontages dérivés des films égyptiens des années 50-60. ©Nabil Boutros



Expos déconfinées, expos LIBÉRÉES

Les musées
de la capitale
sortent
le grand jeu.
Promenade
d'une
exposition
à l'autre.

YVES JAEGLÉ

LE DÉCONFINEMENT, c'est comme l'arrivée du printemps dans « Bambi ». On observe les animaux sortir de leur terrier l'un après l'autre, se secouer, trébucher, s'élancer puis partir en trombe. Les musées, c'est pareil. Et c'est à Orsay (Paris VII^e) qu'on le voit le mieux : « les Origines du monde : l'Invention de la nature au XIX^e siècle »,



l'exposition qui accueille le public après six mois de fermeture, regorge d'animaux comme au premier matin du monde.

Le symbole même du déconfinement, à l'image de ce tableau de Filippo Palizzi, « Après le déluge », avec son arc-en-ciel : hippopotames, tigres et lions mêlés aux petits lapins et à une girafe, voisins, semblent tout étonnés et secoués de remettre pied à terre. Pour eux aussi, c'est reparti, dans un nouveau monde que Dieu est censé avoir refait en mieux...

Un nouveau jour sur Terre

Cette exposition, on l'avait vue mi-décembre, quand les musées devaient rouvrir. Fausse joie. Elle a été congelée tout l'hiver. Ce jeudi 6 mai, on y retourne, tout seul. Beaucoup d'œuvres restent protégées de la lumière qui tabasse les couleurs par du kraft qui cache, comme des terriers, les tableaux endormis.

« Le Retour », huile sur toile d'Henri Magritte (1940), à voir au musée de l'Orangerie.

Au dos du catalogue, on lit cette phrase d'Ernst Haeckel, biologiste du XIX^e siècle : « La nature produit dans son giron une masse inépuisable de formes merveilleuses qui dépassent par leur beauté et leur variété tout ce que l'homme peut créer comme formes artistiques. »

« Les Origines du monde », expo-fleuve qui retrace la découverte du monde naturel du XIX^e siècle, des animaux les plus exotiques, des confins de la terre avec les ours polaires, mais aussi de la préhistoire, accompagne parfaitement notre propre réveil. Un inventaire encyclopédique, à la Prévert parfois, des beautés de l'univers.

Faire comme l'oiseau

Dans l'autre aile du musée, « Modernités suisses » vous fera voyager autour du Léman. Par « modernité », entendre la naissance d'un art du paysage et du portrait qui s'éloigne de la croûte de folklore. Bien aussi pour s'évader.

Suivez l'oiseau. Celui dessiné par Magritte à l'Orangerie (I^{er}), au jardin des Tuileries. Il s'appelle « le Retour ». Bien vu. On s'envole avec lui. En

1940, le pire des confinements, le surréaliste belge peint cet oiseau bleu sur bleu pour saluer les retrouvailles avec sa femme, qui l'avait exilé en France, peut-être pour mieux vivre avec son amant.

La guerre a bon dos. Magritte n'a peint qu'elle toute sa vie. Dans la débâcle, ce sympathisant communiste choisit de s'attacher « au beau côté de la vie », comme il l'écrit à Éluard. L'Armée rouge a résisté à Stalingrad, il y croit. Et se passionne pour Renoir.

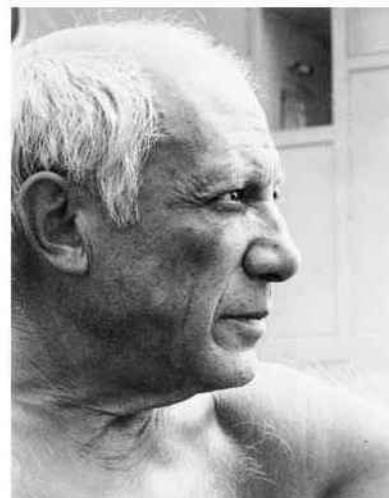
Magritte redonne des couleurs à Renoir

C'est étonnant, un surréaliste qui imite un impressionniste : il peint un paysan comme un pastiche, mais ajoute une ballerine miniature qui danse sur ses genoux. On croirait qu'il recopie des fleurs : ouvrez l'œil, ce n'est pas un bouquet mais un arbre au tronc-tige.

Magritte refait à l'identique un nu de Renoir mais de toutes les couleurs, jambe bleue et bras vert, comme « un

enfant attardé », lui reproche André Breton. Nous avons tous une enfance de retard. Chaque tableau fait sourire, rêver et réfléchir. « Magritte/Renoir, le surréalisme au soleil », une réussite totale.

Continuons avec nos joyaux préférés pour aller au tableau en cette rentrée du 19. « L'Empire des sens », au petit musée Cognacq-Jay (III^e) du Marais, a déjà été décalée quatre fois. Ce n'est plus un confinement, mais une séquestration. Ses chefs-



« Portrait de Pablo Picasso sur la plage de Golfe-Juan », par Ervin Marton (1949).



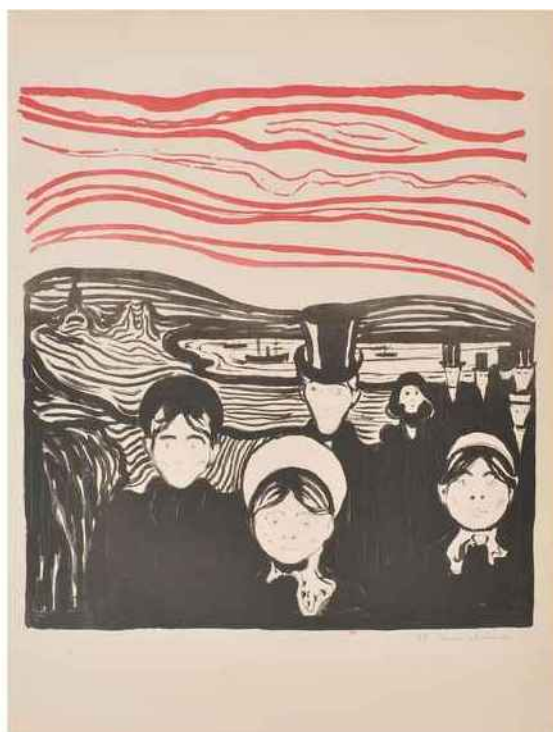
d'œuvre venus de toute l'Europe n'ont plus que deux mois pour vous séduire. L'amour s'y affiche sous sa forme la plus libertine.

Faire la cour, puis faire corps. On n'aurait pas osé l'expression, mais comme elle est de l'excellente commissaire Annick Lemoine, on salue ce « portrait de fesses » de Watteau, le « Jugement de Pâris », ou un autre plus évident encore de Boucher. La chair n'est pas triste.

Picasso et Rodin, inamovibles

À quelques rues de là, le musée Picasso (III^e) et, à l'autre extrémité de la capitale, le musée Rodin (VII^e) célèbrent ensemble ces deux géants, ces deux « Penseurs ». Le face-à-face de celui de Rodin et de la « Grande Baigneuse au livre » de l'Espagnol parle de lui-même.

Ça chante à l'Institut du monde arabe (V^e). Quelles femmes, ces « Divas arabes », d'Oum Kalthoum à Dalida, que l'on découvre en Miss Égypte, avant la France, la



« Angstgefühl », lithographie d'Edvard Munch (1896), à voir au Petit Palais.

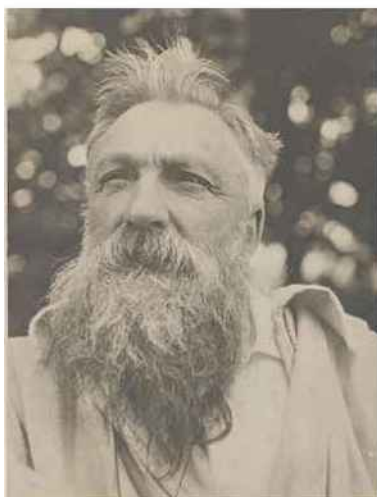
gloire et les drames. Dans les années 1920, au Caire, les femmes prennent leur pouvoir : revues, clubs. Il était temps de leur donner la parole, l'expo attend depuis le 27 janvier. Du cinéma à la chanson, on s'en met plein les oreilles, autour des quatre divas : Oum Kalthoum, Fayrouz, Warda et Asmahan.

Les grands voyages

Comment coulisser de l'IMA au Petit Palais (VIII^e) ? À vélo, suivez la Seine. « Édition limitée », plaisir illimité. Cette exposition raconte comment l'un des plus grands collectionneurs, Ambroise Vollard,

marchand de Cézanne et tant d'autres, a préféré perdre de l'argent qu'en gagner. Par un plaisir fou de l'estampe. Le nabab a failli se ruiner avec ses livres fous illustrés par les plus grands artistes, invendus, trop originaux pour les bourgeois du début du XX^e siècle. « Ce n'est pas par goût de l'argent qu'il est éditeur, mais par amour de l'art », explique Clara Roca, la commissaire, devant une édition du « Chef-d'œuvre inconnu » de Balzac par Picasso.

Les cercles dans la capitale s'agrandissent : toujours en bord de Seine, le musée Branly (VII^e) se réveille avec la splendide donation Marc Ladreit de Lacharrière, 36 chefs-d'œuvre d'art africain et océanien.



Portrait anonyme d'Auguste Rodin (non daté).



Affiche du film « Victoire de la jeunesse » (1944), avec Asmahan et Farid al-Atrash, à voir à l'Institut du monde arabe.

Chez Jacquemart-André (VIII^e), « Signac, les harmonies colorées » revient sur le pointillisme, et nous fait découvrir des seconds couteaux de première main.

Et les femmes ?

Mais le bouquet final, ce sont les femmes : foncez au musée du Luxembourg (VI^e) voir « Peintres femmes, naissance d'un combat », exposition qui attend depuis des mois et fermera en juillet.

Au Centre Pompidou, « Elles font l'abstraction », qui réunit des artistes peu connues et somptueuses, met à la fois en joie et en colère. Comme le premier cartel de l'exposition, signé d'un peintre des années 1950, pour saluer une œuvre de Lee Krasner : « Cette peinture est tellement réussie qu'on ne la croirait pas due à une femme. » L'art, un commerce essentiel et intelligent contre les clichés sexistes.



Et aussi...

Tout près de Paris, la maison Caillebotte à Yerres (Essonne), où vécut le peintre impressionniste, présente la passionnante collection néo-impressionniste de Paul Durand-Ruel, grand marchand de Monet, Renoir, Degas et Manet. Il s'agit cette fois de peintres, plus méconnus, de Henry Moret à Maxime Maufra, représentants de la grande école de Pont-Aven. Dans la capitale, encore une découverte, au musée Marmottan-Monet (XVI^e), avec « l'Heure bleue de Peter Severin Kroyer », première exposition en France de ce Danois de la fin du XIX^e, maître des scènes d'extérieur entre quotidienneté et mystère.

À l'autre extrémité de la palette, on pourra se plonger dans un grand show Dali à l'Atelier des Lumières (XI^e), ballet des images et de la musique. Pour prendre de la hauteur, rendez-vous dans le délicieux musée de Montmartre (XVIII^e), avec ses vues sur tout Paris, son jardin en pente douce et une exposition sur le « Paris de Dufy », virtuose de la couleur dont on connaissait surtout ses vues de Nice et de la Côte d'Azur et de son Havre natal. Les amateurs d'art contemporain iront au Palais de Tokyo (XVI^e) pour les « Natures mortes » d'Anne Imhof, à voir aussi pour le lieu. Trois événements peu après le 19, enfin : l'ouverture de la Bourse de Commerce - Pinault Collection (I^{er}), le 22, « Napoléon » à la Grande Halle de la Villette (XIX^e), le 28, et la réouverture après des années de travaux du musée Carnavalet (IV^e), le 29 mai.



« Le Jugement de Paris », huile sur bois d'Antoine Watteau (vers 1718-1721), à voir au musée Cognacq-Jay.

RMN - GRAND PALAIS (MUSEE DULDOVRE) / FRANCK BAUX



« Après le déluge »,
huile sur toile
de Filippo Palizzi (1867),
à voir au musée d'Orsay.

CHRISTIE'S IMAGES / MUSEO DI CAPPADOCIA

Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 274892



« Reflet sur l'eau »,
huile sur toile
d'Hans Emmenegger
(1908-1909), à voir
au musée d'Orsay.







MIRIAM BRUDELLES / GELLYNS

Oum Kalsoum, icône égyptienne intemporelle et adulée dans le monde entier influence la nouvelle génération!

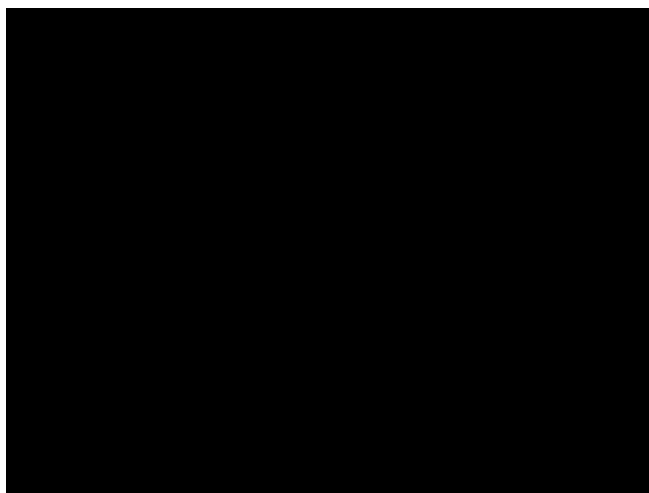
Le mur du son

mercredi 19 mai 2021

par Aline Afanoukoé

Audio:<https://www.franceinter.fr/emissions/le-mur-du-son/le-mur-du-son-19-mai-2021>

La mythique chanteuse Égyptienne aux lunettes noires et foulard de soie, celle que Maria Callas qualifiait de voix incomparable et que Charles De Gaulle appelait "La Dame" a changé la face de la musique orientale, inspirant de nombreuses artistes sur plusieurs générations; focus sur Dalida, Natacha Atlas et Hindi Zahra



La chanteuse, musicienne et actrice Oum Kalthoum devant le Sphinx, le 1er mars 1967, au Caire. © AFP / UPI

À l'occasion de l'ouverture de l'exposition les *Divas du Monde Arabe d'Oum Kalsoum à Dalida* aujourd'hui à l'Institut du Monde Arabe, flashback sur Oum Kalsoum, qui, avant de devenir « *l'Astre de l'Orient* », la première star du peuple arabe, est une petite fille pauvre née en 1898 dans le Delta du Nil.

Initiée au chant par son père imam, c'est déguisé en garçon qu'elle commence à chanter à 10 ans, sur les scènes d'une Égypte conservatrice. Elle impose rapidement sa voix et sa loi. Son répertoire est principalement consacré à l'amour, mais il aborde aussi la religion et la politique.



Vidéo: <https://www.franceinter.fr/emissions/le-mur-du-son/le-mur-du-son-19-mai-2021>

Après la défaite de L'Egypte contre Israël en 1967, elle se produit pour la première et unique fois à Paris, à l'Olympia, dont les bénéfices sont reversés au gouvernement égyptien. Oum Kalsoum compose également pour son peuple, la chanson « *Al Atlal* » (les ruines) qui résonne tristement avec l'actualité.

Quand Oum Kalsoum donne son concert mensuel à la radio, les rues du Caire se vident pour ne pas manquer ce rdv, elles se sont littéralement remplies lors de ses funérailles le 5 février 1975 réunissant 3 millions de personnes dans un cortège d'1 km et demi.

Les héritières de la légendaire chanteuse égyptienne sont nombreuses, la plus célèbre, également à l'honneur de l'exposition de l'Institut du Monde Arabe est la chanteuse et comédienne Dalida, comme Oum Kalsoum, inspirée par l'amour et sa terre natale, l'Egypte.

« *Oh ma douce* » Dalida dédie cette chanson en arabe à son pays, devenu un classique dans les pays du Moyen-Orient et reprise encore aujourd'hui.

Oum Kalsoum a engendré d'autres étoiles en marge de l'exposition : Natacha Atlas, la chanteuse égypto-anglaise qui retrouve dans les mots chantés par Françoise Hardy en 1964, la mélancolie des grandes poésies d'amour arabes :

Natacha Atlas sort un nouvel album « *The Inner, The Outer* » prévu le 18 juin où se rencontrent chants orientaux et électro :

La petite dernière est la nomade Hindi Zahra, française née au Maroc, biberonnée à la transe d'Oum Kalsoum, elle rapproche l'Orient et l'Occident sur le plan musical



www.franceinter.fr
Pays : France
Dynamisme : 53



[Visualiser l'article](#)

Double victoire de la musique 2011 et 2016, Hindi Zahra crée des harmonies entre musiques berbères, jazz, reggae et rock and roll du bled.

C'est notamment ce chant des possibles que la grande Oum Kalsoum a transmis à toutes ses héritières.

Rendez-vous dès aujourd'hui à **l'Institut du Monde Arabe** pour découvrir l'exposition intitulée « *D'Oum Kalsoum à Dalida* » jusqu'au 26 septembre.

L'équipe
Aline Afanoukoé
Camille Poux-Jalaguier Attachée de production
Jérôme Boulet Réalisateur



Les temps forts culturels à ne pas manquer pour la réouverture



© Youssef Nabil, I Saved My Belly Dancer #XI, 2015

Il faut bien avouer que ces derniers temps, nos vies ressemblaient plus à un roman de Houellebecq qu'à un décor de Wes Anderson. Heureusement, la vie semble reprendre petit à petit à Paris et on s'en réjouit. Comme on sait qu'avec toute cette effervescence vous ne savez plus où donner de la tête, on vous a sélectionné 10 temps forts culturels à ne pas manquer. On n'aura jamais été aussi contents de retrouver nos musées adorés !

L'Ouverture de Collection Pinault à la Bourse de Commerce

Édifice historique de la capitale, revisité par le célèbre architecte japonais Tadao Ando, la Bourse de Commerce rouvre ses portes le 22 mai 2021 pour accueillir la prestigieuse Collection Pinault. Lieu d'art et de culture, ce nouveau musée s'impose comme un nouveau berceau de l'art contemporain à Paris. Expositions, accrochages, événements, cartes blanches... On attend cette ouverture avec impatience.

Bourse de Commerce – Pinault Collection

2, rue de Viarmes – 1er

Ouverture samedi 22 mai 2021

Ouvert du lundi au dimanche de 11h à 19h.

Fermeture le mardi

Nocturne jusqu'à 21h le vendredi

Plus d'infos

Le Festival d'histoire de l'art de Fontainebleau

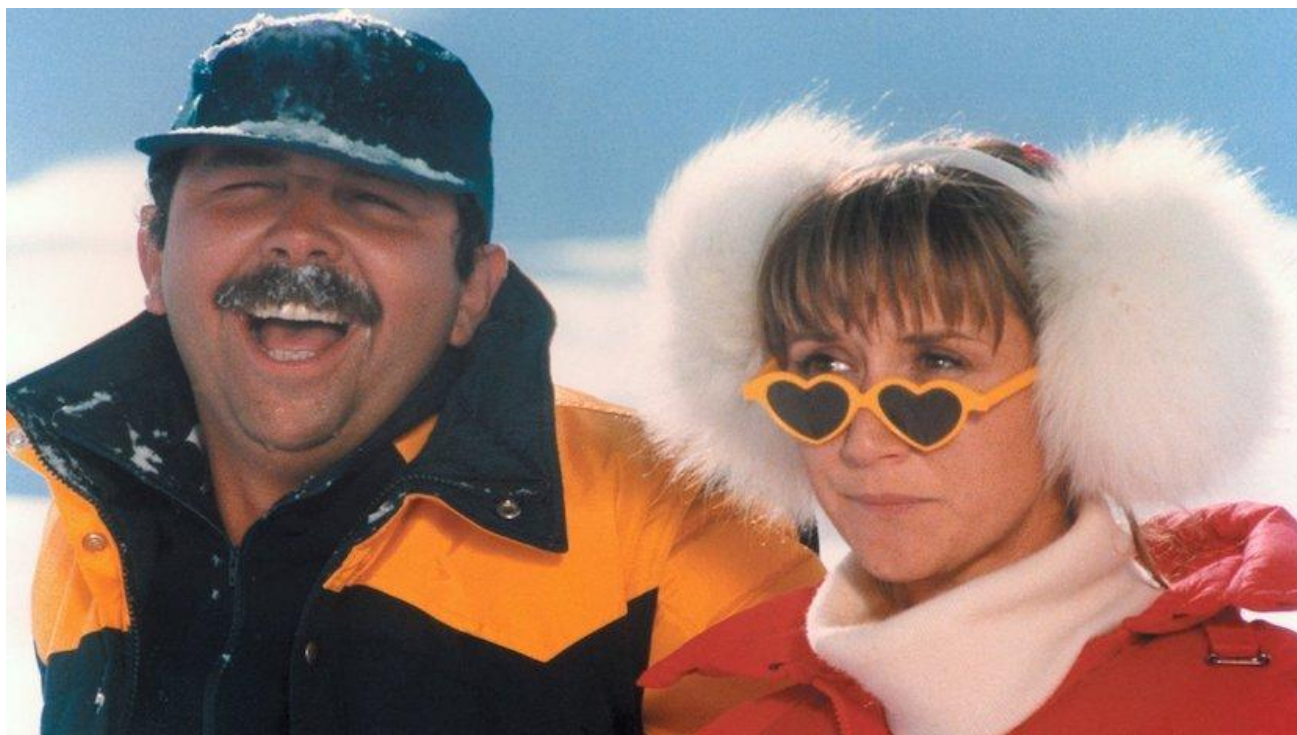
Pour célébrer son 10e anniversaire, le Festival d'histoire de l'art de Fontainebleau met à l'honneur le thème du plaisir et invite le Japon. Carrefour des publics et des savoirs, il réunira au château et dans la ville de Fontainebleau une cinquantaine de spécialistes nippons – chercheurs et artistes – et une vingtaine d'experts de la culture japonaise pour échanger autour du plaisir. Un thème fascinant et omniprésent dès l'origine dans la peinture, l'architecture et les arts décoratifs.

Festival d'Histoire de l'Art de Fontainebleau

Du 4 au 6 juin 2021

Un drôle de festival au Forum des images

La comédie est certainement le genre le plus populaire et fédérateur du 7e art. Pourtant régulièrement snobé et peu honoré, il fait partie intégrante de la culture française et l'on doit avouer qu'il est l'un de nos préférés. Ça tombe bien, le Forum des images a décidé de s'en emparer et de le réhabiliter à travers un festival cinématographique mélangeant toutes les formes d'humour. Un rendez-vous ludique et unique à Paris que l'on s'interdit de manquer !



Un drôle de festival
Forum des images
2 rue du Cinéma – 1er
Du 26 au 30 mai 2021

Divas à l'Institut du Monde Arabe

Ode à ces femmes arabes qui ont marqué leur époque et les suivantes, cette exposition revient sur le parcours inspirant des divas du 20e siècle. Sont à l'honneur Dalida, Oum Kalthoum, Sabah, Warda al-Djazaïria, Asmahan, Fayrouz, Laila Mourad, Samia Gamal ainsi que Souad Hosni. À travers un voyage en 4 temps, vous découvrirez les femmes pionnières et avant-gardistes du Caire des années 20, les productions cinématographiques de « Nilwood », le succès des comédies musicales égyptiennes, ainsi que le regard que portent les artistes d'aujourd'hui sur ces divas. C'est un hommage touchant et envoûtant à ces femmes puissantes qui ont marqué l'Histoire avec un grand H.

Divas - D'Oum Kalthoum à Dalida

Institut du monde Arabe

1, rue des Fossés Saint-Bernard – 5e

Du 19 mai au 26 septembre 2021

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h, les samedis, dimanches et jours fériés de 10h à 19h

Plus d'infos

Olivier Ratsi à La Gaîté Lyrique

Ne doit-on pas être fêlés pour apercevoir un peu de la lumière dans l'époque que l'on traverse ? Pour répondre à cette question, l'artiste Olivier Ratsi nous propose une partition sonore et lumineuse dans laquelle il nous

Les divas arabes s'exposent à l'I.M.A.

Depuis le 19 mai et jusqu'au 26 septembre, une exposition à laquelle France Inter est associée se tient à l'Institut du monde arabe, à Paris, sous le titre "Divas : d'Oum Kalthoum à Dalida".

Portrait de la chanteuse, musicienne et actrice Oum Kalthoum en 1956. © Getty / Howard Sochurek /The LIFE Picture Collection

L'Institut du monde arabe a décidé de rendre un hommage aux plus grandes artistes féminines de la musique et du cinéma arabe du 20ème siècle avec une rétrospective qui célèbre à la fois leur histoire et leur héritage contemporain.

Sur une superficie de mille mètres carré, l'espace dresse les portraits épiques des divas de l'âge d'or de la chanson et du grand écran à travers un parcours abondamment nourri de photographies d'époque, souvent inédites, d'extraits de films ou de concerts mythiques, d'affiches cinématographiques, de robes de scène, d'objets personnels et aussi d'interviews rares.

Une exposition qui célèbre des divas arabes serait inconcevable sans la présence de la plus iconique d'entre elles, celle qui fut surnommée « l'astre de l'Orient », l'égyptienne Oum Kalsoum bien sûr !

La visite s'ouvre d'ailleurs sur la ville du Caire au début du 20ème siècle, au moment de l'apogée de ce que l'on appelait alors la *Nahda*, la période de la renaissance intellectuelle arabe, à la fois littéraire, politique, culturelle et religieuse. Alors qu'au siècle précédent, la scène artistique était essentiellement dominée par des hommes, à partir des années 20, les femmes sont de plus en plus nombreuses à revendiquer de nouvelles libertés et à s'imposer. Un hommage particulier est rendu aux premières divas aujourd'hui un peu oubliées ou méconnues, comme la chanteuse Mounira Al-Mahdiya, la danseuse Badia Massabni ou encore les actrices Assia Dagher et Aziza Amir.

Mais la figure de la diva va surtout émerger dans un contexte de transformations technologique, médiatique et politique, dont l'artiste la plus représentative reste l'algérienne Warda Al-Djazaïra...

Warda Al-Djazaïra est née en France et a fait ses débuts à Paris, au Quartier Latin. Elle est la fille du militant nationaliste algérien Mohamed Ftouki et n'hésitera pas à chanter des textes engagés à la fin des années 50



[Visualiser l'article](#)

en faveur de l'indépendance de l'Algérie. Elle poursuivra ensuite une belle carrière, d'Alger à Beyrouth en passant par Le Caire où elle finira par s'installer.

Des années 40 à la fin des années 60, toutes ces femmes qui ont émergé dans le monde artistique et, surtout, qui ont réussi à défier la domination masculine sur la scène musicale et dans le divertissement, vont susciter un engouement populaire extraordinaire dans l'ensemble des pays arabes et incarner, chacune de façon spécifique, l'idée d'une culture arabe commune.

Amashan (« sublime » en français) est une autre figure populaire de la chanson et du cinéma arabes... Issue d'une famille princière druze d'origine syro-libanaise, elle deviendra célèbre grâce à la radio nationale égyptienne où elle débute sa carrière de chanteuse.

L'exposition évoque d'autres divas légendaires, telles Samia Gamal, Souad Hosni, Laila Mourad, Faten Hamana, Tahiyya Carioca, ou encore Dalida...

Toutefois, je terminerai cette chronique avec celle qui a participé au renouveau de la musique libanaise dans les années 50, la libanaise Fairouz.

Exposition « *Divas : d'Oum Kalthoum à Dalida* » à l'Institut du Monde Arabe, jusqu'au 26 septembre.



Les Divas du monde arabe : notre playlist 🎵

L'exposition "Divas : d'Oum Kalthoum à Dalida" à l'[Institut du Monde Arabe](#) (Paris) rend hommage aux plus grandes artistes féminines de la musique et du cinéma arabe du XXème siècle. Partenaire de cette exposition, France Inter vous a concocté une playlist de 40 titres, à écouter avant, pendant ou après..



Photo de la diva égyptienne Oum Kalthoum projetée lors de la soirée d'ouverture du Festival international de Baalbek (Liban) en juillet 2018 © AFP / Stringer

D'Oum Kalthoum à Dalida, de **Warda al-Djazairia** , à **Asmahan** ou **Fayrouz** : elles ont changé l'histoire de la musique et des arts. Fortes, droites, elles ont imposé leur voix, leurs combats et occupé une place de premier plan, à égalité avec les hommes. Ces divas aux carrières exceptionnelles s'imposent du Caire à Beyrouth, du Maghreb à Paris, incarnant une période d'effervescence artistique et intellectuelle, une nouvelle image de la femme.

[Visualiser l'article](#)

Cette playlist de 40 titres leur rend hommage : de l'incroyable *Alf Lela We Leda* d' **Oum Kalthoum** (une version "courte" de 23 minutes) à *Helwa ya Baladi* que *Dalida* chantait en égyptien, et qui fut reprise par la foule de la Place Tahrir en février 2011 , en passant par *Enhabbek Enhabbek-Selli Homomec* de **Reinette l'Oranaise** qui popularisa en France la musique arabo-andalouse.

Bonne écoute !

Vidéo : https://youtu.be/sjo6ajQ6uTs?list=PL43OynbWaTMJ_Hsn4yV-NhCKxUdQCE7b_

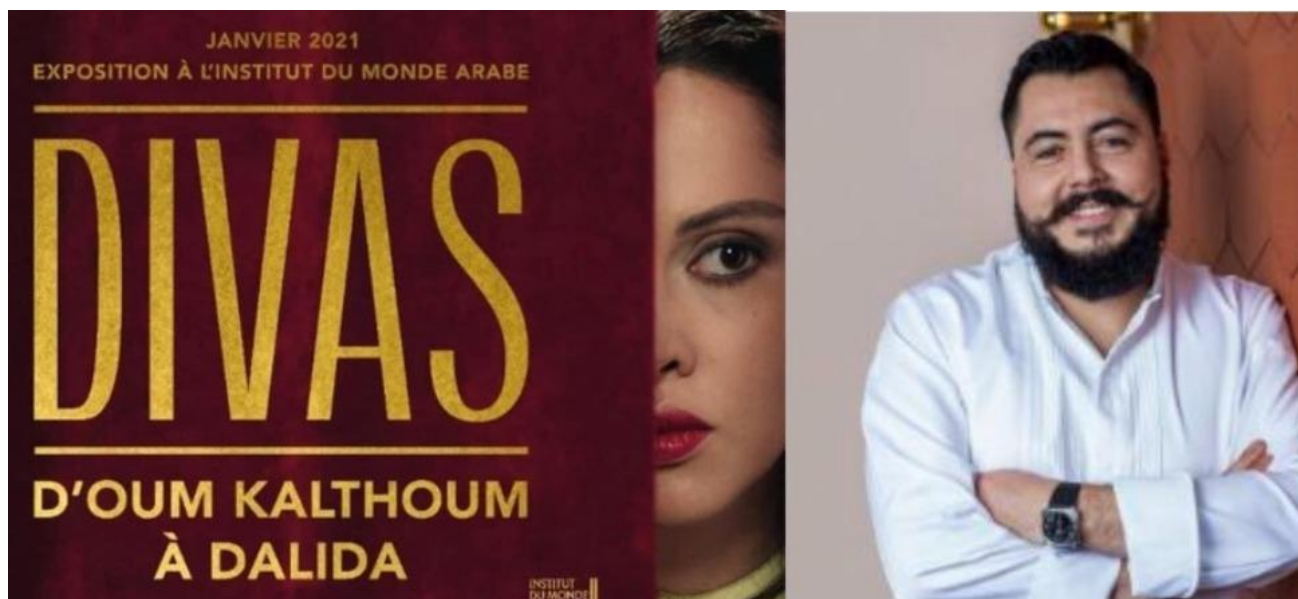
Aller plus loin

EXPOSITION - "Divas, d'Oum Kalthoum à Dalida" à l'Institut du Monde Arabe : jusqu'au 26 septembre 2021, l'exposition dresse les portraits épiques et étonnants des divas de l'"âge d'or" de la chanson et du cinéma arabes, à travers un parcours abondamment nourri de photographies d'époque, souvent inédites, d'extraits de films ou de concerts mythiques, d'affiches cinématographiques au graphisme glamour, de magnifiques robes de scène, d'objets personnels et d'interviews rares.

DANS LA PLAYLIST - Les Divas du monde arabe : des années 40 à la fin des années 60, toutes ces femmes qui ont émergé dans le monde artistique et, surtout, qui ont réussi à défier la domination masculine sur la scène musicale et dans le divertissement, vont susciter un engouement populaire extraordinaire dans l'ensemble des pays arabes et incarner, chacune de façon spécifique, l'idée d'une culture arabe commune.

LE MUR DU SON - Oum Kalthoum, icône égyptienne intemporelle et adulée dans le monde entier, influence la nouvelle génération . Celle que Maria Callas qualifiait de voix incomparable et que Charles De Gaulle appelait "La Dame", a changé la face de la musique orientale, inspirant des artistes sur plusieurs générations : focus sur Dalida, Natacha Atlas et Hindi Zahra.

SAWA: Enrique Casarrubias, nouvel Chef étoilé Michelin 2021 rendre hommage aux DIVAS Arabe à l'IMA



l'exposition DIVAS à l'[Institut du Monde Arabe](#) continue à inviter le public à déambuler dans l'espace consacré aux plus grandes artistes femmes de la musique et du cinéma arabes du XXe siècle. Une exposition événement qui célèbre à la fois leur histoire et leur héritage contemporain.

Enrique Casarrubias, nouvel Chef étoilé Michelin 2021 a souhaité rendre hommage à ces DIVAS en s'inspirant de leurs vies, leurs personnalités et leurs combats, en proposant un voyage culinaire qui, à travers le menu qu'il propose, met en valeur le brassage et la fusion des cultures arabes et occidentales en l'agrémentant avec une touche mexicaine qui rappelle son pays d'origine, le Mexique.



Où sont passées ces divas qui enflammaient l'Orient ?

À l'Institut du monde arabe, les grandes chanteuses orientales ressuscitent. Au programme, rythme, romanesque, et émancipation féminine.



J amais exposition de l'Institut du monde arabe n'avait autant célébré les femmes. Sous le titre « **Divas, d'Oum Kalthoum à Dalida** », un parcours savant et chamarré ressuscite les idoles d'un Orient perdu et pourtant documenté par la modernité des films, microsillons et photographies du XXe siècle, ces années 1920-1970 qui virent l'apothéose d'une séduction rayonnant bien au-delà du monde musulman. On y découvre, serties dans des niches thématiques entre extraits de films et Ektachrome sépia, des tenues de scène polychromes et strassées, des photographies de tournages, des pochettes de disques et affiches rétro, et jusqu'à la minaudière ou le nécessaire à maquillage de telle étoile cairote. Éblouissantes, les plus belles robes de Sabah, précieuse, la coiffure de Leila Mourad, inédites, les photos des débuts de Dalida... belles époques d'un Hollywood-sur-Nil qui savait conjuguer un glamour de sultanat avec un érotisme de stars populaires, parfois jusqu'à l'extravagance. Il y a quelque chose d'italien ou de latino-américain, très années 1950, chez ces stars qui auraient pu inspirer Silvana Mangano ou Carmen Miranda. Mais c'est sous le ciel de Gizeh que s'épanouissait un érotisme à la fois provocant et sentimental.

Usine à rêves. Danseuses, chanteuses, actrices, on a souvent gardé d'elles l'image de voluptueuses houris d'autant plus idolâtrées que la distance créait une frustration. Sans doute les composants d'une usine à rêves se retrouvèrent-ils dans le Cinecittà égyptien, dont les débuts furent particulièrement toniques, effrontés et libérateurs. En scène, des patriciennes émancipées des années 1920 répudiaient le voile et les gynécées, garçonnnes de Zamalek versant des liqueurs morandiennes dans leur théière argentée. Des silhouettes de



[Visualiser l'article](#)

torpédos s'estampaient sur les voiles latines des felouques immémoriales. Si des nanties occidentalisées donnaient le ton, l'ancrage populaire ne tarda pas à suivre, porté par des rengaines de phonographe et des écrans dorés. Se pourrait-il qu'un Women's Lib ait existé sous le règne de Farouk ?





[Visualiser l'article](#)

Hollywood-sur-Nil. De haut en bas : l'actrice égyptienne Faten Hamama (1931-2015), en couverture du magazine « Al-Kawakeb » ; l'affiche du film « Un verre, une cigarette » (Égypte, 1955), de Niazi Mustapha, dans lequel Dalida campe le rôle d'une vamp ; « Love Decided Our Fate » (2018), encre sur tirage couleur de Shirin Neshat, de la série « Looking for Oum Kulthum ».

Co-commissaire de l'exposition, Élodie Bouffard commente : « *Au temps des Années folles, on a vu au Caire des salonniers féministes éditant leurs revues en français, selon l'esprit de la Nahda, la renaissance arabe, avec la multiplication de cabarets et de salles de cinéma par centaines, tandis que les voix sorties de la TSF remplaçaient celles des conteurs.* » Elle ajoute : « *Le format 78-tours commandait alors une esthétique musicale brève et métissée, avec des tangos égyptiens et des rumbas arabisantes, ce qui conduisit dès 1932 à l'invention de la comédie musicale à l'orientale, dans des studios dont certains furent créés et dirigés par des femmes entreprenantes.* » L'écran appelait ses vedettes. Pour quelques divettes oubliées, on trouve très tôt une Badia Masabni, Libano-Syrienne codifiant la danse *raqs sharqi*, nombril nu avec voiles tournants ornés de sequins, perles et chaînettes. L'heure de Daech était loin d'avoir sonné.

Panarabisme flamboyant. Le cinéma égyptien invente une synthèse de chants, ballet et comédie où quelques bellâtres huileux ne pèsent guère face aux flammèches adulées, ces Jean Harlow brunes ou ces Ginger Rogers de moucharabiehs. Leurs existences mêmes se festonnent de prestiges romanesques. Ainsi d'Asmahan, la Carole Lombard nilotique, authentique princesse druze, sœur de Farid el-Atrache, probable espionne de la France libre, mystérieusement noyée en 1944 lors d'un accident d'automobile. Ou de la fulgurante danseuse et actrice Taheyia Carioca, brièvement emprisonnée pour communisme, néanmoins fidèle à son idéal collectif en se mariant quatorze fois. Suivront la star Leila Mourad, dont Fred Astaire déclara envier les faramineux cachets, quoique ses origines juives l'aient pénalisée sous Nasser. Ou encore la grande Warda, née à Puteaux d'un père algérien et d'une mère libanaise, chanteuse d'un cabaret de la rue Saint-Séverin refaçonnée en idole cairote, puis en égérie du FLN époque Boumédiène. Ce n'est pas le moindre des paradoxes que, dans un univers à tout le moins paternaliste, ces icônes de rêve vinrent soutenir un panarabisme alors flamboyant.

Mounira, « Ma Tkhafsh Alayya » (1923)
« Moi quand quelqu'un me plaît, je me fiche bien de Papa/

Alors toi, fais-moi une fleur ! Passe à Embabeh/

[...]

Et quand ça t' dira, on jouera au jeu qui te plaira/

Vas-y mon canard/

T'en fais pas pour moi. »

Au cœur de l'exposition, à travers affiches et costumes, surgit « l'Astre de l'Orient », la Dame, l'étoile suprême d'une Égypte « mère du Monde », la considérable Oulm Kalthoum. Les mélismes de ce rossignol raffiné et populaire, Callas des médinas, surent transfigurer un arabisme incliné au lyrisme tout au long de chansons-marathons dépassant souvent l'heure au cadran, avec toujours chignon serré, lunettes noires et mouchoir blanc. Portée par les textes de son parolier Ahmed Rami, mêlant cantillation coranique et élégies ardentes, cette femme si sage dans sa vie privée donna en 1967 un mémorable récital de cinq heures à l'Olympia de Bruno Coquatrix, l'année même où ses lamentos avaient plané sur les troupes débandées d'un Raïs humilié. Le chant souverain d'Oulm Kalthoum, disparue en 1975, courut des jungles d'Indonésie aux djebels du



[Visualiser l'article](#)

Maghreb, atteignant souvent à cette forme d'extase musicale nommée *tarab*, consolation d'âpres existences par des hymnes de tapis volant.



Stroboscopique. La danseuse égyptienne de « raqs sharqi » Samia Gamal (1924-1994), en 1952.

Orient perdu. La diva avait pu voir sur les écrans, sortis d'une Factory orientale flirtant avec une esthétique de roman-photo à l'exotisme pistaché, l'avènement des couples de rêve formés par Farid el-Atrache et Samia Gamal, auxquels succéderaient Omar Sharif et Faten Hamama, ainsi que l'émergence de l'Italienne Iolanda Gigliotti, miss Égypte 1954, qui connaîtrait triomphes et tragédies sous le nom de Dalida. Survivante de ces spirales temporelles, la légendaire Fairouz, qu'Emmanuel Macron visita à Beyrouth après l'explosion d'août 2020, aura donné au Liban martyr le digne visage d'une Anna Magnani phénicienne.

Ce temps s'est-il évaporé tel un djinn ? Les cinéastes ayant magnifié ces chimères, Youssef Chahine ou Henry Barakat, ne sont plus. Le règne de la télévision, la succession de guerres régionales, la montée en puissance des pétromonarchies, les radicalisations islamistes et l'ère d'Internet auront effacé cet âge d'or. Peut-on revisiter un panarabisme mémoriel dans un monde globalisé ? L'exposition de l'Institut du monde arabe propose la réponse de l'art. En 2017, la cinéaste américano-iranienne Shirin Neshat est partie en quête de l'étoile suprême avec son *Looking for Oum Kulthum*. Enfin, un dispositif concerté par le musicien Wael Kodeih et la vidéaste Randa Mirza présente les hologrammes de Samia Gamal et Taheyra Carioca dansant sur des rythmes électro-arabisants. Pour raconter un Orient perdu, rien de mieux que d'attabler autour des mêmes mezzés la poésie d'un Omar Khayyam et le sens de la performance d'une Marina Abramovic §

« **Divas, d'Oulm Kalthoum à Dalida** », Institut du monde arabe, jusqu'au 26 septembre. Catalogue (Skira, 224 p., 29 €).

D.R. ORLANDO PRODUCTION – ABBOU DI BOU JAWDE (x2) – avec l'aimable autorisation de Noirmont Art Production – Loomis Dean/The LIFE Picture Collection via Getty Images



CULTURE EXPOSITION

Divines divas!

À l'Institut du monde arabe, les grandes chanteuses orientales ressuscitent. Au programme, rythme, romanesque, et émancipation féminine. Nostalgie, ou anticipation ?

PAR MARC LAMBRON,
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Jamais exposition de l'Institut du monde arabe n'avait autant célébré les femmes. Sous le titre « Divas, d'Oum Kalthoum à Dalida », un parcours savant et chamarré ressuscite les idoles d'un Orient perdu et pourtant documenté par la modernité des films, microsillons et photographies du XX^e siècle, ces années 1920-1970 qui virent l'apothéose d'une séduction rayonnant bien au-delà du monde musulman. On y découvre, serties dans des niches thématiques entre extraits de films et Ektachrome sépia, des tenues de scène polychromes et strassées, des photographies de tournages, des pochettes de disques et affiches rétro, et jusqu'à la minaudière ou le nécessaire à maquillage de telle étoile caïrote. Éblouissantes, les plus belles robes de Sabah, précieuse, la coiffure de Leïla Mourad, inédites, les photos des débuts de Dalida... belles époques d'un Hollywood-sur-Nil qui savait conjuguer un glamour de sultanat avec un érotisme de stars populaires, parfois jusqu'à l'extravagance. Il y a quelque chose d'italien ou de latino-américain, très années 1950, chez ces stars qui auraient pu inspirer Silvana Mangano ou Carmen Miranda. Mais c'est sous le ciel de Gizeh que s'épanouissait un érotisme à la fois provocant et sentimental.

Hollywood-sur-Nil.

De g. à dr. : l'actrice égyptienne Fatem Hamama (1931-2015), en couverture du magazine « Al-Kawakeb » ; l'affiche du film « Un verre, une cigarette » (Égypte, 1955), de Niazi Mustapha, dans lequel Dalida campe le rôle d'une vamp ; « Love Decided Our Fate » (2018), encre sur tirage couleur de Shirin Neshat, de la série « Looking for Oum Kulthum ».

Danseuses, chanteuses, actrices, on a souvent gardé d'elles l'image de voluptueuses houris d'autant plus idolâtrées que la distance créait une frustration. Sans doute les composants d'une usine à rêves se retrouveront-ils dans le Cinécittà égyptien, dont les débuts furent particulièrement toniques, effrontés et libérateurs. En scène, des patriciennes émancipées des années 1920 répudiaient le voile et les gynécées, garçonnades de Zamalek versant des liqueurs morandiennes dans leur théière argentée. Des silhouettes de torpédo s'estampaient sur les voiles latines des felouques immémoriales. Si des nanties occidentalisées donnaient le ton, l'ancrage populaire ne tarda pas à suivre, porté par des rengaines de phonographe et des écrans dorés. Se pourrait-il qu'un Women's Lib ait existé sous le règne de Farouk ?

Panarabisme flamboyant. Co-commissaire de l'exposition, Élodie Bouffard commente : « Au temps des Années folles, on a vu au Caire des salonnières féministes éditant leurs revues en français, selon l'esprit de la Nahda, la renaissance arabe, avec la multiplication de cabarets et de salles de cinéma par centaines, tandis que les voix sorties de la TSF remplaçaient celles des conteurs. » Elle ajoute : « Le format 78-tours commandait alors une esthétique musicale brève et métissée, avec des tangos égyptiens et des rumbas arabisantes, ce qui conduisit dès 1932 à l'invention de la comédie musicale à l'orientale, dans des studios dont certains furent



ABDOU DI BOU JAWDE (X2) - AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE NOIRMONT ART PRODUCTION



Yéyébreuse. Lolita Gigliotti (1933-1987), Miss Égypte 1954, elle commence une carrière de comédienne au Caire avant de s'envoler pour Paris et de se tourner vers la chanson, sous le nom de Dalida.



Stroboscopique.
La danseuse égyptienne de «raqs sharqi» Samia Gamal (1924-1994), en 1952.

créés et dirigés par des femmes entrepreneuses.» L'écran appelait ses vedettes. Pour quelques divettes oubliées, on trouve très tôt une Badia Masabni, Libano-Syrienne codifiant la danse *raqs sharqi*, nombril nu avec voiles tournants ornés de sequins, perles et chaînettes. L'heure de Daech était loin d'avoir sonné.

Le cinéma égyptien invente une synthèse de chants, ballet et comédie où quelques bellâtres huileux ne pèsent guère face aux flammèches adulées, ces Jean Harlow brunes ou ces Ginger Rogers de moucharabieh. Leurs existences mêmes se festonnent de prestiges romanesques. Ainsi d'Asmahan, la Carole Lombard nilotique, authentique princesse druze, sœur de Farid el-Atrache, probable espionne de la France libre, mystérieusement noyée en 1944 lors d'un accident d'automobile. Ou de la fulgurante danseuse et actrice Taheyya Carioca, brièvement emprisonnée pour communisme, néanmoins fidèle à son idéal collectif en se mariant quatorze fois. Suivront la star Leila Mourad, dont Fred Astaire déclara envier les farameux cachets, quoique ses origines juives l'aient pénalisée sous Nasser. Ou encore la grande Warda, née à Puteaux d'un père algérien et d'une mère libanaise, chanteuse d'un cabaret de la rue Saint-Séverin refaçonée en idole cairote, puis en égérie du FLN époque Boumédiène. Ce n'est pas le moindre des paradoxes que, dans un univers à tout le moins paternaliste, ces icônes de rêve vinrent soutenir un panarabisme alors flamboyant.

Au cœur de l'exposition, à travers affiches et costumes, surgit «l'Astre de l'Orient», la Dame, l'étoile suprême d'une Égypte «mère du Monde», la considérable Oulm Kalthoum. Les mélismes de ce rossignol raffiné et populaire, Callas des médinas, surent trans-

« Au temps des Années folles, on a vu au Caire des salonnières féministes éditant leurs revues en français. »

Élodie Bouffard,
co-commisaire de l'exposition

figurer un arabisme incliné au lyrisme tout au long de chansons-marathons dépassant souvent l'heure au cadran, avec toujours chignon serré, lunettes noires et mouchoir blanc. Portée par les textes de son parolier Ahmed Rami, mêlant cantillation coranique et élégies ardentes, cette femme si sage dans sa vie privée donna en 1967 un mémorable récital de cinq heures à l'Olympia de Bruno Coquatrix, l'année même où ses lamentos avaient plané sur les troupes débâchées d'un Raïs humilié. Le chant souverain d'Oulm Kalthoum, disparue en 1975, courut des jungles d'Indonésie aux djebels du Maghreb, atteignant souvent à cette forme d'extase musicale nommée *tarab*, consolation d'après existences par des hymnes de tapis volant.

Orient perdu. La diva avait pu voir sur les écrans, sortis d'une Factory orientale flirtant avec une esthétique de roman-photo à l'exotisme pistaché, l'avènement des couples de rêve formés par Farid el-Atrache et Samia Gamal, auxquels succéderaient Omar Sharif et Faten Hamama, ainsi que l'émergence de l'Italienne Iolanda Gigliotti, miss Égypte 1954, qui connaîtrait triomphes et tragédies sous le nom de Dalida. Survivante de ces spirales temporelles, la légendaire Fairouz, qu'Emmanuel Macron visita à Beyrouth après l'explosion d'août 2020, aura donné au Liban martyr le digne visage d'une Anna Magnani phénicienne.

Ce temps s'est-il évaporé tel un djinn ? Les cinéastes ayant magnifié ces chimères, Youssef Chahine ou Henry Barakat, ne sont plus. Le règne de la télévision, la succession de guerres régionales, la montée en puissance des pétromonarchies, les radicalisations islamistes et l'ère d'Internet auront effacé cet âge d'or. Peut-on revisiter un panarabisme mémoriel dans un monde globalisé ? L'exposition de l'Institut du monde arabe propose la réponse de l'art. En 2017, la cinéaste américano-iranienne Shirin Neshat est partie en quête de l'étoile suprême avec son *Looking for Oum Kulthum*. Enfin, un dispositif concerté par le musicien Waël Kodeih et la vidéaste Randa Mirza présente les hologrammes de Samia Gamal et Taheyya Carioca dansant sur des rythmes électro-arabisants. Pour raconter un Orient perdu, rien de mieux que d'attabler autour des mêmes mezzés la poésie d'un Omar Khayyam et le sens de la performance d'une Marina Abramovic ■

« Divas, d'Oulm Kalthoum à Dalida », Institut du monde arabe, jusqu'au 26 septembre. Catalogue (Skira, 224 p., 29 €).

PAROLES



Mounira,
« Ma Tkhafsh
Alayya »
(1923)

« Moi quand
quelqu'un me plaît,
je me fiche bien de
Papa/
Alors toi, fais-moi
une fleur ! Passe à
Embabeih/
[...]
Et quand ça t' dira,
on jouera au jeu qui
te plaira/
Vas-y mon canard/
T'en fais pas pour
moi. »

LOOKS DEAN/THE LIFE PICTURE COLLECTION VIA GETTY IMAGES



CULTURE 10 Maya GHANDOUR HERT, Joséphine HOBEIKA, Colette KHALAF, Gilles KHOURY et Zéna ZALZAL

Et si les divas se confessaient...



Combo de photos des divas du monde arabe. Crédits Abboud tssu Jawde | IMA - Arab Image Foundation | Chéri ben Youssef/Collection Rayad Kari

Si elles pouvaient, aujourd'hui, se confier à *L'Orient-Le Jour*, qu'auraient murmuré Oum Kalthoum, Feyrouz, Sabah, Asmahan, Dalida, Souad Hosni, Warda et Leïla Mourad ? Voici leurs confidences un peu ou beaucoup imaginées et fantasmées, en marge de la grande exposition que leur consacre l'Institut du monde arabe à Paris.

« Confessions » de divas

Si elles pouvaient, aujourd'hui, se confier à « L'Orient-Le Jour », qu'auraient murmuré Oum Kalthoum, Feyrouz, Sabah, Asmahane, Dalida, Souad Hosni, Warda et Leila Mourad ? Voici leurs confidences un peu ou beaucoup imaginées et fantasmées, en marge de la grande exposition que leur consacre l'Institut du monde arabe à Paris.

Maya GHANDOUR HERT, Joséphine HOBEIKA, Colette KHALAF, Gilles KHOURY et Zéna ZALZAL

Oum Kalthoum, la Dame



Oum Kalthoum sur la scène de l'Olympia, 14 novembre 1967, Paris. Favoris (archives, photographie de l'IMA, © IMA)

Lorsque dans les salles de concert je vois des milliers d'hommes à mes pieds dont le chef d'État d'Égypte, Gamal Abdel Nasser, et que je tourne le dos à un grand orchestre aussi composé d'hommes, je suis mue par une force incroyable devant cette société patriarcale. Je porte alors une de mes écharpes à mon nez et je hume. C'est un sentiment d'euphorie qui m'habite. Dire que lorsque j'étais petite, présentant mon talent, mon père m'avait déguisée en garçon afin que je puisse interpréter le chant sacré avec les cheikhs. Aujourd'hui, c'est moi qui impose ma loi. De femme ? Qu'importe ! Je suis l'Astre d'Orient, « la Dame » comme m'appelaient le général de Gaulle. Je suis Oum Kalthoum, celle qui a réinventé l'amour en chantant, sans genre, ni masculin ni féminin.

Feyrouz et le président



Feyrouz dans le film « Le vendeur de bagues » (Beyrouz al-khawass) réalisé par Youssef Chahine Liban, 1960 Beyrouth, collection Abboudi bou Jarede.

C'était le 31 août 2020. Le Liban en entier, et peut-être même le monde, avait les yeux rivés sur nous. Je recevais ce soir-là le président français Emmanuel Macron, venu m'octroyer la légion d'honneur. Tout le monde connaît cette tranche de l'histoire. Sauf qu'une fois l'armada de photographes partie, le président m'avait avoué qu'il n'avait pas eu le temps de manger de la journée. Là, je lui avais dit, comme ça, de but en blanc : suis-moi à la cuisine. On s'était installés autour de la table en formica, avec ma fille Reema. Et en lui fredonnant *Li Beirut*, sa chanson préférée, je lui avais fritté deux œufs à l'huile d'olive et au sumac, accompagnés d'une tomate de mon potager de Bickfaya, et d'un peu de pain markouk. Et figurez-vous que tous les quelques temps, se Paris, le président m'envoie par texto : « Je pense souvent à ce plat d'œufs frittés. Pour ça, aussi, vous méritez une légion d'honneur ma chère Feyrouz. »

Asmahane, « Sublime rossignol »...



Portrait d'Asmahane, Égypte, vers 1900. Fourniture usée pour l'image (Beyrouth, collection Abboudi bou Jarede, © The Arab Image Foundation)

Certains ont cru voir en Yasmine*, mon arrière-petite-fille, ma réincarnation. Certes, elle a mes yeux, le goût du chant, une réserve un peu mystérieuse... Sauf que moi, Amal al-Atsch, surnommée Asmahane (la « sublime »), c'est en rossignol que je me suis réincarnée. C'était écrit ! Dans ma voix et ses modulations infinies. Dans ma chanson *frôlée Ya Tayyar*. Dans mon signe de naissance même : Génécure, signe d'air par excellence. Un oiseau. Quoi de plus normal pour une insaisissable princesse druze éprise de liberté comme moi ? Trop belle, trop libre, trop jalouse, j'ai toujours voulu suivre mon cœur... Me voici enfin, les ailes déployées, loin des eaux troubles qui ont englouti ma destinée terrestre, survolant, de haut, ce monde éternel. Et, de temps en temps, revenant me poser sur une branche pour chanter...

*Yasmine Jomblatt a revisité le répertoire d'Asmahane, son onique arrière-grand-mère, dans un CD qu'elle a signé avec Gabriel Yared.

Dalida au marché noir



Photographie officielle de Dalida en Miss Égypte, Égypte en 1954. D. R. Productions Oriano, Paris, © D. R.

Bonsoirrrr, « nawawto ». Vous venez du Liban... Ah, Le Liban. Vous savez, sur la petite table de ma maison à Montmartre, se trouve un objet que je chéris particulièrement. Il m'a été offert par une amie libanaise journaliste, quand je suis venue chanter à Beyrouth. C'est une femme Bacchante, l'on pense qu'elle date de très longtemps. J'aime imaginer qu'elle a été détachée d'un chapitre du site archéologique de Baalbeck et qu'on la retrouvée échouée sur une plage de Tyr. Ah Beyrouth ! Vous savez toujours les meilleurs sandwichs de falafels ? C'est mon péché mignon. Vous savez, les billets de mes concerts au cinéma Piccadilly se vendaient au marché noir. Ce marché qui se joue du dollar aujourd'hui... On me trouve changée ? Mais il n'y a pas de secret. Avec la vie, comme avec le temps, on évolue, on bouge. Et si l'on ne change pas, on devient sa propre caricature...

Sabah, un seul amour...



Sabah avec le couturier William Khoury, séance d'essai d'une robe cape pour la pièce de théâtre « Sitt al-Kul », 1974. Collection Madeline Khoury © Madeline Khoury

Le sourire était mon élégance. La joie de vivre, ma politesse. La légèreté, ma générosité. Ma blondeur, ma coquetterie, ma féminité étaient mes armes et ma cuirasse de guerrière de l'amour. Cet amour que j'ai tant chanté, que j'ai tant cherché, auprès de sept maris officiels, d'amants, d'amis, de confidents, j'ai toujours su, au fond, qu'il n'existait pas. Depuis mon enfance auprès d'un père abusif et d'un frère qui a tué notre mère pour avoir eu une liaison extraconjugale. Comment croire à l'amour dans ces conditions ? Comment imaginer un lien durable ? Une conjugalité heureuse ? Un foyer harmonieux ? J'en ai pris mon parti. Moi qu'on qualifiait de « Barbarella orientale », je me suis comportée en homme : chassant, conquérant, abandonnant la proie pour... la lumière. Celle de la scène qui m'apportait, au final, le seul amour qui valait la peine à mes yeux. Celui du public... Qui a fait de moi « sa » diva.

Leila Mourad, héritages multiples



Leila Mourad en couverture du magazine « al-Cinéma », Égypte, 1945, Beyrouth, collection Abboudi bou Jarede, © Abboudi bou Jarede

Pourquoi ai-je dû arrêter de chanter au moment où Nasser a pris le pouvoir ? Pourtant, c'est bien moi qu'Oum Kalthoum avait choisie comme chanteuse officielle de la révolution égyptienne, en 1953. Peut-être que mon voyage en Israël m'a fait du tort, et j'ai dû subir de nombreux boycotts. Mais même après avoir cessé de me produire sur scène, je suis restée populaire en Égypte et dans tout le monde arabe. Pour mon premier mariage, je me suis convertie à l'islam, puis j'ai enchaîné trois divorces. Mon lieu d'ancrage, c'était mon appartement cairote, qui aujourd'hui est gardé par mon voisin Nizar. Près de moi, ma coiffeuse, délicatement sculptée, siège toujours avec une certaine majesté. Sa véritable beauté, c'est celle de ses tiroirs multiples, bien alignés, et uniformes en apparence, qui regorgent de curiosités disparates, comme la mosaïque de mes héritages, aghénazes, séfarades, musulmans et égyptiens.

Warda, le chant des sirènes



Portrait de studio de Warda al-Djazairia, vers 1970, Alger, collection Rayad Kasri © Chef Sam Youssef Collection Rayad Kasri

Je me suis toujours sentie en décalage. Née à Paris, j'ai grandi entre les chansons de ma mère libanaise et le cabaret de mon père algérien, avant de déménager à Beyrouth, où j'ai pu développer mes talents musicaux. Mais les sirènes des origines m'ont poussée à suivre un homme en Algérie, et je n'ai plus eu le droit de chanter. Deux enfants plus tard, je n'ai pas pu résister aux sollicitations dont je faisais l'objet, et je suis repartie en Égypte pour me produire sur scène. Au Caire, j'ai connu le succès, j'ai décidé de m'autoriser à briller devant un public planétaire, avec toutes les aspirations de mon parvours chahut. Je me demande ce que mes enfants ont retenu de la mère que j'ai été. Ont-ils le sentiment que je les ai abandonnés pour suivre ma passion, ou bien ont-ils compris mon élan, ce qui les a poussés à choisir, à leur tour, de poursuivre leurs rêves et d'accepter qui ils sont ?

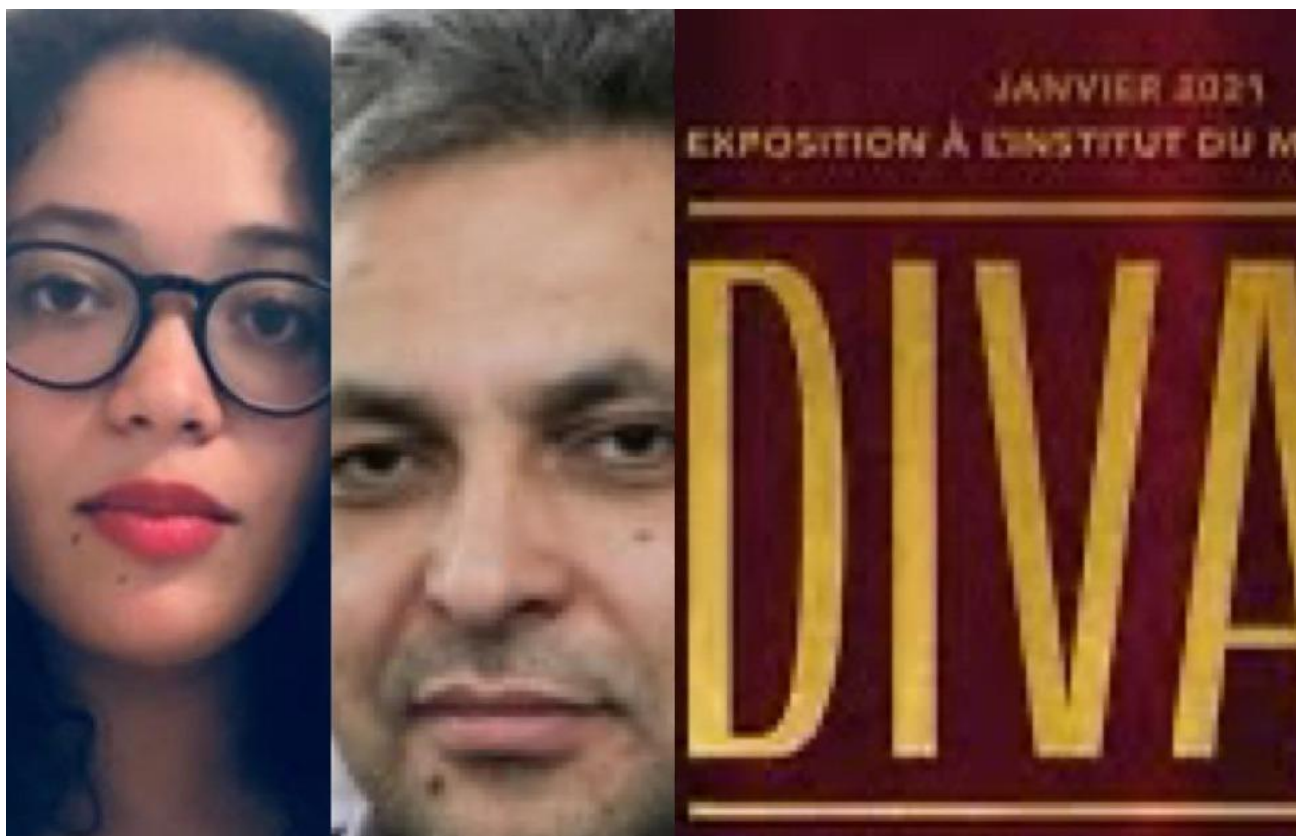
Souad Hosni, Zouzou cendrillon



Souad Hosni dans le film « La Caire 30 » (al-Qahira 30), réalisé par Ahmad Badrakhan, Égypte, 1966. Paris, photographie de l'IMA © IMA

On m'a appelée la Cendrillon de l'Égypte arabe, mais aussi Zouzou en allusion au film qui a lancé ma carrière *Khalil balak min Zouzou* (« Prends garde à Zouzou »). Pourtant, je ne fais pas peur. À moins que la gaieté et la modernité ne fassent peur à l'Égypte. J'ai joué différents rôles dans de nombreux films. J'ai aussi épousé plusieurs hommes (quatre). Comprenez-moi, j'ai toujours aimé le changement. Lorsque je suis tombée, en juin 2001, de l'immeuble Stuart Tower à Londres, on a crié au suicide et au meurtre. En fait, je me suis simplement envolée vers un monde meilleur, car je ne m'adaptais plus à l'Égypte de l'époque, morose et triste. Que s'est-il passé ? Trois fois disparue ! La cinéaste libanaise Rania Stephan, auteure de *The three disappearances of Souad Hosni*, vous le dira...

LE JOURNAL EN LANGUE FRANCAISE DU SOIR DU 27/06/21



Crédit photo : Radio Orient

LE JOURNAL EN LANGUE FRANCAISE DU SOIR DU 27/06/21

La visite en Irak d'Abdelfattah Al Sissi, la 1ère depuis une trentaine d'années. Il a participé à un sommet entre l'Egypte, l'Irak et la Jordanie.

Les craintes des ONG concernant l'acheminement de l'aide humanitaire en Syrie. L'ONU doit se prononcer d'ici le 10 juillet sur le maintien de l'unique point de passage à la frontière turque. Nous écouterons le Docteur Ziad Alissa, de l'Union des Organisations de Secours et Soins Médicaux qui agit en Syrie.

Au moins 111 morts dans des combats entre l'armée yéménite et les rebelles houthis ces 3 derniers jours.



A quelques jours d'un voyage des chefs des églises chrétiennes au Vatican, le patriarche maronite accuse la classe politique de voler les Libanais.

Second tour des élections régionales et départementales en France. Un scrutin marqué comme au 1er tour par une forte abstention.

Difficile pour les étudiants de trouver un logement à un prix raisonnable. Nous ferons le point avec Mélanie Luce, présidente de l'UNEF

Enfin coup de projecteur sur l'exposition de l'Institut du Monde Arabe "Divas, d'Oum Kalthoum à Dalida avec Hanna Boghanim, commissaire de l'exposition.



Photos

Audio:<https://www.radioorient.com/news/le-journal-en-langue-francaise-du-soir-du-27-06-21-39767>

Les Divas font leur show à l'Institut du monde arabe



La chanteuse égyptienne Oum Kalsoum (Umm Kulthum) pose devant le Sphinx, le 01 mars 1967, au Caire. •
Crédits : UPI / AFP – AFP

"Divas, d'Oum Kalthoum à Dalida" se dévoile enfin et retrace le destin d'artistes exceptionnelles et d'icônes intemporelles.

Le propre d'une diva n'est-il pas de se faire désirer ? Après des mois d'attente, l'Institut du monde arabe a enfin rouvert ses portes et dévoile une exposition passionnante qui s'annonce comme l'un des événements culturels de la saison. Jusqu'au 26 septembre prochain, "Divas, d'Oum Kalthoum à Dalida" rend un hommage unique, dans un décor gigantesque et hypnotique, aux plus grandes artistes femmes de la musique et du cinéma arabe du XXe siècle et nous invite à un fascinant voyage dans l'espace et dans le temps.

C'est en faisant des recherches pour une précédente exposition qu'Élodie Bouffard, commissaire de l'exposition avec Hanna Boghanim, a eu l'idée de rendre hommage à ces divas à la voix d'or. Alors qu'elle finalise "Hip-hop, du Bronx aux rues arabes", elle se rend compte de l'importance de l'héritage de ces icônes

[Visualiser l'article](#)

dans la nouvelle génération d'artistes du Maghreb et d'Égypte. Il y a alors comme une évidence, celle de célébrer le parcours et les œuvres de ces femmes hors du commun.



Étoiles adulées et icônes féministes

Reconstitution d'un salon littéraire d'époque, des loges des plus grandes divas, showroom bluffant comprenant certaines des plus belles robes de scène ou de tournage, immersion auditive bluffante, l'IMA a mis les petits plats dans les grands pour reconstituer cet univers envoûtant. L'exposition se déploie tout au long d'un parcours immersif impressionnant marqué par de nombreux temps forts. On découvre d'abord Le Caire cosmopolite des Années folles et son incroyable effervescence culturelle, berceau des pionnières et des avant-gardistes.

Puis on célèbre les divas aux voix d'or que furent Oum Kalthoum, Warda, Fayrouz et Asmahan entre 1940 et 1970. On parcourt ensuite avec des étoiles dans les yeux les productions cinématographiques de "Nilwood" et le succès des comédies musicales égyptiennes qui consacrent les divas actrices telles que Laila Mourad, Samia Gamal ou encore la jeune Dalida. Plus contemporaine, la dernière partie met en valeur les regards d'artistes d'aujourd'hui sur ces divas dont l'héritage est une profonde source d'inspiration pour toute une nouvelle génération.

Photographes, vidéastes, plasticiens ou encore compositeurs : tous sont encore profondément marqués par le parcours et l'œuvre de ces icônes intemporelles.



[Visualiser l'article](#)

Mais l'exposition va bien au-delà de la simple rétrospective artistique. Si elle est d'abord une déclaration d'amour au talent de ces divas, elle est aussi une radiographie passionnante des profonds bouleversements qui ont secoué cette région du monde tout au long du XXe siècle.

À travers le destin de ces étoiles adulées par le public, elle met en lumière l'importance fondamentale de ces femmes dans l'évolution sociale du monde arabe. Figures de proue d'un féminisme qui se confronte à des sociétés fondamentalement patriarcales, moteurs du rêve panarabique, porte-voix de l'indépendance et de la décolonisation, ce sont des symboles qui rassemblent au-delà des frontières et des oppositions idéologiques et qui portent en elle un précieux idéal.

Et pour aller plus loin, une riche programmation est mise en place autour de l'exposition. Concerts, conférences, projections de films et autres événements exceptionnels seront organisés jusqu'au 26 septembre pour célébrer autrement ces femmes d'exception.

Informations pratiques : Du 19 mai au 26 septembre 2021 à l'Institut du monde arabe, 1 rue des Fossés Saint-Bernard, 75005 Paris. Du mardi au vendredi : de 13 heures à 18 heures, le samedi et dimanche : de 10 heures à 19 heures.

Les Divas font leur show à l'Institut du monde arabe



La chanteuse égyptienne Oum Kalsoum (Umm Kulthum) pose devant le Sphinx, le 01 mars 1967, au Caire. •
Crédits : UPI / AFP – AFP

"Divas, d'Oum Kalthoum à Dalida" se dévoile enfin et retrace le destin d'artistes exceptionnelles et d'icônes intemporelles.

Le propre d'une diva n'est-il pas de se faire désirer ? Après des mois d'attente, l'Institut du monde arabe a enfin rouvert ses portes et dévoile une exposition passionnante qui s'annonce comme l'un des événements culturels de la saison. Jusqu'au 26 septembre prochain, "Divas, d'Oum Kalthoum à Dalida" rend un hommage unique, dans un décor gigantesque et hypnotique, aux plus grandes artistes femmes de la musique et du cinéma arabe du XXe siècle et nous invite à un fascinant voyage dans l'espace et dans le temps.

C'est en faisant des recherches pour une précédente exposition qu'Élodie Bouffard, commissaire de l'exposition avec Hanna Boghanim, a eu l'idée de rendre hommage à ces divas à la voix d'or. Alors qu'elle finalise "Hip-hop, du Bronx aux rues arabes", elle se rend compte de l'importance de l'héritage de ces icônes

[Visualiser l'article](#)

dans la nouvelle génération d'artistes du Maghreb et d'Égypte. Il y a alors comme une évidence, celle de célébrer le parcours et les œuvres de ces femmes hors du commun.



Étoiles adulées et icônes féministes

Reconstitution d'un salon littéraire d'époque, des loges des plus grandes divas, showroom bluffant comprenant certaines des plus belles robes de scène ou de tournage, immersion auditive bluffante, l'IMA a mis les petits plats dans les grands pour reconstituer cet univers envoûtant. L'exposition se déploie tout au long d'un parcours immersif impressionnant marqué par de nombreux temps forts. On découvre d'abord Le Caire cosmopolite des Années folles et son incroyable effervescence culturelle, berceau des pionnières et des avant-gardistes.

Puis on célèbre les divas aux voix d'or que furent Oum Kalthoum, Warda, Fayrouz et Asmahan entre 1940 et 1970. On parcourt ensuite avec des étoiles dans les yeux les productions cinématographiques de "Nilwood" et le succès des comédies musicales égyptiennes qui consacrent les divas actrices telles que Laila Mourad, Samia Gamal ou encore la jeune Dalida. Plus contemporaine, la dernière partie met en valeur les regards d'artistes d'aujourd'hui sur ces divas dont l'héritage est une profonde source d'inspiration pour toute une nouvelle génération.

Photographes, vidéastes, plasticiens ou encore compositeurs : tous sont encore profondément marqués par le parcours et l'œuvre de ces icônes intemporelles.



[Visualiser l'article](#)

Mais l'exposition va bien au-delà de la simple rétrospective artistique. Si elle est d'abord une déclaration d'amour au talent de ces divas, elle est aussi une radiographie passionnante des profonds bouleversements qui ont secoué cette région du monde tout au long du XXe siècle.

À travers le destin de ces étoiles adulées par le public, elle met en lumière l'importance fondamentale de ces femmes dans l'évolution sociale du monde arabe. Figures de proue d'un féminisme qui se confronte à des sociétés fondamentalement patriarcales, moteurs du rêve panarabique, porte-voix de l'indépendance et de la décolonisation, ce sont des symboles qui rassemblent au-delà des frontières et des oppositions idéologiques et qui portent en elle un précieux idéal.

Et pour aller plus loin, une riche programmation est mise en place autour de l'exposition. Concerts, conférences, projections de films et autres événements exceptionnels seront organisés jusqu'au 26 septembre pour célébrer autrement ces femmes d'exception.

Informations pratiques : Du 19 mai au 26 septembre 2021 à l'Institut du monde arabe, 1 rue des Fossés Saint-Bernard, 75005 Paris. Du mardi au vendredi : de 13 heures à 18 heures, le samedi et dimanche : de 10 heures à 19 heures.

SAWA: l'Institut du monde arabe rend hommage aux divas, d'Oum Kalthoum à Dalida jusqu' au 26 septembre 2021



Divas, d'Oum Kalthoum à Dalida dresse les portraits épiques et étonnants des divas de l'«#âge d'or#» de la chanson et du cinéma arabes, à travers un parcours abondamment nourri de photographies d'époque, souvent inédites, d'extraits de films ou de concerts mythiques, d'affiches cinématographiques au graphisme glamour, de magnifiques robes de scène, d'objets personnels et d'interviews rares.

Hanna Boughanim Co-commissaire de l'exposition est l'invitée de Sawa sur radio orient

etudiant.aujourd'hui.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

Divas arabes D'Oum Kalthoum à Dalida



DATE : **Dimanche 6 septembre 2020**

LIEU : **Institut du Monde Arabe** (Paris 75005)

HORAIRE : **De 10:00 à 19:00**

TARIF : **Plein Tarif : 12 EUR**

Reconstitutions de décors, objets personnels, tenues, bijoux, mobilier, œuvres contemporaines, installations, projections : en visitant l'exposition « Divas arabes », vivez une expérience interactive
Émancipées, avant-gardistes, visionnaires... Qui sont ces femmes légendaires qui furent les voix et les visages du monde arabe des années 1920 aux années 1970 ? Du Caire à Beyrouth en passant par le Maghreb et la France, l'exposition « Divas arabes. D'Oum Kalthoum à Dalida » leur rend hommage !

Contact ? Téléphone :

08 99 ... [afficher le numéro](#)



Url : <https://www.imarabe.org/fr/expositions/divas-arabes>

Quand ? Horaires : Divas arabes D'Oum Kalthoum à Dalida Dimanche 6 septembre 2020 Horaires : De 10:00 à 19:00

Quoi ? Divas arabes D'Oum Kalthoum à Dalida : c'est quel genre d'événement ?

Prix ? Tarif : Plein Tarif : 12 EUR

etudiant.aujourd'hui.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)



Adresse : Où ? Institut du Monde Arabe Place Mohammed V - 1, rue des Fossés-

Saint-Bernard
Paris

75005

Cardinal Lemoine   48.84927750 2.35596895

Événement annoncé par SowProg SowProg

[Modifier votre annonce d'événement](#) | [Signaler un abus / une erreur](#)

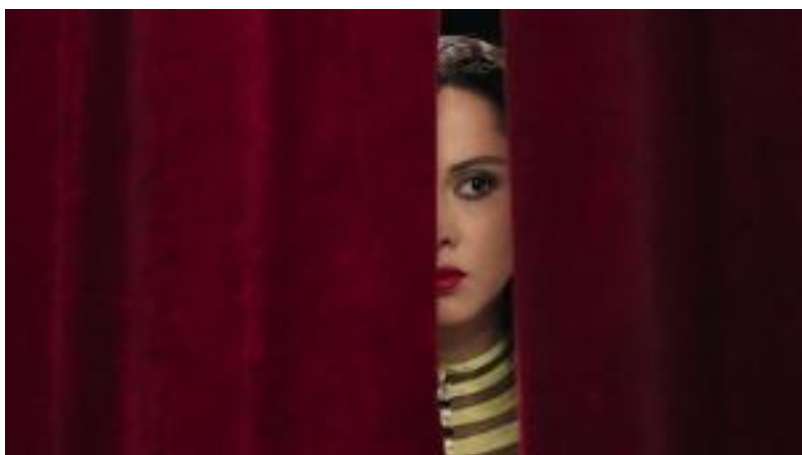
Autres événements pour ce lieu : Institut du Monde Arabe

Aujourd'hui/Ce soir

#ParvisEnScène | Heroes, prélude de Radhouane El... Opéra/Ballet Dans le cadre de Culture en août, avec le soutien de la Ville de Paris et de la DRAC Ile -de-France, le parvis de... - **GRATUIT** Institut du Monde Arabe - Paris 75005



DIVAS ARABES - D'OUM KALTHOUM À DALIDA



DATE : Du Mercredi 6 mai 2020 au dimanche 6 septembre 2020

LIEU : Institut du Monde Arabe (Paris 75005)

HORAIRE : Divers horaires

TARIF : De 7 à 13 euros



Billetterie en ligne : réservez maintenant vos places
(Billets imprimables à domicile)

DIVAS ARABES

D'Oum Kalthoum à Dalida

6 mai au 6 septembre 2020

Du mardi au vendredi de 10h à 18h, samedi, dimanche et jours fériés de 10h à 19h.

Salles d'expositions (niveau +1/+2)

Ne manquez pas la prochaine exposition-événement de l'[Institut du monde arabe](#) !

Un fabuleux voyage au cœur de l'âge d'or de la musique et du cinéma arabes, à travers les portraits de ses plus grandes icônes...

Emancipées, avant-gardistes, visionnaires... Qui sont ces femmes légendaires qui furent les voix et les visages du monde arabe des

années 1920 aux années 1970 ? Du Caire à Beyrouth en passant par le Maghreb et la France, hommage aux divas arabes ! Promenez-vous

dans les rues du Caire et ses cabarets. Rejoignez Oum Kalthoum, Fairuz et Warda sur scène. Visitez le salon de Leila Mourad et

contemplez les plus belles robes de Sabah. Découvrez les débuts de carrière de la grande Dalida... Vamp dans des films égyptiens.

Retrouvez-vous en plein cœur d'une comédie musicale. Reconstitutions de décors, objets personnels, tenues, bijoux, mobilier, œuvres

etudiant.aujourd'hui.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

contemporaines, installations, projections : en visitant l'exposition « Divas arabes », vivez une expérience interactive et immersive !

Gratuité (accordée uniquement au guichet de l'IMA sur présentation d'un justificatif) : - 18 ans, Ministère de la culture, MAE, Corps diplomatique arabe, Icom/Icomos/IAA et AICA/Maison des artistes/ conférenciers et guides interprètes, Journaliste titulaire de la Carte de presse / Visiteurs en situation de handicap (PSH/UFR/CMI) et un accompagnateur /Pro OTCP

Contact ? Téléphone :

08 99 ... afficher le numéro



Quand ? Horaires : DIVAS ARABES - D'OUM KALTHOUM À DALIDA Du Mercredi 6 mai 2020 au dimanche 6 septembre 2020 Horaires : Divers horaires

Quoi ? DIVAS ARABES - D'OUM KALTHOUM À DALIDA : c'est quel genre d'événement ? Expos - Grande Exposition

Expos Institut du Monde Arabe / Grande Exposition Institut du Monde Arabe / Expos Paris 75005 / Grande Exposition Paris 75005

Prix ? Tarif : De 7 à 13 euros **Billetterie en ligne** : Réservez maintenant vos places (Billets imprimables à domicile)

Adresse : Où ? Institut du Monde Arabe Place Mohammed V - 1, rue des Fossés-

Saint-Bernard

Paris

75005

Cardinal Lemoine   48.84927750 2.35596895



France Inter
Emission : Boomerang

Résumé :

L'Institut du monde arabe accueillera l'exposition "Divas : D'Oum Kalthoum à Dalida" cette année.



SHRIN NESHAT. COURTESY OF NOIR MONTAIGNE PRODUCTION.

92

EXPO
D'Oum Kalthoum à Dalida, les captivantes divas de l'Orient
Ci-dessus, *Ask my heart*, inspiré du film *Looking for Oum Kulthum*, 2018.

94

MUSIQUE
Les nouvelles métamorphoses de La Femme.

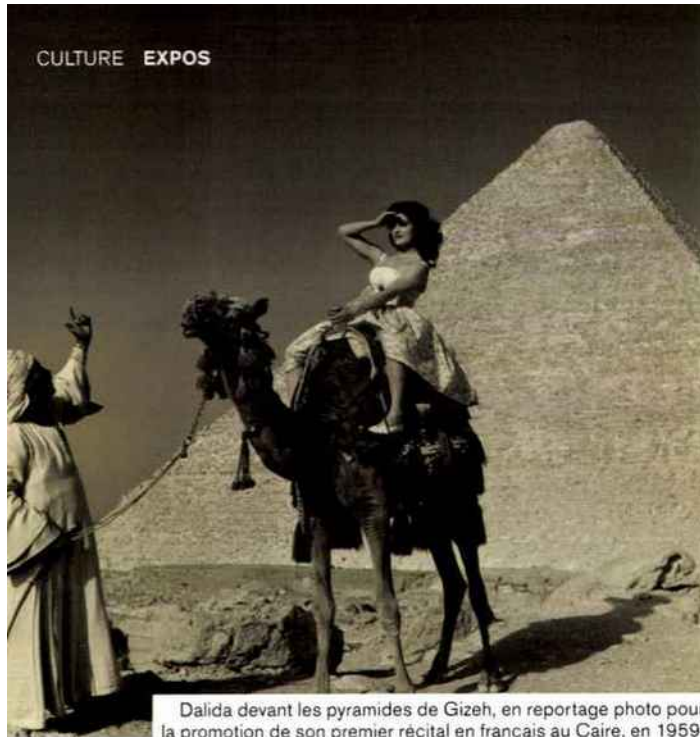
98

PORTRAIT
7 indices pour découvrir Suzanne Lindon.

99

SÉRIES
En thérapie, l'adaptation la plus attendue de l'hiver.





Dalida devant les pyramides de Gizeh, en reportage photo pour la promotion de son premier récital en français au Caire, en 1959.

IL EST DIFFICILE D'IMAGINER LE RÔLE QU'ONT JOUÉ LES DIVAS DE LA CHANSON ET DU CINÉMA DANS LE MONDE ARABE des années 20 aux années 60. Ces femmes splendides et puissantes qui ont réussi à défier la domination masculine sur la scène culturelle et ont imposé, sous un voile de la séduction, une forme de féminisme au sein de sociétés patriarcales. Une exposition leur rend hommage à l'Institut du monde arabe, nourrie de photographies d'époque, d'extraits de films ou de concerts, d'affiches, de robes de scène, d'objets personnels, et ce n'est rien de dire que l'on

Les divas orientales envoûtent Paris

Célèbres ou méconnues, ces actrices, chanteuses et femmes d'affaires ont réussi à imposer leur liberté dans le monde arabe du siècle dernier. Une exposition leur rend hommage. Exaltant.

Par **Natacha Wolinski**

ressort galvanisée d'un tel parcours au cœur de vies et de carrières menées tambour battant. On ne présente plus les icônes que furent les Égyptiennes Oum Kalthoum, surnommée « l'Astre de l'Orient », ou Dalida, rebaptisée la « Pharaonne de la chanson française ». Mais qui connaît Leila Mourad, qui fut la chanteuse officielle de la révolution égyptienne nasserienne ? Qui se souvient de Warda al-Jazairia, qui interprétait des chansons patriotiques en faveur de la décolonisation de l'Algérie et versait une partie de ses recettes au FLN ? Et si l'on veut son compte de glamour, qui ne fantasmerait pas devant Sabah, la « Barbarella levantine », capable de tenir une note plus d'une minute, qui a été mariée sept fois, ou devant Tahia Carioca, figure mythique de la danse orientale aux quatorze époux. Des figures cultes qui furent chanteuses, danseuses, actrices, mais tout autant femmes d'affaires, entrepreneuses, productrices. Et qui, hier, portaient avec un même aplomb des hymnes, des diamants et des revendications. Chapeau bas.

« Divas, d'Oum Kalthoum à Dalida », Institut du Monde Arabe, jusqu'au 25 juillet 2021, ouverture dès que la situation sanitaire le permet, imarabe.org



France Inter
Emission : Le 7/9

Résumé :

Le mur de son - La chronique est consacrée au parcours de la chanteuse Oum Kalthoum, à l'occasion de l'exposition "Divas" à l'Institut du monde arabe.



TV5MONDE - Maghreb-Orient Express - Kahina Bahloul, Romain Pigenel, Oussama Mhidi

Vidéo: <http://www.tv5monde.com/emissions/episode/maghreb-orient-express-kahina-bahloul-romain-pigenel-oussama-mhidi>

Kahina Bahloul, Romain Pigenel, Oussama Mhidi

Kahina Bahloul, Romain Pigenel, Oussama Mhidi Oum Kalthoum, Fayrouz, Asmahan, Laila Mourad, Warda Al-Jazairia, Sabah, Dalida... L'exposition « Divas », qui se tient du 12 mai au 25 juillet 2021 à l'Institut du monde arabe, rend hommage à ces icônes intemporelles qui ont réussi à porter leurs voix bien au-delà de la Méditerranée. Les destins de ces interprètes d'exception se mêlent à la naissance du féminisme dans les sociétés patriarcales du XXe siècle. Certaines ont joué un rôle de premier plan dans les luttes pour l'indépendance de leurs pays. Le directeur de la stratégie de l'IMA, Romain Pigenel, nous fait découvrir en avant-première cette exposition. Alice et ses compagnons imaginaires, le Lapin blanc toujours en retard, le Chapelier fou, la Reine de coeur, les Jumeaux... Plus de soixante-douze artistes revisitent sous la forme d'une comédie musicale le célèbre conte de Lewis Carroll, sur la scène du théâtre de l'Opéra, à la Cité de la Culture de Tunis. « Alice », une adaptation en dialecte tunisien signée Oussama Mhidi. Elle porte le prénom de l'indomptable reine berbère, Kahina Bahloul est la première femme imame en France. En 2019, elle a fondé la mosquée Fatima, d'inspiration soufie, ouverte aux femmes voilées ou non mais aussi aux non-musulmans. Dans « Mon islam, ma liberté » (éditions Albin Michel), Kahina Bahloul raconte son expérience personnelle, à la croisée des chemins entre l'Algérie et la France, entre islam, judaïsme, christianisme et athéisme. #L'oeil de Slimane : ramadan et ramdam. #Atmosphère avec les coups de coeur culturels des invités. Invités : Kahina Bahloul, islamologue et imame ; Romain Pigenel, directeur de la stratégie de l'IMA ; Oussama Mhidi, auteur et compositeur (depuis Tunis) ; Slimane Zeghidour, éditorialiste TV5MONDE. Présentation : Mohamed Kaci. www.tv5monde.com/MOE

**TV5MONDE****Emission : Maghreb Orient Express**

Résumé :

Romain Pigenel, directeur de la stratégie, de la communication et des relations extérieures de l'Institut du monde arabe, parle de l'exposition "Divas, d'Oum Kalthoum à Dalida". Itw de celui-ci.



France Inter
Emission : Boomerang

Résumé :

À l'occasion de la réouverture des musées, l'Institut du monde arabe propose la grande exposition "Divas", à Paris.



France Inter

Emission : On aura tout vu

Résumé :

Il est conseillé d'aller voir l'exposition "Divas : d'Oum Kalthoum à Dalida" à l'Institut du Monde Arabe.

Emmanuelle Béart, Charlène Favier et David Marsais dans la jungle des sorties

Mercredi soir au cinéma le Louxor à Paris. Lorsque les premières images du film " Drunk" sont apparues à l'écran, du balcon, une spectatrice a crié VIVE LE CINEMA !!! et toute la salle a applaudi ! Parce-que, oui, le cinéma est aussi un spectacle vivant !



Emmanuelle Béart, Charlène Favier et David Marsais © AFP

Ces trois films sur notre affiche ce matin n'ont pas grand chose en commun sauf qu'ils sortent tous dans la jungle de ce premier mercredi de ré-ouverture des salles. Celui-là marque le retour au premier plan d'une actrice qui, comme son héroïne, n'a rien à perdre et tout à gagner.

Invitée: **Emmanuelle Béart** , à l'affiche de **" L'étreinte "** une première œuvre signée **Ludovic Bergery** . Margaux/Béart va dans ce film tenter de se réapproprier sa vie.

Ce premier mercredi marque aussi l'arrivée d'une nouvelle réalisatrice

Invitée: **Charlène Favier** , auteure de **" Slalom "** sur l'emprise d'une jeune skieuse de compétition (Noée Abita) par son entraîneur (Jérémie Renier) et son parcours vers la résilience.

Enfin, l'inclassable **Quentin Dupieux** signe sa première histoire d'amitié **" Mandibules "** ou la rencontre de deux amis avec une mouche géante.



Date : 22/05/2021
Heure : 18:48:38
Journaliste : Christine Masson/
Laurent Delmas

www.franceinter.fr
Pays : France
Dynamisme : 47



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

Invité: **David Marsais** , la moitié du duo et la tête pensante de cette folle histoire !

Les cadeaux offerts aux invités :

Le nouveau numéro de la revue de cinéma **La Septième Obsession** : « Animaux et cinéma »

Le catalogue de l'Exposition **DIVAS** organisée à l'Institut du Monde Arabe (du 19 mai au 26 septembre 2021),
publié par les **Editions Skira**

La manière forte de **John Baddam** , un BR édité chez **Rimini Editions**

The Boys next door de **Penelope Spheeris** , un BR édité chez **Carlotta films**



France Inter
Emission : Le 5/7

Résumé :

Dans la playlist de France Inter - Une exposition à laquelle France Inter est associée, se tient à l'Institut du monde arabe, à Paris, sous le titre "Divas, d'Oum Kalthoum à Dalida". Elle aura lieu jusqu'au 26 septembre.



France Inter
Emission : Le 5/7

Résumé :

Chronique - L'Institut du Monde Arabe se prépare pour accueillir l'exposition "Divas arabes : D'Oum Kalthoum à Dalida".



Sublimes PIONNIÈRE

Le musée du Luxembourg, le Centre Pompidou et l'Institut du monde arabe célèbrent les femmes. Et racontent leur combat contre le machisme pour exister par elles-mêmes.



FINE ART IMAGES: PROCEMAN IMAGES; CHEF BEN YOUSSEF / COLLECTION HENAO KESSRI



YVES JAEGLÉ

« **CETTE PEINTURE** est tellement réussie que vous n'imaginerez jamais qu'elle a été faite par une femme. » La phrase cingle, accrochée aux murs de Beaubourg (IV^e), à Paris. L'homme, un peintre américain, qui l'a prononcée dans les années 1950 croyait faire un compliment. Ces mots passeraient aujourd'hui pour « une insulte sexiste », pointe Christine Macel, commissaire de la magnifique exposition « Elles font l'abstraction », au Centre Pompidou.

Ces années-là, le magazine « Life » publie une photo devenue historique des nouveaux héros de l'art américain, l'expressionnisme abstrait, de Rothko à Pollock, quatorze hommes en costume cravate et une seule femme, Hedda Sterne, qui dira plus tard : « Ils étaient tous exaspérés que je sois à leurs côtés car tous étaient assez machos pour craindre que la

présence d'une femme n'empêche de prendre la photo au sérieux. » L'expo de Beaubourg fait sortir de l'oubli ces femmes, en Amérique et ailleurs, qui ont elles aussi inventé l'abstraction. Dont Lee Krasner, une grande peintre que le milieu de l'art n'a longtemps considérée que comme l'épouse de Jackson Pollock, renvoyée à ses fourneaux, pas à ses pinceaux.

Des reines de cabaret aux figures de l'abstraction

Autre continent, même machisme : à l'Institut du monde arabe (V^e), dans les superbes salles de l'exposition « Divas, d'Oum Kalthoum à Dalida », où résonnent les voix de ces immenses chanteuses, on est saisi par la destinée étouffée de Warda (1939-2012), qui a vendu plusieurs dizaines de millions d'albums et a interprété plus de 300 chansons. Reine des cabarets à Paris, à Beyrouth,



au Caire, elle épouse en 1963 en Algérie un héros de l'indépendance, Djamel Kesri, qui lui interdit « catégoriquement » de chanter. Sois belle et tais-toi... Le caprice, c'est lui qui le fait. La diva se tait pendant dix ans. Le retour sur scène de cette star du monde arabe, en 1972, à l'initiative pourtant du président Boumediene, pour célébrer le 10^e anniversaire de l'indépendance algérienne, la conduit au divorce.

Autres temps, mêmes luttes dans l'exposition « Peintres femmes, 1780-1830, naissance d'un combat », au musée du Luxembourg (VI^e). Rosalie Filleul de Besnes (1752-1794), qui signe un remarquable autoportrait, doit abandonner

la peinture après son mariage. Dessiner des fleurs pour la décoration, passe encore, mais se peindre soi-même, vous n'y pensez pas.

Comme Constance Mayer ou Marie-Adélaïde Durieux, qui se peint au naturel, crayon en main et carton à dessin sous le bras, mieux à faire que de s'apprêter. Le cartel qui la présente est poignant de lachisme : « Active entre 1793 et 1798. » C'est tout ce que l'on sait d'elle, pas même la date de sa naissance ni de sa mort. « La Révolution n'est pas favorable à l'émancipation des femmes par la peinture. Marie-Adélaïde Durieux cherche dans l'art une forme d'accomplissement personnel et de reconnaissance sociale

que leur refusait le législateur », écrit Jean Hubac sur le site Histoire par l'image.

Aide-toi...

Du XVIII^e au XX^e siècle, de l'Orient à l'Occident, mêmes blocages. « Les femmes n'ont longtemps pas eu accès aux écoles d'art. Cette exposition sur l'abstraction, c'est une porte ouverte », remarque Christine Macel. Grande ouverte, même, puisque Beaubourg présente dans 42 salles cocons de son musée un très grand nombre de toiles magistrales signées de quelques grands noms, comme Joan Mitchell, mais surtout de dizaines d'inconnues. Comme un chef-d'œuvre de la Coréenne Wook-Kyung Choi, disparue



ES

À gauche un autoportrait
de Constance Mayer
visible au Musée
du Luxembourg (VI°).
Ci-contre un portrait
de studio de Warda
al-Djazairia Circa exposé
à l'Institut du monde
arabe (V°).
Ci-dessous, Joan Mitchell,
mise à l'honneur au Centre
Pompidou (IV°).



en 1985, qui a donné comme titre à l'un de ses autres tableaux « la Femme cachée », tout un symbole. « Elle n'est pas invisibilisée comme beaucoup d'autres. Elle est connue en Corée, mais a dû se battre contre une société très misogyne », précise la conservatrice de Beaubourg.

Ces trois expositions montrent à quel point ces dames n'ont pas pu compter sur les hommes. Aide-toi... En Égypte, les divas ont pris le relais de leurs aînées des années 1920-1930 : une Union féministe est créée, le bouillonnement culturel contre le colonialisme britannique pousse des femmes à se lancer comme réalisatrices et productrices dans le cinéma, avec beaucoup de parties chantées. « Les divas sont des interprètes de génie et des femmes d'avant-garde qui ont su dépasser les carcans et les obstacles des sociétés patriarcales », expliquent Hanna Boghanim et Elodie Bouffard, les commissaires de l'exposition de l'Institut du monde arabe. Derrière les divas, tant de combats.

■ « Peintres femmes 1780-1830 », musée du Luxembourg (VI°), jusqu'au 4 juillet.
« Elles font l'abstraction », Centre Pompidou (IV°), jusqu'au 23 août.
« Divas », Institut du monde arabe (V°), jusqu'au 26 septembre.



RMN-GRAND PALAIS-MUSÉE DU LOUVRE-MAXIME DERRAT

LOISIRS

Sublimes PIONNIÈRES

Le musée du Luxembourg, le Centre Pompidou et l'Institut du monde arabe célèbrent les femmes. Et racontent leur combat contre le machisme pour exister par elles-mêmes.

YVES JAEGLÉ

« **CETTE PEINTURE** est tellement réussie que vous n'imagineriez jamais qu'elle a été faite par une femme. » La

phrase cingle, accrochée aux murs de Beaubourg (IV^e), à Paris. L'homme, un peintre américain, qui l'a prononcée dans les années 1950 croyait

faire un compliment. Ces mots passeraient aujourd'hui pour « une insulte sexiste », pointe Christine Macel, commissaire de la magnifique exposition

« Elles font l'abstraction », au Centre Pompidou.

Ces années-là, le magazine « Life » publie une photo devenue historique des nou-



veaux héros de l'art américain, l'expressionnisme abstrait, de Rothko à Pollock, quatorze hommes en costume cravate et une seule femme, Hedda Sterne, qui dira plus tard : « Ils étaient tous exaspérés que je sois à leurs côtés car tous étaient assez machos pour craindre que la présence d'une femme n'empêche de prendre la photo au sérieux. » L'expo de Beaubourg fait sortir de l'oubli ces femmes, en Amérique et ailleurs, qui ont elles aussi inventé l'abstraction. Dont Lee Krasner, une grande peintre que le milieu de l'art n'a longtemps considérée que comme l'épouse de Jackson Pollock, renvoyée à ses fourneaux, pas à ses pinceaux.

Des reines de cabaret aux figures de l'abstraction

Autre continent, même machisme : à l'Institut du monde arabe (V^e), dans les superbes salles de l'exposition « Divas, d'Oum Kalthoum à Dalida », où résonnent les voix de ces immenses chanteuses, on est saisi par la destinée étouffée de Warda (1939-2012), qui a vendu plusieurs dizaines de millions d'albums et a interprété plus de 300 chansons. Reine des cabarets à Paris, à Beyrouth, au Caire, elle épouse en 1963 en Algérie un héros de l'indépendance, Djamel Kesri, qui lui interdit « catégoriquement » de chanter. Sois belle et tais-toi... Le caprice, c'est lui qui le fait. La diva se tait pendant dix ans. Le retour sur scène de cette star du monde arabe, en 1972, à l'initiative pourtant du président Boumediène, pour célébrer le 10^e anniversaire de l'indépendance algérienne, la conduit au divorce.

Autres temps, mêmes luttes dans l'exposition « Peintres

femmes, 1780-1830, naissance d'un combat », au musée du Luxembourg (VI^e). Rosalie Filleul de Besnes (1752-1794), qui signe un remarquable autoportrait, doit abandonner la peinture après son mariage. Dessiner des fleurs pour la décoration, passe encore, mais se peindre soi-même, vous n'y pensez pas.

Comme Constance Mayer ou Marie-Adélaïde Durieux, qui se peint au naturel, crayon en main et carton à dessin sous le bras, mieux à faire que de s'apprêter. Le cartel qui la présente est poignant de laconisme : « Active entre 1793 et 1798. » C'est tout ce que l'on sait d'elle, pas même la date de sa naissance ni de sa mort. « La Révolution n'est pas favorable à l'émancipation des femmes par la peinture. Marie-Adélaïde Durieux cherche dans l'art une forme d'accomplissement personnel et de reconnaissance sociale que leur refusait le législateur », écrit Jean Hubac sur le site Histoire par l'image.

Aide-toi...

Du XVIII^e au XX^e siècle, de l'Orient à l'Occident, mêmes blocages. « Les femmes n'ont longtemps pas eu accès aux écoles d'art. Cette exposition sur l'abstraction, c'est une porte ouverte », remarque Christine Macel. Grande ouverte, même, puisque Beaubourg présente dans 42 salles cocons de son musée un très grand nombre de toiles magistrales signées de quelques grands noms, comme Joan Mitchell, mais surtout de dizaines d'inconnues. Comme un chef-d'œuvre de la Coréenne Wook-Kyung Choi, disparue en 1985, qui a donné comme titre à l'un de ses autres tableaux « la Femme cachée », tout un symbole. « Elle n'est pas invisibilisée comme beaucoup d'autres. Elle est connue

en Corée, mais a dû se battre contre une société très misogyne », précise la conservatrice de Beaubourg.

Ces trois expositions montrent à quel point ces dames n'ont pas pu compter sur les hommes. Aide-toi... En Égypte, les divas ont pris le relais de leurs aînées des années 1920-1930 : une Union féministe est créée, le bouillonnement culturel contre le colonialisme britannique pousse des femmes à se lancer comme réalisatrices et productrices dans le cinéma, avec beaucoup de parties chantées. « Les divas sont des interprètes de génie et des femmes d'avant-garde qui ont su dépasser les carcans et les obstacles des sociétés patriarcales », explique Hanna Boghanim et Elodie Bouffard, les commissaires de l'exposition de l'Institut du monde arabe. Derrière les divas, tant de combats.

■ « Peintres femmes 1780-1830 », musée du Luxembourg (VI^e), jusqu'au 4 juillet.

« Elles font l'abstraction », Centre Pompidou (IV^e), jusqu'au 23 août.

« Divas », Institut du monde arabe (V^e), jusqu'au 26 septembre.



LOUIS TEAN



A gauche un autoportrait de Constance Mayer visible au Musée du Luxembourg (VI^e).
Ci-contre un portrait de studio de Warda al-Djazaïria Circa exposé à l'Institut du monde arabe (V^e).
Ci-dessous, Joan Mitchell, mise à l'honneur au Centre Pompidou (IV^e).





France Inter
Emission : Le 5/7

Résumé :

L'Institut du monde arabe rend un hommage unique aux plus grandes artistes femmes de la musique et du cinéma arabe du XXe siècle, avec une exposition événement qui célèbre à la fois leur histoire et leur héritage contemporain.



France 2

Emission : Basique, l'essentiel de la musique

Résumé :

"Divas" est une exposition exceptionnelle consacrée à l'âge d'or de la chanson et du cinéma Arabe, d'Oum Kalthoum à Dalida. Cette exposition aura lieu jusqu'au 26 septembre à l'Institut du monde arabe à Paris.



Les bons plans ensoleillés du week-end (28-30 mai)

Visuel indisponible

© Julian TORRES / Les Films Velvet

" *Aucune mère n'est la camarade de son fils* ", disait Jean Cocteau. Aucun rapport avec ce qui nous intéresse aujourd'hui, puisque c'est un marathon culturel qui nous attend, mais pensez tout de même à souhaiter bonne fête à votre génitrice. Sans transition, espérons que vous êtes bien reposé.e.s parce que ce week-end, personne ne va chômer on vous l'assure.

Vendredi 28 mai

On fait honneur à la création confinée

Un printemps incertain. Invitation à quarante créateurs , c'est l'expo qui revient sur une année de créations, d'inventions et de silence. C'est l'occasion pour 40 artistes de partager leurs expériences du confinement, mais également pour le musée de prendre du recul sur son activité après une fermeture inédite – du jamais vu depuis 1939. C'est sans artifices que dessins, objets, peintures, affiches ou encore écrits témoigneront de cette parenthèse inattendue, vécue pour certains dans la solitude la plus profonde et, pour d'autres, dans le vacarme incessant des gosses ou des colloqs de confinement. À expériences plurielles, œuvres plurielles.

Visuel indisponible

Expo " *Un printemps incertain. Invitation à quarante créateurs* "

Musée des Arts Décoratifs

107, rue de Rivoli - 1er

Du 19 mai au 3 octobre 2021

Plus d'infos [ici](#)

On part en vacances sans quitter Paris

Pourquoi dormir à l'hôtel alors qu'on a tout le confort chez soi ? Une cuisine méditerranéenne gourmande et gorgée de soleil, une équipe aux petits soins, une chambre avec vue sur la piscine dans laquelle on plongera dans l'instant d'après...Les raisons sont nombreuses. On s'est permis une courte escapade au mythique Molitor, inauguré en 1930, fermé en 1989 et classé monument historique, investi par des street-artistes pour devenir le temple de l'underground parisien avant de renaître en 2014. Depuis, le lieu, terre d'accueil du Roland Garros voisin est aussi un espace de prédilection pour des parisiens en mal de vacances. On recommande chaudement.



Visuel indisponible

Hôtel Molitor
13, rue Nungesser et Coli - 16e
Plus d'infos

On retourne au théâtre pour voir les Sept péchés capitaux

A l'affiche du Théâtre de l'Athénée, qui a rouvert le 26 mai dernier, *Les Sept péchés capitaux* de Bertold Brecht et Kurt Weill avec Olivia Ruiz, un ballet chanté en allemand et sous-titré en français. L'histoire qui va se raconter est celle que le public attend, une histoire qu'on a racontée cent fois : celle de la jeune fille pauvre et pure dévoyée par la société. On ne vous en dit pas plus, tout se passera sur scène.

Visuel indisponible

Les Sept péchés capitaux
Théâtre de l'Athénée
7 rue Boudreau - 9e
Plus d'infos

Samedi 29 mai

On part en virée en Seine Maritime pour le bicentenaire de Flaubert

On part en voyage avec Gustave Flaubert, l'un des plus célèbres écrivains de son époque, à l'occasion de deux expositions qui remettent la littérature au goût du jour avec *Madame rêve en Bovary* et notre coup de cœur *Voyage(s) en Orient*. Vous n'avez pas fait de bac littéraire ? Pas de souci : l'expo est aussi faite pour les amoureux de l'art. À l'occasion du bicentenaire de la naissance de Gustave Flaubert à Rouen en Seine-Maritime, le Département rend hommage au grand écrivain moderne en investissant tout au long de l'année 2021 ses sites et ses musées départementaux **d'expositions interactives**, **conférences**, **parcours jardins**, **spectacles**, **reconstitutions et éditions d'ouvrages** pour mieux comprendre l'auteur de *Madame Bovary*, *L'Éducation sentimentale*, et *Voyage en Orient*. On vous en parle en détail **dans cet article**.



[Visualiser l'article](#)



Madame rêve en Bovary

Du 19 mai au 14 novembre 2021

À la Maison Marrou et à l'Opéra – Rouen (76)

Réservation en ligne ou sur place dans la limite des places disponibles

Voyage(s) en Orient

Du 19 mai au 31 octobre 2021

Musée Victor Hugo – Villequier (76)

Réservation sur place

Tarifs (indiqués sous réserve de modifications) : 5€ / 3€ (+65 ans et étudiant.e.s) / Gratuit pour les -26, demandeurs d'emploi, personnes en situation de handicap et les habitants de Villequier.

Plus d'infos

On rencontre des divas du monde Arabe

C'est un voyage au cœur de l'effervescence artistique des divas arabes du 20^e siècle que propose l'Institut du Monde Arabe dans sa nouvelle exposition. D'Oum Kalthoum à Dalida, l'exposition *Divas* rend hommage à ces artistes aux carrières admirables et à toutes les (r)évolutions qu'elles ont engendrées. Retour sur l'âge d'or de la musique et du cinéma arabes dans une exposition riche au contenu exclusif. Cette expo événement qui mêle objets personnels, photographies, extraits de concerts et de films – et même interviews inédites – est à découvrir à l'Institut du monde arabe du 19 mai au 26 septembre 2021.



[Visualiser l'article](#)

Visuel indisponible

Divas

Institut du monde Arabe – 5e

Du 19 mai au 26 septembre 2021

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h, les samedis, dimanches et jours fériés de 10h à 19h

Plus d'infos

On mêle deux passions en terrasse

Vous aimez le vin ? Vous aimez les chats ? On a récemment découvert les cuvées CAAAAAAAT dont le nom est aussi expressif que ses notes sont agréables. On doit cette collection à **Christophe Kaczmarek**, fondateur de la maison **French Beaches** (qui se spécialise en vins bios et nature, en collaboration avec de jeunes vignerons). Deux cuvées ici : la cuvée CAAAAAAAT, un rosé AOP Côtes de Provence très estival et la cuvée karaté CAAAAAAAT, un rouge de Provence très fruité et léger, idéal pour les apéros en terrasse. Pour le dénicher et le déguster, rendez-vous dans l'une de nos caves préférées de la capitale, Le sourire au pied de l'échelle et saluez les cavistes de notre part !

Visuel indisponible

Cuvée CAAAAAAAT

Le Sourire au pied de l'échelle

106, rue de la Roquette - 11e

Plus d'infos

Dimanche 30 mai

On réfléchit aux liens entre l'écologie, l'art et l'humain

Direction la galerie HCE à Saint-Denis qui présente l'exposition Terra Ferma, fruit d'une collaboration entre étudiants du master EDAM (Écologie des arts et des médias) en Arts plastiques à l'université Paris 8. Les artistes, dans un questionnement global autour de l'engagement écologique et des différentes visions qui en émanent se sont concentrés sur la notion de territoire et d'une "cartographie des affects" qui se ressent dans le travail de chacun.e. Notre coup de cœur : *Le livre de recettes des affects sauvages* d'Indira Colin, un livre de recettes qui permet de découvrir les plantes dites rudérales (qui poussent dans un environnement urbain), de mieux comprendre ce qui pousse autour de nous et de les cuisiner. Pour les intéressé.e.s, l'artiste anime un cours de cuisine sur ce thème le dimanche à 15h puis à 17h.

Visuel indisponible



Exposition Terra Ferma Galerie HCE - Saint-Denis Plus d'infos

On visite la Conciergerie complètement transformée

A l'occasion de la saison Africa2020, la Conciergerie ouvre ses portes à l'un des artistes contemporains internationaux les plus passionnants de notre temps. En effet, jusqu'au 14 novembre les sculptures de El Anatsui s'inviteront sous les voûtes séculaires du monument. Plongée dans une lumière tamisée, rythmées par les piliers et les voûtes du monument, l'installation fait écho à l'histoire du lieu, au Temps qui passe et fait appel à la puissance de 5 éléments de la nature; l'eau, le bois, la pierre, le vent et le métal. A travers cette exposition El Anatsui souhaite que l'on se réapproprie le lieu afin de réinventer l'Histoire et les petites histoires. Une installation poétique à voir de toute urgence.

Visuel indisponible

El Anatsui revisite la Conciergerie La Conciergerie 2 Boulevard du Palais - 1er Jusqu'au 14 novembre 2021 Expo gratuite pour les moins de 26 ans

On enquête sur la mort de Napoléon

Le musée de l'Armée des Invalides présente *Napoléon n'est plus*, une exposition co-produite avec la Fondation Napoléon, du 19 mai au 31 octobre 2021. Ils reviennent sur les circonstances de la disparition de l'Empereur à travers des documents inédits venant de tous horizons (archéologie, médecine, chimie). Génie pour les uns, ogre pour les autres, Napoléon Bonaparte ne laisse personne indifférent. À l'occasion du **bicentenaire de la mort du célèbre Empereur** et dans le cadre de la Saison Napoléon 2021, le musée de l'Armée présente *Napoléon n'est plus*, une exposition du 19 mai au 31 octobre 2021, co-produite avec la Fondation Napoléon. L'expo revient sur la disparition de Napoléon le 5 mai 1821, alors qu'il était **en exil sur l'île Sainte-Hélène**. Elle apporte un nouvel éclairage sur les sources historiques déjà connues de l'évènement en s'appuyant sur **les disciplines de l'archéologie, la médecine et la chimie**.

Visuel indisponible

www.lebonbon.fr
Pays : France
Dynamisme : 10



[Visualiser l'article](#)

Napoléon n'est plus
Musée de l'Armée – 7e
Du 19 mai au 31 octobre 2021
Tous les jours de 10h à 18h
Tarif réduit 11€ / Tarif plein 14€ (gratuit pour les -18)
Plus d'infos



Les événements du mois de juin à ne pas rater.

5 juin *Arabofolies*, à Paris



Arts
Des concerts (du chaâbi au rap), des tables rondes (Gisèle Halimi, la cause LGBTQ+), des rencontres littéraires, des spectacles et des projections (Jaime Villarreal Izquierdo)...

À l'Institut du monde arabe, le festival musical, des arts et des idées revient pour une édition des "Obstin.é.e.s" et, avec lui, une programmation pléthorique.

Du 5 au 30 juin, Institut du monde arabe, Paris.
imarabe.org

11 juin *Festival Rush*, à Rouen



Musiques

L'un des immanquables rendez-vous de la mi-juin propose d'intimistes doubles concerts répartis dans cinq des lieux les plus emblématiques de Rouen, où se produiront notamment Myd, PR2B, Bonnie Banane, Requin Chagrin, François & the Atlas Mountains ou encore La Féline.

Du 11 au 13 juin, Rouen.
rush.le106.com

13 juin *Río Loco*, à Toulouse



Musiques

Le festival toulousain qui met à l'honneur les cultures et musiques d'Afrique repense sa formule et s'étend sur huit jours. Parmi les premiers noms annoncés de cette 26^e édition, Fatoumata Diawara, Blick Bassy (*en photo*), Ray Lema ou le prodige James BKS, fils du regretté Manu Dibango.

Du 13 au 20 juin, prairie des Filtres, Toulouse.
rio-loco.org

Happy hours



9 juin *NewImages Festival*, à Paris

Arts

Spécialisé dans la création numérique et les mondes virtuels, le NewImages Festival présentera, lors de cette quatrième édition labellisée Saison Africa2020, dix-sept œuvres originales, que son jury officiel – composé de la musicienne Yael Naim, de la créatrice Selly Raby Kane, des cinéastes Claude Barras et Bertrand Mandico – devra départager.

Du 9 au 13 juin, Forum des images, Paris.
newimagesfestival.com



12 juin *Disquaire Day*, en France

Musiques

L'événement rassemblant près de 250 disquaires indépendants remet le couvert sur deux jours et nourrit les bacs de plus de 200 références de vinyles inédits, de rééditions, de live, d'éditions collectors en 33t et 45t. De Bertrand Burgalat à Prince en passant par La Femme, Lou Reed, Miles Davis, Metronomy, The Thrills ou Fontaines D.C., il y en aura pour tous les goûts.

Les 12 juin et 17 juillet, dans toute la France.
disquaireday.fr



14 juin *Camping*, à Pantin et Lyon

Scènes

Organisé par le Centre national de la danse de Pantin, à la fois festival et plateforme chorégraphique internationale, Camping propose cette année un large nombre de spectacles, principalement dansés, à destination de tous-tes, et, en parallèle, vingt-cinq workshops auxquels pourront participer étudiant-es et artistes professionnel-les. Également proposés, plusieurs ateliers amateurs ouverts dès l'âge de 7 ans.

Du 14 au 25 juin à Pantin, du 14 au 18 juin à Lyon.
cnd.fr



22 juin

Le Printemps de Bourges

Musiques

Dans la première vague de festivals à inaugurer le retour des concerts sous protocole sanitaire, l'édition 2021 du Printemps de Bourges se réinvente en été. Maintenant une généreuse programmation, elle fait la part belle à la scène hexagonale avec des performances de Philippe Katerine, Sébastien Tellier, Feu! Chatterton, Jeanne Added reprenant Prince, Bonnie Banane, Lala &ce, Prudence, Terrenoire, Maud Geffray ou encore la création autour de Portishead, *Glory Dummy* par Yan Wagner & Uèle Lamore.

Du 22 au 27 juin, Bourges.
printemps-bourges.com

22 juin

Le Marathon des mots, à Toulouse



Livres

Pour sa 17^e édition, ce festival littéraire phare entoure son programme de belles thématiques : la pop culture, la Californie et le présent. Au gré de plus de 150 rendez-vous littéraires et musicaux (notamment des hommages à *Dune* et Jim Morrison), l'on croquera Alain Damasio, Aurélien Bellanger, Lola Lafon, Will Self et bien d'autres... *Last but not least* : un concert de Jane Birkin et Étienne Daho.

Du 22 juin au 4 juillet,
Toulouse et alentours.
lemarathondesmots.com



23 juin

Écrans Mixtes, à Lyon

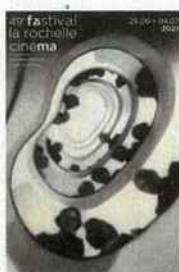
Cinéma

Le festival de cinéma queer, dont la bande-annonce a été réalisée par Yann Gonzalez, aura pour invité d'honneur Gaël Morel. Des rétrospectives seront consacrées à Ulrike Ottinger et des hommages, rendus à Delphine Seyrig, au New Queer Cinema et à des classiques du cinéma queer.

Du 23 juin au 1^{er} juillet,
Lyon et alentours.
festival-em.org

25 juin

Festival La Rochelle Cinéma



Cinéma

Outre la diffusion de nombreux films d'ici et d'ailleurs en avant-premières, le Fema rendra cette année hommage aux œuvres de Xavier Beauvois, à Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, à Radu Jude, au compositeur Gabriel Yared et consacrera des rétrospectives à Roberto Rossellini, René Clément, Maurice Pialat et au "roi du mélodrame mexicain" Roberto Gavaldón.

Du 25 juin au 4 juillet,
La Rochelle.
festival-larochelle.org

Et toujours...



→ 29 août

Afrotopia, à Nantes

Arts

Quartier général de la saison culturelle Africa2020, Afrotopia élit pour guides les écrivain·es Octavia Butler (décédée en 2006) et Felwine Sarr, et imagine à travers une exposition d'artistes-chercheur·euses à quoi pourraient ressembler les "Futurs Africains".

Jusqu'au 29 août,
le lieu unique, Nantes.
lelieuunique.com



→ 26 sept.

Divas : d'Oum Kalthoum à Dalida, à Paris

Arts

Des femmes puissantes. Tel est l'angle d'approche de l'exposition que consacre l'Institut du monde arabe à ces divas que sont Oum Kalthoum, Fayrouz ou Dalida, et qui, tout au long du XX^e siècle, accompagneront aussi l'histoire du féminisme et des luttes d'indépendance.

Jusqu'au 26 septembre,
Institut du monde arabe,
Paris. imarabe.org



→ 9 jan.

Taysir Batniji, à Vitry-sur-Seine

Arts

Il n'a peut-être jamais été aussi urgent d'aller découvrir le travail de Taysir Batniji, artiste né à Gaza en 1966 et aujourd'hui installé à Paris, dont les explorations intimes, infimes et poétiques de l'Histoire – "quelques bribes arrachées au vide qui se creuse" – investissent cet été le MAC VAL.

Jusqu'au 9 janvier 2022,
MAC VAL, Vitry-sur-Seine.
macval.fr

Pourquoi il faut voir l'exposition "Divas : d'Oum Kalthoum à Dalida" à l'IMA



Du 19 mai au 26 septembre 2021, l'Institut du monde arabe rend hommage aux divas, d'Oum Kalthoum à Dalida.

Le titre de l'exposition *Divas : d'Oum Kalthoum à Dalida* ouvre doublement l'appétit. D'une part, il rassasie sur celles qui, bien connues, viennent spontanément à l'esprit. En tête, fatalement, Oum Kalthoum (1898-1975), diva des divas, " *l'astre d'Orient* ". Un mini mausolée en forme de loge-boudoir lui est consacré où sont montrés quelques tenues des scènes, ses célèbres lunettes noires, des pochettes de disques, des extraits de films et, bien vu, un antique poste de radio.

C'est en effet par les ondes que sa voix transporta le Proche-Orient jusqu'à se répandre dans tout le monde arabe. Deux de ses concerts mythiques à l'Olympia de Paris le 13 et 15 novembre 1967 rameutèrent à guichets fermés tout ce que la France comptait alors de travailleurs maghrébins émigrés, dont un jeune tunisien prometteur, Azzedine Alaïa, qui des années plus tard, en parlait encore tout tremblant d'émotions. Mais ce juste hommage ne masque pas, bien au contraire, d'autres voix tout aussi prégnantes: des pionnières, telles Mounira Al-Mahdiyya (1885-1965), première à apparaître sur une scène cairote, Badia Masabni (1892-1974), créatrice du cabaret *Casino Badia* en plein centre du Caire, ou encore Assia Dagher



[Visualiser l'article](#)

(1908-1986) et Aziza Amir (1901-1952), toutes deux stars d'une cinématographie égyptienne naissante. Sans ces femmes à la fois chanteuses, actrices, femmes d'affaires et souvent militantes du nationalisme arabe, leurs héritières dans les années 1940-1970 n'auraient pas pu exister et acquérir une immense notoriété auprès de publics majoritairement masculins. Trois cas d'espèce : Asmahan (1912-1944), certes chanteuse et comédienne mais aussi espionne au service des Britanniques pendant la Seconde Guerre mondiale, ou encore Tahia Carioca (1919-1999), as de la danse du ventre, tout en s'affichant militante communiste. Et enfin Warda (1939-2012), divine chanteuse, proche du FLN algérien et réclamant l'indépendance du pays à longueur de refrains explicites: *"De nos mains nous mettrons fin à la colonisation !"*

Pionnières du féminisme arabe

Deuxième festin de choix mitonné, tout de subtilité et d'intelligence, par Hanna Boghanim et Elodie Bouffard, co-commissaires de l'exposition : la mise en vedette de femmes arabes moins "divinisées" et adulées mais qui ne sont pas moins à leurs yeux, et désormais aux nôtres, des divas. Ainsi de Hoda Chaaraoui (1879-1947) et Ceza Nabaraoui (1897-1985) qui fondent en 1923 l'Union féministe égyptienne pour la défense des droits des femmes. Hoda Chaaraoui fut la première femme à se dévoiler publiquement et Ceza Nabaraoui (1897-1985) a été rédactrice en chef dans les années 20 de la revue féministe *L'Égyptienne (Al-Misriyah)* dont le sous-titre *Sociologie, féminisme, art* souligne le très courageux engagement politique.

La pertinente scénographie de l'exposition dévoile ces figures clefs sur des écrans en lanières que l'on franchit pour découvrir en contexte moult archives cinématographiques, notamment sur le Caire dans les années "folles".

Bien entendu, ces focus féministes, hier comme aujourd'hui, ne plairont pas à tout monde, ni dans la sphère arabo-musulmane, raidie dans le virilisme, ni dans notre univers occidental, où on admet toujours difficilement que des femmes soient au même premier plan que des hommes. Mais c'est l'honneur moral et politique de cette exposition d'avoir jeté sur son sujet un regard de biais, documenté et critique.

Divas contemporaines

Notes joyeuses et finales qui actualisent le propos, l'intervention d'artistes contemporains qui interprètent la divinité des divas : la photographe et vidéaste libanaise Randa Mirza associée au musicien et compositeur hip hop Waël Kodeih, les plasticiens et plasticiennes Lamia Ziadé, Shirin Neshat, Youssef Nabil, et le photographe Nabil Boutros.

Autre bonne idée : L'Institut du monde arabe met à disposition des filtres en réalité augmentée sur la plateforme Instagram pour permettre aux visiteur-euses de se photographier ou de se filmer, en diva et en musique. On brûle évidemment de s'y adonner, par exemple en flânant sur un quai du port d'Alexandrie dans la peau et les voilages sexy de la Franco-Egyptienne Dalida fredonnant: *" Salma ya Salama, on est parti et revenu en paix ! "*

Divas du monde arabe, D'Oum Kalthoum à Dalida , à l'Institut du monde arabe -Du 19 mai au 26 septembre 2021.

**TV5MONDE****Emission : 64' le monde en français - 2ème partie**

Résumé :

Expo - L'exposition "Divas, d'Oum Kalthoum à Dalida" est à découvrir à l'Institut du monde arabe, à Paris, jusqu'au 26 septembre 2021. Itw d'Elodie Bouffard, commissaire de l'exposition.



www.franceinter.fr
Pays : France
Dynamisme : 47



[Visualiser l'article](#)

« Divas, d'Oum Kalthoum à Dalida »

Audio : <https://www.franceinter.fr/emissions/classic-co/classic-co-05-juin-2021>

C'est une exposition présentée jusqu'au 26 septembre à l'Institut du Monde Arabe à Paris, qui met à l'honneur les plus grandes artistes de la musique et du cinéma arabes du XXème siècle et leur héritage.

Extraits musicaux :

Sama'i Al-'aryan par The Takht Ensemble of Cairo.

Asmar Malak Ruhi par Mounira El Mahdeya.

Al Awela Fel Gharam par Oum Kalthoum.

Men Baid par Warda Al-Djazaïria.

Salma ya salama par Dalida.



France Inter

Emission : Le 6/9 du week-end

Résumé :

Classic & Co - L'exposition "Divas, d'Oum Kalthoum à Dalida" est présentée à l'Institut du monde arabe, à Paris, jusqu'au 26 septembre.

information.tv5monde.com

Pays : France

Dynamisme : 91



Page 1/1

[Visualiser l'article](#)

Divas arabes à l'Institut du monde arabe à Paris

vidéo: <https://information.tv5monde.com/video/divas-arabes-l-institut-du-monde-arabe-paris>

Pascale Bourgaux nous invite à la rencontre des divas arabes : Asmahan, Oum Kalsoum, Dalida et tant d'autres. Toutes fascinantes, elles sont au centre d'une exposition simplement intitulée "*Divas*" à l'Institut du monde arabe à Paris.

afrique.tv5monde.com

Pays : France

Dynamisme : 9



Page 1/1

[Visualiser l'article](#)

Divas arabes à l'Institut du monde arabe à Paris

vidéo : <https://afrique.tv5monde.com/information/divas-arabes-linstitut-du-monde-arabe-paris>

Pascale Bourgaux nous invite à la rencontre des divas arabes : Asmahan, Oum Kalsoum, Dalida et tant d'autres. Toutes fascinantes, elles sont au centre d'une exposition simplement intitulée "*Divas*" à l' Institut du monde arabe à Paris.



France Inter
Emission : Le 13/14

Résumé :

L'Institut du monde arabe propose une exposition intitulée "Divas arabes. D'Oum Kalthoum à Dalida".

Oum Kalthoum

Oum Kalthoum venait de la tradition la mieux établie : la grande école égyptienne de la cantillation coranique. Son père, simple paysan du Delta en apparence, était passé maître dans cet art. Il le transposait dans la vie profane, animant les fêtes données à la campagne pour les naissances, les circoncisions...



Oum Kalthoum derrière le rideau de l'Olympia à Paris après son récital le 14 novembre 1967 © Getty / Keystone-France

-Une exposition à l'Institut du monde arabe consacrée aux divas qui en sont issues. L'exposition nous mène jusqu'au personnage de Dalida mais nous ramène - de visage en visage : mieux vaut qu'ils soient dévoilés comme ils l'étaient alors - jusqu'à la figure-source d'Oum Kalthoum née en Egypte en 1898 dans un village du Delta du Nil et enterrée au Caire en 1975 dans un immense concours de peuple...

Peut-être cinq millions de personnes, comme, cinq ans plus tôt, pour le colonel Nasser.

Oum Khaltoum venait de la tradition la mieux établie : la grande école égyptienne de la cantillation coranique. On dit le Coran incréé mais il est incarné par le corps dans la prière, par la voix dans le chant. Le père d'Oum Khaltoum, simple paysan du Delta en apparence, était passé maître dans cet art. Il le transposait dans la vie profane, animant les fêtes données à la campagne pour les naissances, les circoncisions, les mariages. Son fils et sa fille l'accompagnaient.

L'histoire dit que, pour la circonstance, Oum Khaltoum était souvent habillée en bédouin. Il s'agissait de ne pas déroger à la bienséance.

Lorsqu'au début des années 20, Oum Khaltoum va tenter sa chance au Caire, elle inscrit simplement « récitante » sur la carte de visite qu'elle se fait confectionner.

-A cette époque, la chanson ne volait pas encore de ses propres ailes ?

L'apparition du disque 78 tours avait déjà permis à nombre de maîtres de graver leur répertoire. Progressivement, la musique commence à être pensée pour le 78 tours.

L'époque est techniquement favorable à la chanson mais elle l'est aussi politiquement. Le Royaume Uni vient de reconnaître l'indépendance, au moins formelle, de l'Egypte dont le sultan, Fouad prend le titre de roi en 1922. Oum Khaltoum chantera au mariage de son fils Farouk en 1938 et devient un emblème du pays.

Dès 1930, la radio du Caire diffuse une fois par jour l'une de ses chansons. L'élargissement de son émetteur accompagnera son succès à moins que ce ne soit son succès qui fasse augmenter sa puissance.

-Ses apparitions sont assez rares pour se transformer en événements.

Aussi, en parcourant l'exposition de l'IMA, peut-on légitimement la rapprocher des stars du cinéma, volontairement invisibles. Cinéma qu'elle a abordé à partir de la deuxième moitié des années trente mais avec une certaine distance.

Oum Khaltoum se tenait d'ailleurs toujours à distance. Béjart ayant imaginé qu'une danseuse pourrait la représenter sur scène dans un de ses ballets, on lui fit bientôt comprendre qu'on ne pouvait imaginer Oum Khaltoum danser, elle n'était pas une femme de mauvaise vie mais une sorte d'idole immobile.

-Ses concerts se tenaient quasi exclusivement dans l'espace arabe.

A elle seule, elle était une autre Ligue arabe. Avant la guerre de 1967, elle promet d'aller chanter à Tel Aviv mais Tel Aviv reconquise. La guerre des Six jours tournant au désastre pour l'Egypte. Oum Khaltoum adresse une chanson à Nasser afin qu'il ne quitte pas son poste. Exemptée de payer des impôts depuis 1964, elle offre en retour ses cachets pour la reconstruction de la puissance de feu de l'Egypte.

C'est ainsi qu'est imaginé par le gouvernement égyptien un passage exceptionnel à Paris. Le directeur de l'Olympia, Bruno Coquatrix, n'a nulle idée de l'importance Oum Khaltoum : « *j'étais étonné qu'elle demande une rémunération si importante ; j'ai donc augmenté le prix des places ; quelle ne fut pas ma surprise quand je vis les guichets pris d'assaut. Et ces deux soirs de novembre 1967, ce fut du délire* ». »



Le signal était donné de l'importance nouvelle que prenait l'immigration arabe en France.

-Les deux soirées durèrent jusqu'à deux ou trois heures du matin.

Coquatrix avait pensé que ce serait trop court car Oum Kalthoum avait annoncé deux ou trois chansons. Mais chacune, rebondissant, d'ornementation nouvelle en improvisation, et en superpositions, pouvait durer des heures.

A son arrivée à Paris, les journalistes l'avaient comparée à nos chanteuses réalistes, telle Edith Piaf. Elle en avait la présence mais la différence était immense. « Pourquoi devrais-je rester fidèle à tes promesses ? Jusqu'à quand resterai-je captive alors que le monde s'ouvre à moi », Oum Kalthoum chantait cela mais au contraire de nos chanteuses, elle ne pouvait pas laisser entendre que c'était autobiographique. On ne sait d'ailleurs quasi rien de sa vie privée. Pas d'amant qui soit connu, deux maris mais très tardifs, la cinquantaine venue. Elle protégeait sa maison de très hauts murs infranchissables. La diva arabe telle qu'elle l'incarne, c'est la Forteresse.

***Divas, d'Oum Kalthoum à Dalida* , le thème d'une exposition à l'Institut du monde arabe à Paris**

Ce mois-ci, Les Inrocks ont repéré pour vous...



Back dans les bacs pour le Disquaire Day le 12 juin, puis le 17 juillet

La culture enfin déconfinée en seize rendez-vous essentiels (et en présentiel).

Arabofolies à Paris

Des concerts (du chaâbi au rap), des tables rondes (Gisèle Halimi, la cause LGBTQ+), des rencontres littéraires, des spectacles et des projections (Jaime Villarreal Izquierdo)... À l'Institut du Monde Arabe, le festival musical, des arts et des idées revient pour une édition des "Obstin.é.e.s" et, avec lui, une programmation pléthorique.

Arts du 5 au 30 juin, Institut du monde arabe, Paris

NewImages Festival à Paris

Spécialisé dans la création numérique et les mondes virtuels, le NewImages Festival présentera, lors de cette quatrième édition labellisée Saison Africa2020, dix-sept œuvres originales, que son jury officiel – composé de



[Visualiser l'article](#)

la musicienne Yael Naim, de la créatrice Selly Raby Kane, des cinéastes Claude Barras et Bertrand Mandico – devra départager.

Arts du 9 au 13 juin, Forum des images, Paris

Festival Rush à Rouen

L'un des immanquables rendez-vous de la mi-juin propose d'intimistes doubles concerts répartis dans cinq des lieux les plus emblématiques de Rouen où se produiront notamment Myd, P.R2B, Bonnie Banane, Requin Chagrin, François and the Atlas Mountains ou encore La Féline.

Musiques du 11 au 13 juin, Rouen

Disquaire Day en France

L'événement rassemblant près de 250 disquaires indépendants remet le couvert et nourrit les bacs de plus de 200 références de vinyles inédits, de rééditions, de live, d'éditions collectors en 33t et 45t. De Bertrand Burgalat à Prince en passant par La Femme, Lou Reed, Miles Davis, Metronomy, The Thrills ou Fontaines D.C., il y en aura pour tous les goûts.

Musiques les 12 juin et 17 juillet, dans toute la France

Río Loco à Toulouse

Le festival toulousain qui met à l'honneur les cultures et musiques d'Afrique repense sa formule et s'étend sur huit jours. Parmi les premiers noms annoncés de cette 26^e édition, Fatoumata Diawara, Blick Bassy, Ray Lema ou le prodige James BKS, fils du regretté Manu Dibango.

Musiques du 13 au 20 juin, prairie des Filtres, Toulouse

Camping à Pantin et Lyon

Organisé par le Centre national de la danse de Pantin, à la fois festival et plateforme chorégraphique internationale, Camping propose cette année un large nombre de spectacles, principalement dansés, à destination de tous·tes, et, en parallèle, vingt-cinq workshops auxquels pourront participer étudiant·es et artistes professionnel·les. Également proposés, plusieurs ateliers amateurs ouverts dès l'âge de 7 ans.

Scènes du 14 au 25 juin, Pantin ; du 14 au 18 juin, Lyon

Côté Court à Pantin

Depuis le 14 mai, Côté Court fête son trentième anniversaire en proposant en ligne (et en accès libre) trente courts métrages emblématiques de son histoire, parmi lesquels ceux de Justine Trier, Guillaume Brac, Alain Guiraudie et Yann Gonzalez. Du 15 au 23 juin, place à une programmation "en présentiel" avec une alléchante sélection de cinéastes déjà confirmé·es (Danielle Arbid, Jean-Charles Hue, Jonathan Vinel, Caroline Poggi, Bertrand Mandico) et de talents émergents.

Cinéma du 15 au 23 juin, Ciné 104, Pantin

Le Printemps de Bourges

Dans la première vague de festivals à inaugurer le retour des concerts sous protocole sanitaire, l'édition 2021 du Printemps de Bourges se réinvente en été. Maintenant une généreuse programmation, elle fait la part belle à la scène hexagonale avec des performances de Philippe Katerine, Sébastien Tellier, Feu! Chatterton,



[Visualiser l'article](#)

Jeanne Added reprenant Prince, Bonnie Banane, Lala & ce, Prudence, Terrenoire, Maud Geffray ou encore la création autour de *Glory Dummy* de Portishead par Yan Wagner & Uèle Lamore.

Musiques du 22 au 27 juin, Bourges

Le Marathon des mots à Toulouse

Pour sa 17^e édition, ce festival littéraire phare entoure son programme de belles thématiques : la pop culture, la Californie et le présent. Au gré de plus de 150 rendez-vous littéraires et musicaux (notamment des hommages à *Dune*, Joan Didion, Jim Morrison), l'on croquera Alain Damasio, Aurélien Bellanger, Lola Lafon, Will Self et bien d'autres... *Last but not least* : un concert de Jane Birkin et Étienne Daho.

Livres du 22 juin au 4 juillet, Toulouse et alentours

Écrans Mixtes à Lyon

Le festival de cinéma queer, dont la bande-annonce a été réalisée par Yann Gonzalez, a cette année pour invité d'honneur Gaël Morel. Des rétrospectives seront consacrées notamment à Ulrike Ottinger et des hommages seront rendus à Delphine Seyrig, au New Queer Cinema et à des classiques du cinéma queer.

Cinémas du 23 juin au 1^{er} juillet, Lyon et alentours

Montpellier Danse

On rattrape le temps perdu à Montpellier et dans les villes alentour où le festival de la danse invite une vingtaine de chorégraphes. À découvrir, les spectacles d'Arkadi Zaides, Rachid Ouramadane, Daina Ashbee, Ohad Naharin, Dimitris Papaioannou, et une large sélection de films autour de la danse présentés dans le cadre de Cinémagora.

Scènes du 23 juin au 16 juillet, Montpellier et alentours

Festival La Rochelle Cinéma

Outre la diffusion de nombreux films d'ici et d'ailleurs en avant-premières, le Fema rendra cette année hommage aux œuvres de Xavier Beauvois, à Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, à Radu Jude, au compositeur Gabriel Yared et consacrera des rétrospectives à Roberto Rossellini, René Clément, Maurice Pialat et au "roi du mélodrame mexicain", Roberto Gavaldón.

Cinémas du 25 juin au 4 juillet, La Rochelle

Festival du cinéma de Brive

Comme chaque année, le premier et plus grand festival de moyens métrages (entre 30 et 60 minutes) au monde tendra ses écrans à une vingtaine de films venus du monde entier. Des projections seront par ailleurs consacrées à deux "perles rares" françaises de la fin des années 1920 et au "Hollywood Pré-Code" (des films tournés aux États-Unis entre 1929 et 1934).

Cinémas du 28 juin au 3 juillet, Brive-la-Gaillarde

Afrotopia à Nantes

Quartier général de la saison culturelle Africa2020, Afrotopia élit pour guides les écrivain-es Octavia Butler (décédée en 2006) et Felwine Sarr, et imagine à travers une exposition d'artistes-chercheur-euses à quoi pourraient ressembler les "Futurs Africains".

www.lesinrocks.com

Pays : France

Dynamisme : 11



Page 4/4

[Visualiser l'article](#)

Arts jusqu'au 29 août, le lieu unique, Nantes

Divas : D'Oum Kalthoum à Dalida à Paris

Des femmes puissantes. Tel est l'angle d'approche de l'exposition que consacre l'Institut du Monde Arabe à ces divas que sont Oum Kalthoum, Fayrouz ou Dalida, et qui, tout au long du XX e siècle, accompagneront aussi l'histoire du féminisme et des luttes d'indépendance.

Arts jusqu'au 26 septembre, Institut du monde arabe, Paris

Taysir Batniji à Vitry-sur-Seine

Il n'a peut-être jamais été aussi urgent d'aller découvrir le travail de Taysir Batniji, artiste né à Gaza en 1966 et aujourd'hui basé à Paris, dont les explorations intimes, infimes et poétiques de l'Histoire – *“quelques bribes arrachées au vide qui se creuse”* – investissent cet été le MAC VAL.

Arts jusqu'au 9 janvier 2022, MAC VAL, Vitry-sur-Seine



DIVAS

PRESSE ÉCRITE



SPÉCIAL RÉCITS

SA VOIX TRISTE ET INTENSE RIVALISAIT AVEC CELLE DE SA CONTEMPORAINE, OUM KALTHOUM. UNE VIE REBELLE ET PASSIONNÉE, UNE MORT OBSCURE ET TRAGIQUE... TOUT ÉTAIT ÉCRIT POUR ALIMENTER LA LÉGENDE ASMAHAN.

La divine tragédie

Par Yasmine Youssi



« Oublier la violence de sa dernière dispute conjugale, et les coups de feu qui ont envoyé son mari du moment à l'hôpital. Oublier la concurrence des jeunes chanteuses célébrées par ceux-là mêmes qui l'ont portée, elle, la princesse druze de Syrie installée au Caire avec sa mère et ses frères depuis les années 1920. Oublier la colère des hommes du clan, furieux de la voir mener sa vie comme elle l'entend. Et ses tentatives de suicide, ses problèmes d'argent... Lorsque le réalisateur Youssef Wahbi suspend, en 1944, le tournage d'*Amour et vengeance*, la comédie musicale qu'Asmahan (1917-1944) tourne avec son frère Farid El Atrache – célèbre joueur d'oud –, elle en profite pour changer d'air. Cette grande voix du monde arabe, la seule alors à rivaliser avec l'indétrônable Oum Kalthoum (1898-1975), quitte la ville pour voir la mer. Qu'importe que son chauffeur habituel se soit fait porter pâle. Celui envoyé par le studio fera l'affaire. Ils roulent maintenant en direction de la Méditerranée. Mais sa Rolls, soudain, pique dans un canal.

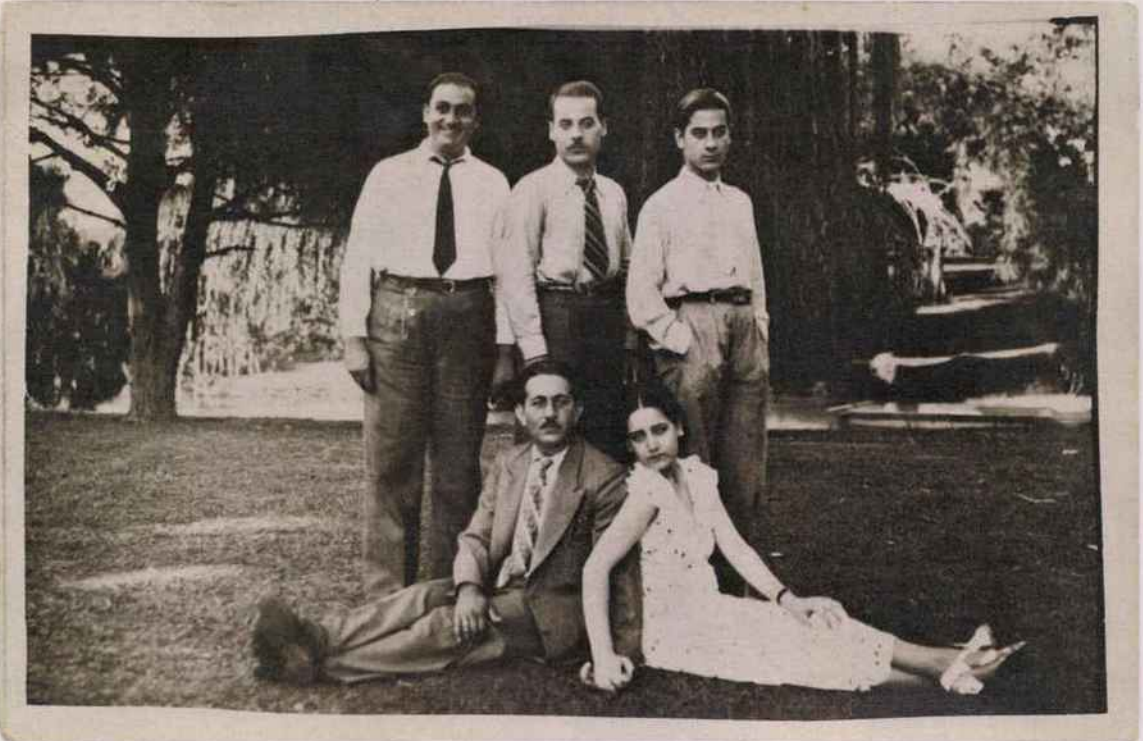
Simple accident ? On repêchera le corps de la chanteuse. Du conducteur, par contre, nulle trace. Il a eu le temps de sauter de la voiture pour disparaître dans la nature, laissant à jamais le mystère planer sur cette mort inexplicable. Celle-ci met un terme à une carrière fulgurante – trente-trois chansons et deux films. Elle marque aussi l'apogée d'une époque exaltante qui fit du Caire le centre du monde arabe. »



RÉCIT

ASMAHAN, LA PRINCESSE SYRIENNE À LA VOIX D'OR

Page précédente:
Asmahan, «la
Sublime» en persan.
De son vrai nom
Amal El Atrache.
Ci-contre: Asmahan
et le prince Hassan
El Atrache son
cousin et premier
mari qu'elle
épousera deux fois.
En compagnie de
Farid et Fouad El
Atrache, ses frères,
en Syrie, dans
les années 1930.



» «Tu es née dans l'eau et dans l'eau tu périras», aurait prédit un voyant à la chanteuse encore adolescente, comme le rapporte l'artiste Lamia Ziadé dans *Ô nuit, ô mes yeux*, un livre magnifique en partie consacré à Asmahan. La légende veut qu'Amal (son véritable prénom) ait vu le jour sur le bateau emprunté par ses parents à Izmir pour fuir l'armée ottomane. Direction le djebel Druze, en Syrie, tenu par le clan du père, l'émir Fahd El Atrache. Sauf que dans ce massif volcanique se déroule une guerre sanglante contre les forces du mandat français. De quoi pousser Alia, l'épouse libanaise de l'émir, elle-même princesse, à fuir avec ses trois enfants. À Beyrouth d'abord, au Caire ensuite, où elle s'installe contre l'avis de son mari.

La capitale égyptienne brille alors de mille feux. L'inauguration du canal de Suez en 1869 en a fait une ville cosmopolite où se côtoient Français, Anglais, Grecs ou Italiens. De nombreux penseurs chrétiens et juifs fuyant les tensions politiques de la zone syro-libanaise y ont aussi trouvé refuge. Ils y ouvrent des imprimeries, des maisons d'édition, lancent des journaux. L'heure de la nahda (mouvement de renaissance culturelle) a sonné. Comment être moderne tout en étant arabe?, s'interrogent les intellectuels de toutes confessions. «À travers la langue qu'ils ont en partage», explique Élodie Bouffard, co-commissaire de l'exposition «Divas arabes, d'Oum Kalthoum à Dalida», prévue à l'Institut du monde arabe, à Paris, au premier trimestre 2021. «L'arabe devient source d'émulation culturelle et d'affirmation d'une nouvelle identité véhiculée par l'apparition des premiers romans, recueils de poésie, pièces de théâtre parlées ou chantées. Par la musique et le septième art aussi. Une réflexion sur l'éducation laïque et sur la place des femmes au sein de la société est menée en parallèle.»

La ville elle-même se réinvente. On y construit des immeubles, de grands hôtels, des salles de cinéma et de

spectacles. Une poignée de femmes exceptionnelles et audacieuses saisit les opportunités offertes par cette nouvelle industrie du divertissement. Elles dirigent des cabarets (Badia Massabni, Marie Mansour et tant d'autres), des revues culturelles (Rose El Youssef), des maisons de production cinématographiques (Aziza Amir). De quoi séduire Alia, la mère d'Asmahan.

Elle a été la première à conduire une auto dans Beyrouth et se refuse à porter le voile. La musique est pour elle une passion. Elle chante d'ailleurs dans les mariages ou les fêtes familiales et reçoit chez elle les plus grands compositeurs de la ville, tels Mohamed El Qasabgi (1892-1966), qui travaille pour Oum Kalthoum, et Daoud Hosni (né David Haïm Levi, 1870-1937), à qui l'on doit les premières opérettes en arabe. Ses enfants, qu'elle a inscrits dans des écoles catholiques françaises, ne sont pas en reste. Amal et Farid se frottent aux génies qui viennent à la maison. Ils absorbent tout ce qu'ils entendent, apprennent vite. Farid El Atrache «devient un virtuose de l'oud», écrit Lamia Ziadé. Sa sœur impressionne tout autant. «Quand cette voix aura mûri, nous aurons des ennuis», aurait un jour lâché Qasabgi. «Elle avait une capacité d'apprentissage phénoménale, insiste Élodie Bouffard. Car elle a été formée au chant classique comme au chant syro-libanais. La tessiture de sa voix lui permet de passer d'un style à un autre, arabe ou occidental.» Hosni lui trouve un nom de scène : Asmahan, «la Sublime», en persan.

À l'aube des années 1930, la voilà invitée à chanter à l'Opéra du Caire : un triomphe. La ville succombe à cette voix déchirante, «triste et délicate», comme l'écrit son ami le journaliste Mohamed El Tabei, au «sentiment de douceur et de tragédie» qu'elle dégage sur scène. Mais Fouad, l'aîné de la fratrie, veille à faire respecter la réputation du clan. Il exige qu'elle monte sur scène voilée de noir pour cacher ce

À LIRE

Ô nuit, ô mes yeux.

Le Caire, Beyrouth, Damas, Jérusalem,
Lamia Ziadé,
éd. P.O.L, 576 p.,
39,90 €.

Une étoile filante,

Marie Seurat,
éd. Grasset,
292 p., 19,90 €.

À VOIR

**«Divas arabes,
d'Oum Kalthoum**

à Dalida»,
à l'Institut
du monde arabe,
à Paris, à partir
du 27 janvier 2021.

**«L'Orient sonore,
musiques
oubliées,
musiques
vivantes»,**
au Mucem,
à Marseille,
jusqu'au
4 janvier 2021.



À gauche : avec ses cousins dans le djebel el-Druze en Syrie dans les années 1920. Au centre : au faite de sa gloire en Égypte. À droite : adolescente avec son frère Fouad en Syrie.

visage aux traits fins qu'éclairent des yeux émeraude. Et finit par se convaincre qu'un mariage druze serait la solution à ses angoisses. Leur cousin Hassan El Atrache, éminent émir du djebel Druze, serait le parti idéal. Mariage forcé ? Non. Hassan plaît à Asmahan, qui négocie néanmoins : la future Amira El Atrache refuse le voile et exige d'habiter Damas. Mais elle étouffe vite dans cette nouvelle vie provinciale. Et la naissance de sa fille, en 1936, n'y change rien. Un an plus tard, elle divorce et rentre seule au Caire, obligée de laisser son enfant au père.

Revenir à la vie, s'étourdir aussi pour oublier la douloureuse absence de l'enfant. Elle est de toutes les soirées, fume, boit, multiplie les aventures, entamant une liaison avec Ahmed Hassanein Pacha (1889-1946), le chambellan du roi Farouk. Sauf que celui-là est déjà engagé auprès de la reine Nazli, la mère du souverain. Il lui faut également gérer son frère Fouad, qui veut régenter sa vie. Qu'importe. Le public la réclame, adorant cette femme fatale aux coiffures et tenues sophistiquées. Ses chansons d'amour, ses ballades tristes ou légères, qui mêlent au chant arabe tango, opéra et mélodies occidentales. Telle *Ya Touyou* (« Vous les oiseaux ») de Qasabgi, d'abord destinée à Oum Kalthoum, qui a buté sur « ses vocalises sophistiquées ». Asmahan joue également au côté de son frère Farid dans son premier film, *Victoire de la jeunesse*. Et épouse le réalisateur, Ahmed Badrakhan (1909-1969). Leur mariage dure quarante jours. Mais lui permet de renouveler un titre de séjour que les autorités s'acharnent étrangement à lui refuser. Comme si elles avaient reçu des ordres venus de plus haut.

Au faite de sa gloire, la chanteuse incarne la modernité quand Oum Kalthoum reste ancrée dans la tradition. « Mais ce n'est pas tant le chant et la célébrité qui l'intéressent que la vie elle-même », souffle Lamia Ziadé. Elle lutte bille en tête contre la violence des hommes qui l'empêchent de

vivre à sa guise, contre le poids de sa communauté d'origine. Contre une dépression profonde, aussi.

Asmahan n'en est pas moins attentive aux soubresauts du monde. Quand les nazis sont aux portes de l'Égypte, elle assiste à la conférence de presse du général de Gaulle au Caire, en 1941. Et lorsque les plus hautes autorités britanniques lui demandent d'intercéder en leur faveur auprès des chefs druzes du djebel pour qu'ils laissent passer leurs troupes et celles de la France libre, elle se fait espionne et s'acquitte de sa mission, obtenant l'accord du clan El Atrache. À commencer par Hassan, son premier mari, dont elle retombe amoureuse. Elle l'épouse une seconde fois, renonçant même à sa carrière. Et là encore, c'est l'enfer. Cette vie de famille à laquelle elle ne parvient pas à se faire, les nuits blanches, les dépenses fastueuses, les amants. L'envie d'en finir. Seul le Caire peut la sauver. On lui propose d'ailleurs un nouveau film avec son frère. Mais l'Égypte de la reine Nazli, qui ne lui pardonne pas son aventure avec Hassanein, refuse de lui accorder un titre de séjour. Il lui faut trouver un mari égyptien. Ce sera le play-boy qu'elle enverra à l'hôpital quelques jours avant sa mort.

Qui a tué Asmahan ? Les théories les plus folles ont circulé. Nazli ? Les Druzes, pour qui elle souille le nom du clan ? Les Anglais, qui avaient promis aux Druzes l'indépendance, craignant désormais qu'elle n'aille vendre ses services aux nazis ? Les nazis ? Certains ont même accusé la pauvre Oum Kalthoum. Certes, cette dernière a régné en maître après la mort de sa rivale, mais sur un monde radicalement différent. La création de l'État d'Israël en 1948, la guerre qui s'en est suivie dans la région, la crise de Suez en 1956 ont sonné le glas de l'Égypte cosmopolite. Avant que les Saoudiens ne la fracassent en imposant leur islam rigoriste et mortifère à coups de pétrodollars dans les années 1970, offrant des millions aux chanteuses pour qu'elles se voilent. Et se taisent.



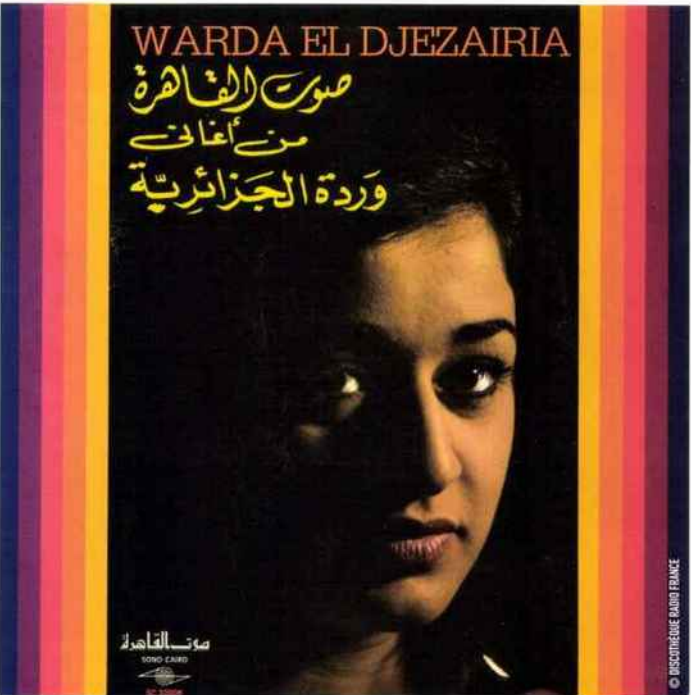
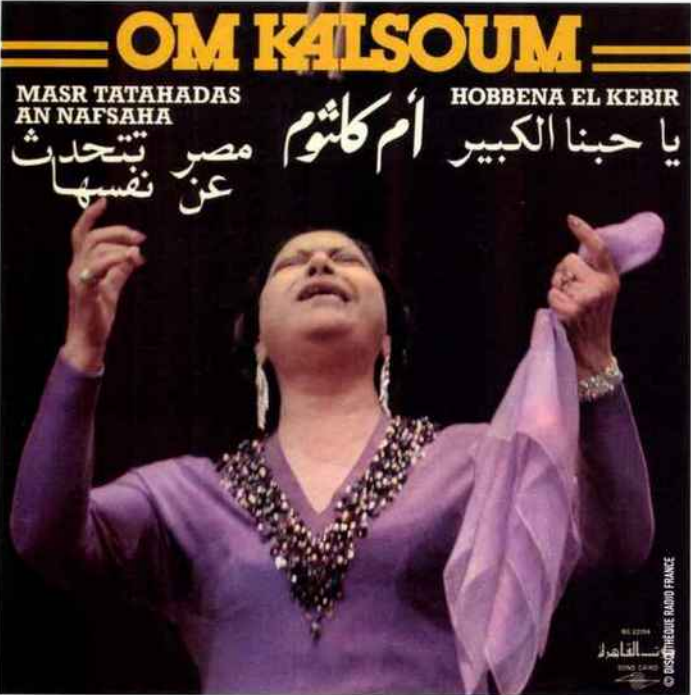
LES DIVAS ARABES À L'HONNEUR

Il faudra faire preuve d'un peu de patience pour découvrir cette exposition immersive consacrée aux femmes artistes de la musique et du cinéma arabe mais strass et paillettes promettent d'être au rendez-vous ! En effet, l'Institut du Monde Arabe compte bien vous en mettre plein la vue et les oreilles entre photos d'époque, extraits de films et de concerts, robes de

scènes, objets et entretiens des icônes qui ont façonné le paysage musical et cinématographique arabe des années 1920 à nos jours.

En attendant, jusqu'au 20 novembre, un brunch méditerranéen et oriental est servi chaque dimanche sur la terrasse panoramique de l'Institut avec une bande-son des grandes divas en question. E.G.

Divas – D'Oum Kalthoum à Dalida
Du 27 janvier au 25 juillet 2021
Institut du Monde Arabe, Paris





« JE PENSAIS AVOIR TOUT DIT SUR CE PAYS »

Nées à Beyrouth, **Lamia Ziadé** et **Zeina Abirached** rendent compte, de Paris, de la crise qui frappe le Liban depuis le soulèvement du 17 octobre 2019 et l'explosion dans le port de la capitale le 4 août dernier.

Avec leurs outils : le dessin et l'écrit.

Où étiez-vous au moment de l'explosion ?

• **Lamia Ziadé.** À Paris. J'ai tout vécu sur mon téléphone. Ça a commencé par des messages familiaux avec ma sœur le visage un peu en sang, les appartements de mes parents, de mes frères et sœurs détruits. À ce moment-là, tout le monde se demandait encore ce qu'il s'était passé. C'était peut-être un bombardement... Puis, au bout d'un quart d'heure, je crois, quelqu'un a mis en ligne une vidéo.

• **Zeina Abirached.** J'étais à Paris, au cinéma, pour échapper à la canicule monstrueuse de ce 4 août. Quand mon téléphone a commencé à vibrer, je ne me suis pas inquiétée, car je fais partie de groupes de discussions sur le Liban depuis le soulèvement du 17 octobre. J'ai réalisé que le bruit ne s'arrêtait plus. Les images de la guerre du Liban, puis de 2006 se sont superposées dans ma tête comme des strates. Sur mon téléphone, j'ai vu l'explosion. Je suis sortie et je me suis laissée glisser sur le sol. Le décalage était assez violent, tout était si tranquille ici...

Avez-vous tout de suite pris le crayon ?

• **P.H.** Non. Mon premier réflexe a été d'aller à Beyrouth. J'avais besoin de voir. J'ai fait une première balade de

reconnaissance avec mon père à Gemmayzé, un quartier de librairies et de boutiques, non loin du port. D'un coup, je me suis souvenue de ce jour où mon père nous avait emmenés au centre-ville après la guerre. Il disait : « Ici, c'était le cinéma Rivoli ! », « Ici, c'était la pâtisserie suisse où l'on mangeait les meilleurs choux à la crème du monde ! » À chaque fois, il montrait un tas de gravats. Et voilà que je me retrouvais à faire la même chose, trente ans après. « Ici, il y a un mois encore, on buvait des bières nonchalamment accoudés au toit des voitures ! » Quand j'ai réalisé cela, j'ai commencé à dessiner. J'avais une vignette mensuelle dans le supplément littéraire du quotidien francophone *L'Orient-Le Jour* que je devais rendre deux semaines plus tard. Cela m'a permis d'ouvrir les vannes. À cette époque, je venais de finir un livre pour enfants qui n'a rien à voir avec mes souvenirs d'enfance à Beyrouth, et je travaillais à ma première fiction. Je pensais en avoir fini avec tout ça, mais regardez, ça m'a rattrapée [rires] !

• **L.Z.** Le lendemain de l'explosion, le magazine du *Monde*, *M le mag*, m'a contactée pour me proposer quatorze pages sur le sujet. J'ai commencé par dire non, car je ne me sentais pas capable. C'était trop dur, trop proche. De toute façon, je ne voulais plus rien écrire sur le Liban, je pensais avoir dit tout ce que j'avais à dire. J'ai changé d'avis le surlendemain, ça ne se refusait pas. Pendant trois semaines, sans aller à Beyrouth, j'ai créé à partir des récits de trente-six personnes – des membres de ma famille ou des personnes actives dans les réseaux sociaux « révolutionnaires » que je suis depuis le 17 octobre. Je n'avais absolument aucune intention de dessiner quoi que ce soit sur ce sujet. Je n'ai pas pour habitude d'être dans la réactivité et le contemporain. *Bye Bye Babylone*, c'est mon enfance dans les années 1970 et *Ma très grande mélancolie arabe* commence carrément à l'Antiquité ! Cet article



Lamia Ziadé

illustré pour *M* était très important pour moi, mais j'ai d'autres projets maintenant, comme cette exposition sur les divas à l'Institut du monde arabe, en janvier, qui m'excite beaucoup.

Dessiner la crise du Liban, c'est une action politique ?

• **L.Z.** Oui, sûrement. Dans *M*, j'ai pris soin de dire ce que pensent les Libanais de ceux qui les gouvernent. En nommant un à un le président, le Premier ministre, le président de la chambre des députés, le chef du Hezbollah. Je m'en veux de ne pouvoir participer davantage à la vie révolutionnaire, donc je le fais comme je peux, avec mes dessins et mes textes.

• **Z.A.** J'ai participé comme je l'ai pu quand j'étais sur place et, ensuite, j'ai repris mes outils habituels. Vous savez, le programme d'histoire au Liban s'arrête en 1975. Il n'y a toujours pas de travail de mémoire sur la guerre. Or, il y a une nécessité, une urgence à garder une trace.

Propos recueillis par Gladys Marivat



Zeina Abirached



★★★★★
BYE BYE BABYLONE.
BEYROUTH 1975/1979,
LAMIA ZIADÉ,
384 P., P.O.L., 36,90 €



★★★★★
LE PIANO ORIENTAL,
ZEINA ABIRACHED,
212 P., CASTERMAN, 22 €



CES AUTRES EXPOS INCONTOURNABLES

→ « Magritte en plein soleil. La période Renoir 1940-1947 », c'est le nom d'une grande exposition coorganisée par les musées d'Orsay et de l'Orangerie et accueillie par ce dernier site, du 10 février 2021 au 21 juin 2021. Il s'agit de la première expo à montrer de façon complète un chapitre de l'œuvre de Magritte encore largement méconnu, qui confronte ses œuvres à celles d'Auguste Renoir, qui l'ont inspiré.

→ L'exposition « Paris vu par Henri Cartier Bresson », prévue cette année au musée Carnavalet, a été reportée à une date ultérieure, puisque le musée n'a pas encore rouvert ses portes.



© Paul Gauguin / Public domain

→ La collection Ivan Morozov (Cézanne, Gauguin, Van Gogh, Renoir, Monet, Picasso...) sera montrée à la fondation Louis-Vuitton, du 24 février au 25 juillet 2021.

→ Picasso et Rodin se donnent la main, dans les musées qui portent leur nom, du 9 février 2021 au 18 juillet 2021. C'est une rencontre inédite de deux artistes hors du commun, dont les inventions formelles marquent un tournant dans l'art moderne. L'expo est déclinée simultanément dans les deux institutions, chacune insistant sur des points différents.

→ Initialement prévue à l'été 2020, l'exposition « L'Empereur romain, un mortel parmi les dieux » se tiendra au Musée de la Romanité, à Nîmes, du 13 mai au 19 septembre 2021. Coproduite avec le musée du Louvre, c'est la première exposition française entièrement consacrée au culte impérial, pratique instaurée par le premier empereur de Rome, Auguste, au I^{er} siècle av. J.-C. et qui conférerait à l'empereur romain l'étrange statut d'un mortel parmi les dieux.

→ La Fondation Cartier, à Paris, invite l'artiste britannique Damien Hirst à dévoiler sa dernière série de peintures Cherry Blossoms [Cerisiers en fleurs] au printemps 2021.



© Cinémathèque française - voir dossier drive

→ A la Cinémathèque française, il ne faudra pas rater « Mode et cinéma », au printemps 2021. Mais aussi l'expo consacrée à Louis de Funès, prolongée jusqu'au 31 mai 2021.

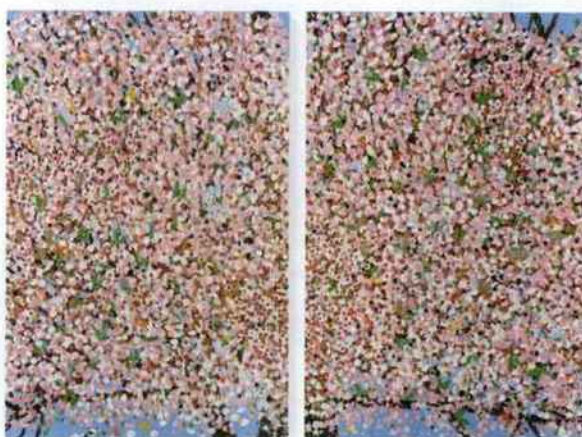
→ Le château des ducs de Bretagne, à Nantes, espère pouvoir accueillir une grande exposition sur Gengis Khan au premier semestre 2021.

→ « Botticelli, un laboratoire de la Renaissance », c'est le nom d'une expo prévue au musée Jacquemart-André pour l'automne 2021.

→ L'exposition « Révolutions », prévue initialement à la Grande Halle de la Villette d'avril à août 2020, a été reportée à une date ultérieure. Elle explorera cinq années clefs dans la culture de la jeunesse et de l'innovation : 1966-1970. Pendant cette période, la nouvelle génération a remis en cause la société et changé le monde.

→ Françoise Pétrouitch sera exposée à la Bibliothèque nationale de France du 30 mars au 11 juillet 2021.

→ L'Institut du monde arabe consacre une expo aux divas arabes, du 27 janvier au 25 juillet 2021.



© Damien Hirst and Science Ltd - All rights reserved, DACS 2019




→ Le Museum d'Histoire naturelle accueille, dans la grande galerie de l'Évolution, jusqu'en juin 2021, l'expo « Pierres précieuses ».

Celle-ci embrasse l'histoire plurimillénaire des minéraux tout en révélant l'adresse que l'homme déploie, depuis des siècles, pour servir leur éclat. Une approche scientifique et esthétique, qui plonge aux origines de la Terre et s'appuie sur les récentes découvertes minéralogiques.

→ Le musée du quai Branly - Jacques Chirac présentera l'exposition « Les Olmèques et les cultures du golfe du Mexique », du 9 octobre 2020 au 25 juillet 2022.

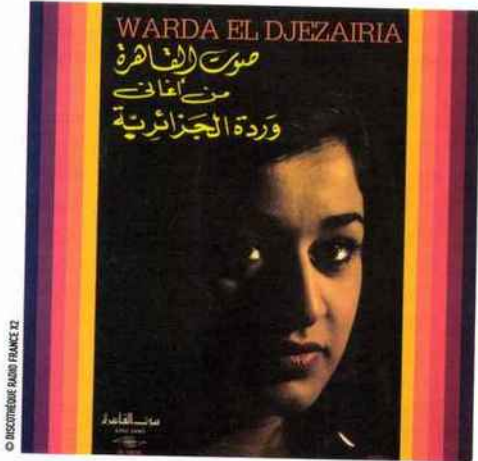
→ « Boire avec les dieux », c'est l'expo organisée à la Cité du vin de Bordeaux, qui aura finalement lieu du 9 avril au 29 août 2021.

→ Au musée de Cluny, à Paris, on attend « Les arts à Toulouse au XIV^e siècle » pour l'hiver 2021.

→ Le musée des Arts décoratifs propose une expo intitulée « Luxes », jusqu'au 2 mai 2021, un voyage à travers le temps et la géographie.



→ « Hippolyte, Paul et Auguste Flandrin », voilà le nom d'un travail montré au musée des Beaux-Arts de Lyon au printemps 2021. Peintures, gravures, dessins et documents d'archives retracent l'histoire de cette fratrie d'artistes lyonnais actifs au XIX^e siècle, dont le musée possède plus de 200 œuvres.



Musique du monde

Les divas arabes seront à l'honneur
à l'Institut du Monde Arabe à partir
de janvier 2021.

Il faudra faire preuve d'un peu de patience pour découvrir cette exposition immersive consacrée aux femmes artistes de la musique et du cinéma arabe mais strass et paillettes promettent d'être au rendez-vous ! En effet, l'Institut du Monde Arabe compte bien vous en mettre plein la vue et les oreilles entre photos d'époque, extraits de films et de concerts, robes de scènes, objets et entretiens des icônes qui ont façonné le paysage musical et cinématographique arabe des années 1920 à nos jours.

En attendant, jusqu'au 20 novembre, un brunch méditerranéen et oriental est servi chaque dimanche sur la terrasse panoramique de l'Institut avec une bande-son des grandes divas en question. E.G.

Divas – D'Oum Kalthoum à Dalida
Du 27 janvier au 25 juillet 2021
Institut du Monde Arabe, Paris



CULTURE | EXPO



VOYAGE
AU CŒUR D'UN
**PATRIMOINE
SONORE** MENACÉ

L'exposition "L'Orient sonore – Musiques oubliées, musiques vivantes", proposée au Mucem, à Marseille, retrace l'histoire des traditions musicales arabes. Ce trésor en péril doit sa sauvegarde aux archives conservées par la fondation AMAR au Liban. **Par Nadia Hathroubi-Safsaf**

Une promenade immersive dans l'Orient sonore concoctée avec brio par le scénographe Pierre Giner.

Bien plus qu'une exposition, c'est avant tout une expérience immersive. Le visiteur déambule au milieu des voix, des instruments et des images en mouvement. De grands tapis d'Orient épars invitent les mélomanes d'un jour à s'alanguir face aux écrans géants. Les installations vidéo déclinent 12 traditions musicales orales menacées de disparition du fait des guerres et des bouleversements politiques, et pour lesquelles un travail de recherche, de documentation et de captation a été mené de l'Irak à l'Afrique du Nord en passant par le Golfe entre 2016 et 2019. A rebours de l'imaginaire collectif occidental, c'est aussi l'occasion de montrer des peuples qui aiment chanter et danser.

La musique orientale devient "arabe"

Les débats politiques, tels qu'ils sont véhiculés dans les médias français, éludent trop souvent la question de l'identité culturelle et de la richesse du monde arabe, qui est perçu en Occident comme un bloc monolithique,

Agnès Mellon/Mucem



uniforme. A partir du congrès du Caire, en 1932, première manifestation scientifique d'envergure consacrée à des musiques non occidentales, et qui a permis la rencontre entre musicologues d'Orient et d'Occident, l'expression "musique arabe" a remplacé celle de "musique orientale".

D'ailleurs, il n'existe pas "une" musique arabe mais "des" musiques arabes. Ces dernières sont traversées par plusieurs influences : persanes, turques et berbères. Elles trouvent leur inspiration à la fois dans le mystique et le profane, les chants populaires et la poésie, en passant par les mariages et fêtes. C'est un véritable trésor de traditions orales ancestrales qui risque de disparaître au fil des générations. La chanteuse égyptienne Oum Kalthoum interdisait par exemple à ses musiciens d'utiliser des partitions.

Un nécessaire travail de mémoire

Cet héritage est donc menacé par plusieurs dangers : les questions géopolitiques bien sûr, mais aussi les conditions matérielles dans lesquelles les enregistrements sont conservés. Beaucoup ont déjà disparu, d'autres sont dégradés. Ce patrimoine ne doit sa sauvegarde qu'aux collectionneurs privés. La fondation libanaise AMAR (Arab Music Archiving and Research) a commencé la numérisation de son fonds de 10 000 disques.

Le visiteur du Mucem découvre ainsi une sélection de 60 disques (des 78 tours) rares couvrant une grande variété de genres mu-



78 tours du chanteur libanais Farjallah Baida, Ya Ghazali Kayfa Anni Ab'aduk / Ma gazelle comment t'ont-ils éloigné de moi, 1907.



Portrait d'Oum Kalthoum (1889–1975) par Farouk Ibrahim, vers 1920.

sicaux. "A partir de 1930, ces disques sont tombés dans l'oubli. La numérisation entreprise par la fondation AMAR à partir de 2009 permet aujourd'hui de redécouvrir ces enregistrements", explique Elisabeth Cestor, en charge du pôle développement culturel de l'institution marseillaise.

La musique arabe a désormais son public en France, y compris en dehors des communautés immigrées nord-africaines. Et ce, même si aucune artiste n'a égalé le succès de celle surnommée "l'astre de l'Orient", Oum Kalthoum, qui s'est éteinte en 1975 et dont les concerts à l'Olympia en 1967 sont entrés dans l'histoire.

Les musées s'emparent du sujet

L'engouement est tel que plusieurs expositions sont consacrées à la musique arabe depuis deux ans. Après "Al Musiq'a", présentée en 2018 à la Philharmonie de Paris, deux autres, concomitantes, étaient programmées en 2020 : celle du Mucem, donc, "L'Orient sonore – Musiques oubliées, musiques vivantes", et celle, très attendue, de l'Institut du monde arabe (IMA) intitulée "Divas – D'Oum Kalthoum à Dalida". Cette dernière a finalement été reportée au 27 janvier en raison du contexte sanitaire.

Mais pour Elisabeth Cestor, ces rendez-vous ne se concurrencent pas, bien au contraire : "La proposition de la fondation AMAR diverge de celle de l'Institut du monde arabe. Nous ne sommes pas sur les mêmes périodes historiques ni sur les mêmes genres musicaux. C'est aussi très différent de ce qui a été montré à la Philharmonie de Paris, où le périmètre était plus vaste en termes de zones géographiques et de périodes couvertes. Je dirais que ces expositions sont complémentaires. Celle de la Philharmonie offre un aperçu général de la musique arabe, celle de l'IMA porte plus précisément sur les divas arabes. Ici, au Mucem, nous avons choisi de mettre l'accent sur les musiques du début du XX^e siècle, en Egypte et au Proche-Orient."

Dans les trois cas, un seul objectif : proposer une vision plus nuancée de cet Orient, au-delà de la guerre et du terrorisme, en soulignant son esthétique musicale. ■

L'ORIENT SONORE – MUSIQUES OUBLIÉES, MUSIQUES VIVANTES jusqu'au lundi 4 janvier au Mucem, à Marseille. mucem.org



Commémoration du passage de la vierge Marie au Mont Al-Dronka Assiout, Egypte, 2017, par Fadi Yeni Turk. Coproduction fondation AMAR/Humboldt Forum, 2018.



air de paris

Rêves éveillés

Cinq expositions, d'œuvres inspirées par le documentaire et la fiction, déplacent le regard pour révéler les flirts et les tensions entre histoires individuelles et réalités collectives.

Par Sibylle Grandchamp



VANITÉS. L'artiste "anthropologue" Kapwani Kiwanga a obtenu le prix Marcel Duchamp 2020. Son installation, créée à partir de compositions florales décorant des événements liés aux indépendances africaines, se découvre au Centre Georges Pompidou, en compagnie du travail des trois autres artistes nommés cette année. Pour les 20 ans de ce prix célébrant les espoirs artistiques français dans le monde, est exposé un parcours d'œuvres des lauréats depuis le début.

IMMERSION. Au cœur de l'espace métamorphosé de Lafayette Anticipations, où elle est accueillie pour la première fois en France, l'Américaine Wu Tsang convoque ses thèmes fétiches de la nuit et du sacré, de la libération et de l'aliénation des êtres, à travers notamment une vidéo inédite en forme de chorégraphie (*The Show is Over*), inspirée de *Come on, get it!* du poète et philosophe africain-américain Fred Moten.

DARWIN 2.0. Conçue à partir d'images et de matière documentaire collectées puis retravaillées, cette installation monumentale de Laurent Grasso, dans la grande nef du

musée d'Orsay, décrit l'exploration d'une machine aléatoire au cœur d'une société tourmentée. Mis en regard de l'exposition *Les Origines du monde-L'Invention de la nature au XIX^e siècle*, ce film superpose les grilles de lecture d'un monde en pleine mutation.

DIVAS. L'Institut du monde arabe nous plonge au cœur de la vie, souvent épique, des grandes artistes femmes de la musique et du cinéma arabes du XX^e siècle, dans un parcours qui met en regard l'héritage de ces divas avec les travaux des artistes d'aujourd'hui (Youssef Nabil, Lamia Ziadé ou Shirin Neshat) inspirés par cet âge d'or.

EFFET SPÉCIAL. Inspirée de l'intrigue énigmatique du film d'Alain Resnais, *L'Année dernière à Marienbad*, l'artiste texane Rosson Crow fait se télescoper les atmosphères et les temporalités dans cette nouvelle exposition de tableaux qui peignent un récit éclaté mixant Nouvelle Vague, magnificence baroque d'un palace (lieu du film) et grands espaces américains. "Un monde imaginaire renversé sur lui-même, à l'envers", comme le décrit l'artiste. —



PHOTOS YOUSSEF NABIL/COURTESY OF THE THIRD LINE GALLERY, DUBAI AND NATHALIE OBADIA GALLERY, PARIS/ BRUSSELS



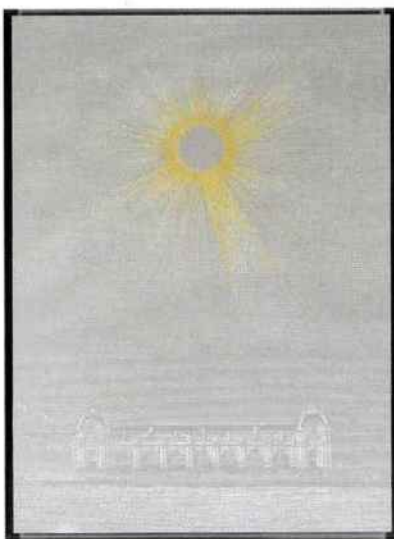
Ci-contre, à gauche, de haut en bas: Flowers for Africa, Kapwani Kiwanga, prix Marcel Duchamp 2020, au Centre Georges Pompidou. Waibed Away, Rosson Crow, 2020, à la galerie Nathalie Obadia. Ci-dessous: Orsay, Laurent Grasso, 2020, au musée d'Orsay. Ci-contre à droite: The show is over, film de Wu Tsang, 2020, à Lafayette Anticipations-Fondation d'entreprise Galeries Lafayette. Page de gauche: I Saved My Belly Dancer #XXIV, Youssef Nabil, 2015, à l'Institut du monde arabe.



Reverberations. The "artist anthropologist" Kapwani Kiwanga has won the 2020 Marcel Duchamp Prize for her recreations of floral compositions from events related to African independence. Her installation is on view at the Centre Pompidou along with works by earlier recipients of the prize, a retrospective to mark its 20th anniversary.

Immersion. For his first exhibition in France, the American artist Wu Tsang is conjuring his signature themes of night, holiness, liberation and alienation. The installation at Lafayette Anticipations features a choreographic video drawing inspiration from a literary work by the African-American poet Fred Moten.

Beyond Darwin. At the Musée d'Orsay, a monumental installation by Laurent Grasso describes the exploration of an aleatoric machine within an unstable society, conceived as a counterpoint to the museum's exhibition "The Origins of the World."



The divas. The Institut du Monde Arabe is offering visitors insights into the lives of prominent women artists in 20th century Arabic film and music. The selection juxtaposes their collective heritage with contemporary works inspired by this golden age.

Artist's cut. The paintings by the American artist Rosson Crow at Galerie Nathalie Obadia recombine the atmospheres and temporal effects of the classic film *Last Year in Marienbad*. The result is, in the artist's own words, "A fantasy world turned inside out and upside down." ■

air de paris

Altered states

FIVE ARTISTIC EXPERIENCES THAT REVEAL THE TENSIONS AND FLIRTATIONS BETWEEN INDIVIDUAL AND COLLECTIVE DESTINIES.



"PRIX MARCEL DUCHAMP-LES NOMMÉS" et "LES 20 ANS DU PRIX MARCEL DUCHAMP", jusqu'au 4 janvier 2021, au Centre Georges-Pompidou, place Georges-Pompidou, Paris IV^e. centrepompidou.fr

"WU TSANG VISIONARY COMPANY", jusqu'au 3 janvier 2021, à Lafayette Anticipations-Fondation d'entreprise Galeries Lafayette, 9, rue du Plâtre, Paris IV^e. lafayetteanticipations.com

"ARTIFICIALIS-LAURENT GRASSO", jusqu'au 14 février 2021, au musée d'Orsay, 9, quai Anatole-France, Paris VII^e. m.musee-orsay.fr

"DIVAS: D'OUM KALTHOUM À DALIDA", du 27 janvier au 25 juillet 2021, à l'Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, Paris V^e. imarabe.org

"ROSSON CROW-NEXT YEAR AT MARIENBAD", jusqu'au 30 janvier 2021, galerie Nathalie Obadia, 3, rue du Cloître-Saint-Merri, Paris IV^e. galerie-obadia.com

www.tousvoisins.fr

Pays : France

Dynamisme : 22



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

IMA à la maison saison 2



Adresse

Institut du Monde Arabe

1 Rue des Fossés Saint-Bernard

75005 Paris 5

Spectacle

Dates

Mardi 01 décembre 2020

L'événement

Visites guidées, coulisses de l'extrême, couvre-feu poétique ... pendant le confinement, l'Institut du monde arabe vous offre #LImaALaMaison saison 2 !

Votre visite privée des collections de l'IMA

Pour la première fois, l'Institut du monde arabe vous propose de découvrir ses collections uniques en visite guidée privative ... virtuelle. A partir de la Nuit européenne des musées samedi 14 novembre, découvrez chaque semaine sur imarabe.org et nos réseaux sociaux de nouveaux parcours à travers notre musée et nos salles d'exposition, en compagnie de nos guides conférenciers experts.

Visite conté du musée: <https://www.imarabe.org/fr/visites-ateliers/votre-visite-privée-des-collections-de-l-ima>

Calendrier & tarifs

Horaires

07:00 - 23:00

Tarifs

Gratuit

Visuel interactif

www.tousvoisins.fr
Pays : France
Dynamisme : 22



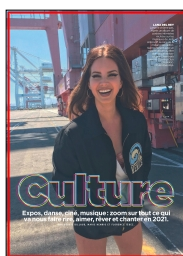
Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

Localisation
Visuel interactif



- Jolies robes, chevelures de rêve et voix d'or, les divas orientales ont conquis les foules et parfois aussi eu des destins tragiques. On peut les découvrir à l'Institut du monde arabe (Paris), du 27 janvier au 25 juillet 2021, dans l'exposition **DIVAS, D'OUM KALTHOUM À DALIDA**. Ou, si l'on vit à Marseille, aller au Mucem se laisser bercer, jusqu'au 4 janvier, par les accents de **L'ORIENT SONORE**, une expo sur la musique arabe au XX^e siècle.



LANA DEL REY

Lana ne chôme pas. Après un album de poésies intimistes récitées sur les musiques de Jack Antonoff, la reine de la mélancolie californienne revient avec un nouvel album au titre alambiqué et évocateur, *Chemtrails over the Country Club* (Polydor). On en rêve déjà.

Expos, danse, ciné, musique : zoom sur tout ce qui va nous faire rire, aimer, rêver et chanter en 2021.

PAR SOPHIE BILLAUD, MARIE HENRIO ET FLORENCE TÉDEZ.



QUOI DE NEUF EN 2021

ALORS ON DANSE!

Si vous ne connaissez pas encore le chorégraphe Qudus Onikeku, c'est le moment de filer au Théâtre Molière de Sète pour découvrir *Re: incarnation*, une pièce qu'il a conçue pour neuf danseurs nigériens qui revisitent l'afrobeat. Le 22 mai, tmsete.com.



L'ÂGE D'OR DES DIVAS

Toutes les plus grandes chanteuses, actrices et artistes arabes sont réunies dans cette exposition qui rend hommage à leur talent, mais aussi aux changements qu'elles ont impulsés dans la société. Des femmes pionnières et avant-gardistes. *Divas, d'Oum Kalthoum à Dalida*, du 27 janvier au 25 juillet, à l'Institut du Monde Arabe, imarabe.org.



EN QUÊTE D'ÉTHIQUE

Sebastião Salgado a passé six ans à parcourir l'Amazonie brésilienne. De ce voyage, il a rapporté des clichés qui interrogent sur les questions écologiques et la place des hommes et des femmes dans ce monde. La visite est accompagnée par une mise en son de Jean-Michel Jarre. Une expo puissante. *Salgado Amazonia*, du 7 avril au 22 août, à la Philharmonie de Paris, philharmonie-deparis.fr.

SHOW BURLESQUE

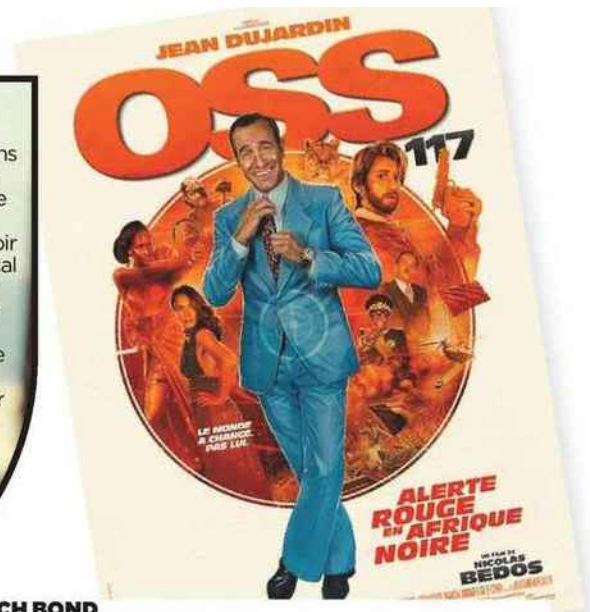
La queen de l'effeuillage Dita von Teese signe son grand retour sur scène avec son nouveau spectacle *Glamonatrix*. Au programme: des tenues époustouflantes, des performances à couper le souffle et une mise en scène grandiose. *Glamonatrix*, du 25 au 27 février, au théâtre des Folies Bergère, foliesbergere.com.





AU NOM DE L'AMOUR

Vincent Lacoste change de registre et se fait plus grave. Dans *De nos frères blessés*, de Héliel Cisterne (le 27 janvier), il incarne un ouvrier indépendantiste, arrêté à Alger en 1956 après avoir déposé une bombe dans un local désaffecté de son usine. S'il n'a tué personne, il risque pourtant la peine de mort. Sa femme (Vicky Krieps) va se battre contre cette injustice. Une belle histoire sur la puissance des sentiments.



FRENCH BOND

Hubert Bonisseur de La Bath repart en mission dans *OSS 117: Alerte rouge en Afrique noire* (le 3 février). En 1981, la DGSE l'oblige à travailler en binôme avec un jeune espoir du service... Nicolas Bedos dynamite l'humour de cet épisode qui n'a rien à envier à James Bond. Jean Dujardin pourra compter sur Pierre Niney et la sublime Fatou N'Diaye. On en transpire de bonheur.



BIOPICS EN MUSIQUE

Suprêmes, d'Audrey Estrougo (à l'automne) retrace en images les débuts de la carrière du groupe de rap emblématique des années 90, NTM. Avec les charismatiques Théo Christine et Sandor Funtek dans les versions jeunes de Joey Starr et Kool Shen. Dans *Respect*, de Liesl Tommy (en août), Jennifer Hudson se glisse dans les robes à paillettes d'Aretha Franklin, de ses débuts comme enfant de chœur à sa consécration de Queen of Soul.



DRÔLES DE BÊTES

Dans *Pierre Lapin 2: Panique en ville*, de Will Gluck (le 10 février), on retrouve les bouillonnants habitants du potager de Béa et Thomas. Adoptés par les propriétaires du jardin, la vie est belle au milieu des tomates et des salades. Jusqu'au jour où notre héros aux longues oreilles décide d'aller renifler les légumes du marché fermier... Bazar dans les étals, courses-poursuites avec les agents de la fourrière, ça va secouer dans les clapiers!



LES FILMS DU BÉLIER/LAURENT THURNAL : 2020 METRO GOLDWIN MAYER PICTURES INC. ; 2019 CIMG, INC. ; DR.



FEU! CHATTERTON

Menée par Arthur Teboul, chanteur et poète en chef, la troupe rock de Feu! Chatterton va reprendre du service avec un nouvel album prévu pour le 22 janvier 2021 (Barclay). Son titre ? *Palais d'argile*. Ou comment le groupe prodige de la scène française nous met l'eau à la bouche avec un oxymore du plus bel effet.

JORJA SMITH

La diva du cool britannique devrait donner en 2021 une suite à son premier album pop soul, *Lost & Found*, sorti en 2018, qui a fait d'elle une superstar. Un indice sur le son ? Nettement plus hip-hop et reggaeton, avec un petit côté Rihanna, comme le montre son dernier single *Come Over*, en featuring avec Popcaan.



EDDY DE PRETTO

Prêts pour Pretto ? Le rappeur-chanteur de Créteil confirme son (énorme) talent avec un deuxième album très attendu et plus apaisé, où il chante magnifiquement sur des rythmes nettement plus soul. Et dédie son disque, prévu en mars chez Initial, à tous les «bâtards» de la Terre.



LONDON GRAMMAR

On connaît notre grammairienne anglaise sur le bout des doigts. Pourtant, ce nouvel opus du trio british nous étonne : il met en avant sa chanteuse, Hannah Reid, et propose un nouveau son, plus énigmatique et plus atmosphérique, avec un album réalisé par Charlie Andrew d'Alt-J, qui aura pour nom *California Soil* (en avril chez Because).



• Jolies robes, chevelures de rêve et voix d’or, les divas orientales ont conquis les foules et parfois aussi eu des destins tragiques. On peut les découvrir à l'Institut du monde arabe (Paris), du 27 janvier au 25 juillet 2021, dans l'exposition **DIVAS, D'OUM KALTHOUM À DALIDA**. Ou, si l'on vit à Marseille, aller au Mucem se laisser bercer, jusqu'au 4 janvier, par les accents de **L'ORIENT SONORE**, une expo sur la musique arabe au XX^e siècle.



VOYAGE DANS LE TEMPS, AU MAGHREB, DEPUIS L'INSTITUT DU MONDE ARABE



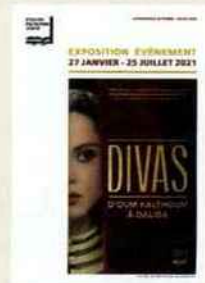
Portrait de groupe, membres de l'Union Féministe fondée par Hoda Chaaaraoui. Circa 1950. Beyrouth, Fondation Arabe pour l'Image, collection Busseina Saleh Younes.

Affiche du film « Le cœur n'a qu'un seul amour » (Al-qalb lahu wahid). Réalisé par Henry Barakat avec Sabah, Anouar Wagdi et Soulayman Najib Egypte, 1944. Beyrouth, collection Abboudi Bou Jawde.



L'été dernier, le rooftop de l'Institut du monde arabe diffusait un avant-goût musical de ce qui allait être son événement de l'année 2021 : une exposition consacrée aux femmes du monde arabe. Ces femmes qui, entre les années 1920 et 1970, ont fait la révolution, ont affronté une société réfractaire, ont bousculé les mœurs. Ces femmes, ce sont les divas de l'âge d'or de la chanson et du cinéma arabes. Et l'exposition de l'Institut a replongé pour nous dans leurs photographies, les concerts, leurs objets personnels ou leurs robes de scène, afin de raconter la façon dont elles ont forgé l'histoire contemporaine. Il y a bien sûr Dalida, icône intemporelle, mais aussi d'autres puissantes figures comme Oum Kalthoum, chanteuse, musicienne et actrice de renom. La chanteuse algérienne Warda al-Djazair, les chanteuses et actrices égyptiennes Laila Mourad, Souad Hosni et Samia Gamal. Autant de personnalités du monde arabe qui ont fait naître le féminisme dans des sociétés patriarcales, qui ont lutté pour l'indépendance et laissé un héritage salué encore aujourd'hui par les artistes du monde entier. Une partie de l'exposition se consacre d'ailleurs au regard des figures actuelles sur ces icônes d'hier.

Divas Arabes à l'Institut du monde arabe (27 janvier - 25 juillet).





Janvier 2021

Magazine

BeauxArts

> **Entretien exclusif avec François Pinault**
> **Visite en avant-première de son musée à Paris**

DOSSIER
Les fascinants autoportraits cachés des artistes

DÜRER, ARCIMBOLDO, NAPOLÉON, RODIN / PICASSO,
MAGRITTE, L'AFRIQUE CONTEMPORAINE, JEFF KOONS...

Giovanni Giacometti
Autoportrait
[détail], 1899

50 expositions qui vous feront du bien en 2021 !

L 13392-439 H - F. 7,00 € - RC



Paris • Institut du monde arabe
Du 27 janvier au 25 juillet

L'âge d'or des divas arabes

D'Oum Kalthoum à Dalida, de «sultane de la chanson» en reine des nuits du Caire, leurs mélodies nous prennent au corps... L'IMA orchestre un hommage à toutes celles qui ont fait chanter le monde arabe, de l'Algérie à l'Égypte, et bien au-delà. Panarabistes, avant-gardistes, féministes en butte à des sociétés éminemment patriarcales, toutes furent pionnières à leur façon. Les artistes Lamia Ziadé, Shirin Neshat ou encore Youssef Nabil leur déroulent le tapis rouge.

«Divas – D'Oum Kalthoum à Dalida»
imarabe.org

▲ Pochette de l'album *Masr tatahad as nafsaha* d'Oum Kalthoum, 1976 ▲ Affiche du film *El-qalb louh wahid* d'Henry Barakat, avec Sabah, 1945



Avant travaux,
le Grand
Palais invite
le danseur et
chorégraphe
Boris Charmatz
(16-17 janvier).



MARC DOMAGE POUR LA RMN

L'agenda

RAJA
PRÉSENTE

ANGOULÊME

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE

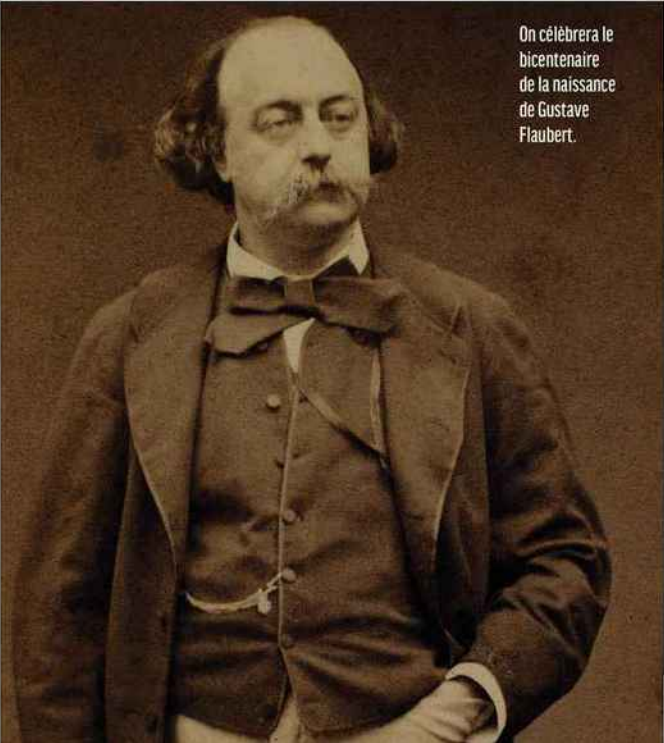
 48^e ÉDITION

29 > 30 JANVIER 2021
24 > 27 JUIN 2021
bdangouleme.com



AFFICHE FIBD ANGOULÊME 2021-02

CHLOÉ WARY & WILLY DHM



On célébrera le
bicentenaire
de la naissance
de Gustave
Flaubert.

LES RENDEZ- VOUS 2021

PAR ANNIE FAVIER, MICHEL PUCHE
ET CÉLINE BORDAS

Livres Hebdo vous propose l'agenda des célébrations, commémorations et expositions 2021 ainsi que le calendrier des salons prévus l'an prochain, avec les incertitudes liées à la crise sanitaire. Ces outils indispensables pour les professionnels permettent d'affiner les programmes, les mises en vente et les animations, afin que le livre reste au plus proche de l'actualité.

ETIENNE CARAT/COLLECTIONS DE LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE ROUEN



2021 UNE ANNÉE DE CÉLÉBRATIONS

Loi Lang, attentats meurtriers, mort d'un empereur et naissance d'un parfum mythique : les célébrations d'événements souvent graves et parfois plus légers devraient ponctuer une année 2021 que chacun espère libérée de toute crise sanitaire.

Le 10 octobre 1981, l'abolition de la peine de mort était votée en France. Cet événement majeur a eu lieu il y a quarante ans, quelques mois après l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République. C'était aussi quelques mois après la promulgation d'une loi qui a radicalement changé la vie et les perspectives de croissance des librairies en France : la loi Lang, votée le 10 août 1981. La France s'apprête à célébrer d'autres événements nationaux dont la portée, si elle ne trouve pas forcément d'écho dans l'actualité, n'en reste pas moins gravée dans la mémoire collective. C'est le cas de la Commune de Paris qui, en deux mois d'insurrection, du 18 mars au 28 mai 1871, a ensanglanté le peuple parisien, faisant des milliers de morts. Loin de là, et cinquante ans avant, un homme seul mourrait sur l'île de Sainte-Hélène : Napoléon, ancien empereur des Français, forcé à l'exil après avoir dominé l'Europe. D'autres commémorations, en revanche, sont en résonance directe avec l'actualité : il y a dix ans, le 2 novembre 2011, les locaux de *Charlie Hebdo* étaient détruits par un incendie criminel, dix ans après l'attentat terroriste du World Trade Center à New York, le 11 septembre 2001, faisant plus de 3 000 morts et 6 000 blessés. Par ailleurs, trente ans ont passé depuis que la

**GUSTAVE
FLAUBERT ET
CHARLES
BAUDELAIRE
NAISSAIENT IL
Y A 200 ANS, ET
MARCEL PROUST
IL Y A 150 ANS.**

carte géo-politique de l'Europe de l'Est a complètement été bouleversée. Tout a commencé en 1988 pour s'achever en 1991 par l'effondrement du bloc soviétique, l'interdiction du Parti communiste, l'indépendance des républiques satellites. Beaucoup de personnalités seront cette année célébrées dans différents domaines culturels. Dans la chanson, l'affiche est prestigieuse : centenaire de la naissance de Georges Brassens (et 40 ans de sa mort), 20 ans de la mort de Charles Trénet et de celle de Gilbert Bécaud, 35 ans de la disparition de Daniel Balavoine, 30 ans de la mort de Serge Gainsbourg et de celle d'Yves Montand. Hors de l'hexagone, George Harrison disparaissait il y a 20 ans, Freddie Mercury il y a 30 ans, Bob Marley il y a 40 ans, pendant qu'Amy Winehouse rejoignait il y a dix ans le « club des 27 » déjà hanté, entre autres chanteurs, par Jim Morrison mort il y a 50 ans. Deux grands comiques français, dont la présence est toujours vive dans les mémoires, ont salué une dernière fois leur public il y a 35 ans : Thierry le Luron et Coluche. Et dans un tout autre



Gustave Flaubert,
par Étienne Carjat.



Charles Baudelaire,
par Étienne Carjat.

COLLECTIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE ROUEN

DOMAINE PUBLIC

domaine, deux grands anniversaires marqueront une célèbre maison de couture de la rue Cambon : les 100 ans de la création du parfum numéro 5, et les 50 ans de la mort de Coco Chanel.

L'actualité littéraire devrait être aussi particulièrement riche cette année. Déjà, avec la célébration de très grands écrivains : Gustave Flaubert et Charles Baudelaire naissaient il y a 200 ans, et Marcel Proust il y a 150 ans. Plus près de nous, Frédéric Dard et Patricia Highsmith voyaient le jour il y a 100 ans. Marguerite Duras disparaissait il y a 25 ans, Jacques Lacan il y a 40 ans, pendant qu'Élisabeth Gille, editrice, traductrice et romancière décédait il y a 25 ans. L'édition n'est d'ailleurs pas en reste, avec le centenaire de la fondation des Presses universitaires de France, le décès de Vercors il y a trente ans, cofondateur des éditions de Minuit, maison animée pendant de longues années par Jérôme Lindon, disparu il y a 20 ans. 2021 sera aussi le 900^e anniversaire de la fondation de l'Abbaye d'Ardenne : c'est là, près de Caen, que sont conservées depuis 2004 de précieuses archives d'acteurs de la vie du livre.

domaine, deux grands anniversaires marqueront une célèbre maison de couture de la rue Cambon : les 100 ans de la création du parfum numéro 5, et les 50 ans de la mort de Coco Chanel.

L'actualité littéraire devrait être aussi particulièrement riche cette année. Déjà, avec la célébration de très grands écrivains : Gustave Flaubert et Charles Baudelaire naissaient il y a 200 ans, et Marcel Proust il y a 150 ans. Plus près de nous, Frédéric Dard et Patricia Highsmith voyaient le jour il y a 100 ans. Marguerite Duras disparaissait il y a 25 ans, Jacques Lacan il y a 40 ans, pendant qu'Élisabeth Gille, editrice, traductrice et romancière décédait il y a 25 ans. L'édition n'est d'ailleurs pas en reste, avec le centenaire de la fondation des Presses universitaires de France, le décès de Vercors il y a trente ans, cofondateur des éditions de Minuit, maison animée pendant de longues années par Jérôme Lindon, disparu il y a 20 ans. 2021 sera aussi le 900^e anniversaire de la fondation de l'Abbaye d'Ardenne : c'est là, près de Caen, que sont conservées depuis 2004 de précieuses archives d'acteurs de la vie du livre.



LES COMMÉMORA- TIONS 2021

JANVIER

Indépendance du Soudan (1^{er}, 65 ans) ; Maréchal Joffre (†3, 90 ans) ; Mistinguett (†5, 65 ans) ; François Mitterrand (†8, 25 ans) ; Pierre-Jean Jouve (†8, 45 ans) ; Coco Chanel (†10, 50 ans) ; Dashiell Hammett (†10, 60 ans) ; Blaise Cendrars (†21, 60 ans) ; Agatha Christie (†12, 45 ans) ; James Joyce (†13, 80 ans) ; Daniel Balavoine (†14, 35 ans) ; première édition de Wikipedia sur internet (15, 20 ans) ; Guerre du Golfe (17 janvier - 28 février, 30 ans) ; roi Olav V de Norvège (†17, 30 ans) ; proclamation de l'Empire allemand, dans la galerie des Glaces au Château de Versailles (18, 150 ans) ; Patricia Highsmith (née le 19, 100 ans) ; Louis Seigner (†20, 30 ans) ; premier vol commercial du Concorde (21, 45 ans) ; incendie de la Fenice à Venise (29, 25 ans).

FÉVRIER

Pékin devient capitale de la Chine (2, 600 ans) ; Gene Kelly (†2, 25 ans) ; Edouard Glissant (†3, 10 ans) ; Henri Bergson (†4, 80 ans) ; James Dean (né le 8, 90 ans) ; Hervé Bazin (†17, 25 ans) ; Iannis Xenakis (†4, 20 ans) ; Andrée Chédid (†6, 10 ans) ; Cellini (†13, 450 ans) ; Balthus (†18, 20 ans) ; André Gide (†19, 70 ans) ; Charles Trénet (†19, 20 ans) ; signature de l'Acte unique européen (17 et 28, 35 ans) ; Rachel (née le 21, 200 ans) ; lancement du quotidien Le cri du peuple (22, 150 ans) ; Paul Léautaud (†22, 65 ans) ; Annie Girardot (†28, 10 ans) ; Fernandel (†26, 50 ans).

MARS

Serge Gainsbourg (†2, 30 ans) ; Marguerite Duras (†3, 25 ans) ; Léo Malet (†3, 25 ans) ; Rosa Luxemburg (né le 5, 150 ans) ; indépendance du Maroc (2, 65 ans) ; Luchino Visconti (†17, 45 ans) ; Commune de Paris (18 mars au 28 mai, 150 ans) ; indépendance de la Tunisie (20, 65 ans) ; Elizabeth Taylor (†23, 10 ans) ; Virginia Woolf (†28, 80 ans).



Les Twin towers de New York : détruites il y a 20 ans par un attentat.

Massacres de l'armée versaillaise au cours de la Semaine sanglante (tableau de Maximilien Luce, Une rue dans Paris en mai 1871). La Commune de Paris a 150 ans.



Lithographie publicitaire pour Chanel, par Sem, en 1921.

AVRIL

Martha Graham (†1^{er}, 30 ans) ; Max Ernst (†1^{er} avril, 45 ans) ; aux Pays Bas une loi autorise le mariage entre homosexuels, une première dans le monde (1^{er}, 20 ans) ; *Le Nouvel Observateur* publie le manifeste des 343 en faveur de l'avortement (5, 50 ans) ; Igor Stravinsky (†6, 50 ans) ; Peugeot prend le contrôle de Citroën (8, 45 ans) ; Charles Baudelaire (né le 9, 200 ans) ; Jérôme Lindon (†9, 20 ans) ; premier vol d'un homme dans l'espace,



Youri Gagarine (12, 60 ans) ; Simone de Beauvoir (†14, 35 ans) ; Jean Genet (†15, 35 ans) ; Marcel Dassault (†17, 35 ans) ; création la communauté européenne du charbon et de l'acier (18, 70 ans) ; John Law (né le 21, 350 ans) ; putsch des généraux à Alger (21 - 26 avril, 60 ans) ; Marie-France Pisier (†24, 10 ans) ; réunification du Viêt Nam (25, 45 ans) ; catastrophe de Tchernobyl (26, 35 ans) ; Magellan (†27, 500 ans).

MAI

Inauguration Empire State Building à New York (1^{er}, 90 ans) ; Cuba devient une république démocratique socialiste (1^{er}, 60 ans) ; Oussama Ben Laden (†2, 10 ans) ; mise en liquidation de l'horlogerie LIP à Besançon (3, 45 ans) ; Henri Bosco



(†4, 45 ans) ; sortie du parfum n°5 de Chanel (5, 100 ans) ; Napoléon I^{er} (†5, 200 ans) ; élection de François Mitterrand à la présidence de la République (10, 40 ans) ; fin de la guerre franco-prussienne (20, 150 ans) ; Bob Marley (†11, 40 ans) ; Gary Cooper (†13, 60 ans) ; en France, loi reconnaissant la traite et l'esclavage comme crimes contre l'humanité (21, 20 ans) ; Albrecht Dürer (né le 21, 550 ans) ; annonce de l'exécution de sept moines du monastère de Tibérine (21, 25 ans) ; Luther est mis au ban de l'empire, il se retire au château de la Wartburg où il traduit les Évangiles en allemand (26, 500 ans) ; création du *Code de la route* (27, 100 ans) ; Georges Rouault (né le 27, 150 ans) ; Jean Vilar (†28, 50 ans).

JUIN

Alain (†2, 70 ans) ; Georges Feydeau (†5, 100 ans) ; Jacques Demy (né le 5, 90 ans) ; Jorge Semprun (†7, 10 ans) ; Antoine Blondin (†7, 30 ans) ; Marie Laurencin (†8, 65 ans) ; Vercors (†10, 30 ans) ; Jorge Luis Borges (†14, 35 ans) ; Raymond Devos (15, 15 ans) ; Ella Fitzgerald (†15, 25 ans) ; Coluche (†19, 35 ans) ; inauguration du musée du Quai Branly (20, 15 ans) ; Peter Falk (†23, 10 ans).

JUILLET

Louis-Ferdinand Céline (†1^{er}, 60 ans) ; Ernest Hemingway (†2, 60 ans) ; Jim Morrison (†3, 50 ans) ; Louis Armstrong (†6, 50 ans) ; Jean de La Fontaine (né le 8, 400 ans) ; Marcel Proust (né le 10, 150 ans) ; Roland Petit (†10, 10 ans) ; sortie européenne du dernier volume de la saga Harry Potter (13, 10 ans) ; Sacco et Vanzetti sont condamnés à mort (100 ans) ; Morris (†16, 20 ans) ; Watteau (†18, 300 ans) ; Gérard Oury (†20, 15 ans) ; Amy Winehouse (†23, 10 ans) ; Paul Morand (†23, 45 ans).

AOÛT

Michel Debré (†2, 25 ans) ; inauguration du nouveau siège du Parti communiste français place du Colonel Fabien, à Paris (2, 50 ans) ; Fritz Lang (†2, 45 ans) ; Jorge Amado (†6, 20 ans) ; lancement du world wide web (6, 30 ans) ; loi Lang sur le prix unique du livre (10, 40 ans) ; Jackson Pollock (†11, 65 ans) ; Berlin est coupé en deux (12/13, 60 ans) ; Bertold Brecht (†14, 65 ans) ; Walter Scott (né le 15, 250 ans) ; Louis Juvet (†16, 70 ans).



Jack Lang, dont le nom reste attaché à la Loi du 10 août 1981 relative au prix du livre, il y a 40 ans.



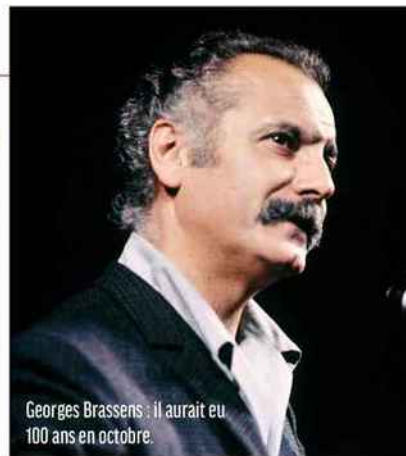
Jim Morrison : mort il y a 50 ans.

SEPTEMBRE

Christiaan Barnard (†2, 20 ans) ; Frank Capra (†3, 30 ans) ; Mao Tsé-Toung (†9, 45 ans) ; Nikita Khrouchtchev (†11, 50 ans) ; Jacques Lacan (†9, 40 ans) ; attentats terroristes aux États-Unis (11, 20 ans) ; Dante Alighieri (†14, 700 ans) ; Corvisart (†18, 200 ans) ; Raimu (†20, 75 ans) ; explosion de l'usine AZF à Toulouse (21, 20 ans) ; Miles Davis (†28, 30 ans) ; Le Caravage (né le 29, 450 ans) ; Elisabeth Gille (†30, 25 ans).

OCTOBRE

Fin du procès de Nuremberg (1^{er}, 75 ans) ; Steve Jobs (†5, 10 ans) ; assassinat d'Anouar el-Sadate (6, 40 ans) ; Georges Wilson (né le 6, 100 ans) ; abolition de la peine de mort en France (10, 40 ans) ; Kadhafi (†20, 10 ans) ; Georges Brassens (né le 22, 100 ans) ; début de l'insurrection de Budapest (23, 65 ans) ; Raymond Queneau (†25, 45 ans) ; Annie Girardot (née le 25, 90 ans) ; Georges Brassens (†29, 40 ans) ; Robert Lamoureux (†29, 10 ans) ; Paul Valéry (né le 30, 150 ans) ; Marcel Carné (†31, 25 ans).



Georges Brassens : il aurait eu 100 ans en octobre.

NOVEMBRE

Incendie criminel dans les locaux de *Charlie Hebdo* (2, 10 ans) ; déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle (2, 20 ans) ; ouverture du procès de Landru, qui sera condamné à mort (7, 100 ans) ; Yves Montand (†9, 30 ans) ; Thierry Le Luron (†13, 35 ans) ; Manuel de Falla (†14, 75 ans) ; Bichat (né le 14, 250 ans) ; Jean Gabin (†15, 45 ans) ; Isaac Stern (†22, 20 ans) ; Maria Casarès (†22, 25 ans) ; Philippe Noiret (†23, 15 ans) ; André Malraux (†23, 45 ans) ; Transfert au Panthéon des cendres d'André Malraux (23, 25 ans) ; Freddie Mercury (†24, 30 ans) ; Cartouche (†28, 300 ans) ; Georges Harrison (†29, 20 ans) ; Nathalie Wood (†29, 40 ans).

DÉCEMBRE

Georges Duby (†3, 25 ans) ; entrée des États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale (8, 80 ans) ; traité de Maastricht (9, 30 ans) ; Anatole France reçoit le prix Nobel de littérature (10, 100 ans) ; création de l'Unicef par les Nations unies (11, 75 ans) ; Gustave Flaubert (né le 12, 200 ans) ; Jean Richard (†12, 20 ans) ; Dior ouvre son atelier de haute couture (16, 75 ans) ; Vaclav Havel (†18, 10 ans) ; Eichmann est condamné à mort en Israël (15, 60 ans) ; fondation des Presses universitaires de France (17, 100 ans) ; Marcello Mastroianni (†19, 25 ans) ; Gilbert Bécaud (†19, 20 ans) ; Léopold Sédar Senghor (†20, 20 ans) ; fondation de Médecins sans frontières (22, 50 ans) ; premier programme radio diffusé par la Tour Eiffel (24, 100 ans) ; Mireille (†29, 25 ans) ; 1^{er} congrès du Parti communiste français à Marseille (26-31, 100 ans) ; Madame de Pompadour (née le 29, 300 ans) ; Saddam Hussein (†30, 15 ans) ; création de l'Académie royale d'architecture (31, 350 ans).



QUELQUES EXPOSITIONS EN 2021

Crise sanitaire oblige, le calendrier des expositions annoncées en 2020 a été bousculé. Et pour cause. Dans l'expectative, beaucoup de musées et de centres ont donc allégé fortement leur programmation pour l'année 2021. Plusieurs expositions ouvertes en 2020

sont prolongées, pendant que d'autres sont carrément reportées à des dates ultérieures. Mais il reste, pour l'année à venir, quelques belles promesses de rendez-vous avec l'art. L'ouverture de la collection Pinault dans le site parisien de l'ancienne Bourse du commerce, prévue au printemps, n'est pas le moindre événement attendu.

La Ronde et Happening Tempête, conception Boris Charmatz/terrain, événement de clôture du Grand Palais, Paris, 15-17 janvier.

Edition limitée, Vollard, Petiet et l'estampe de maîtres, Petit Palais, Paris, 26 janvier-23 mai.

Divas, d'Oum Kalthoum à Dalida, Ins-

titut du Monde Arabe, Paris, 27 janvier-25 juillet.

Hito Steyerl, Centre Pompidou, Paris, 3 février-21 juin.

Rol-Tanguy par Giacometti, musée Jean Moulin, Paris, 4 février-6 juin.

Picasso-Rodin, musée Picasso et musée Rodin, Paris, 9 février-18 juillet.

Palais augmenté, Grand Palais, Paris, 12-14 février.

Bibliothèques bleues, Mucem, Marseille, 15 février-7 mai.

Modernités suisses (1890-1914), Musée d'Orsay, Paris, 2 mars-27 juin.

Peintres femmes, 1780-1830, Musée du Luxembourg, Paris, 3 mars-4 juillet.

Henri Cartier-Bresson, Musée Carnavalet, Paris, 20 mars-11 juillet.

Boldini. Les plaisirs et les jours, Petit Palais, Paris, 30 mars-18 juillet.

Victor Hugo, dessins. Dans l'intimité du génie, Maison de Victor Hugo, Paris, 8 avril-29 août.

Décorations impressionnistes, Musée d'Orsay, Paris, 13 avril-1^{er} août.

Elles font l'abstraction, Centre Georges Pompidou, Paris, 5 mai-23 août.

Le surréalisme dans l'Art américain, Centre de la Vieille Charité, Marseille, 11 mai-28 septembre.

Fernand Léger et le cinéma, Musée Fernand-Léger, Biot, 9 juin-2 septembre.

Les conquérants de l'Ancien Monde, Musée national de Préhistoire, Les Eyzies-de-Tabac-Sireuil, été 2021.

Vivian Maier, musée du Luxembourg, Paris, 15 septembre-7 janvier 2022.

Expérience Goya, Palais des Beaux-Arts de Lille, 15 octobre-14 février 2022.



JEAN-GILLES BÉRIZZI / RMN-GP

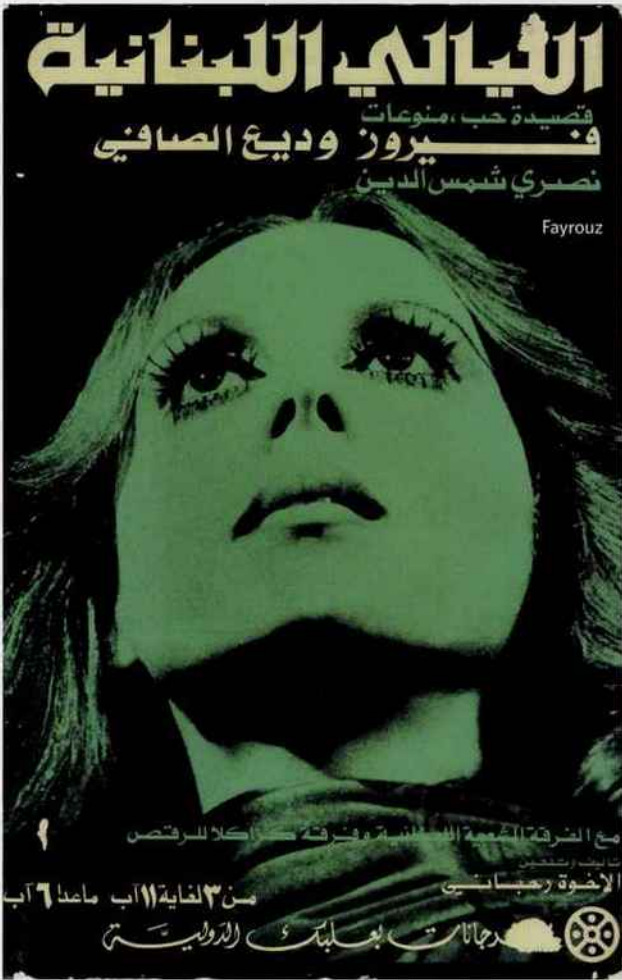
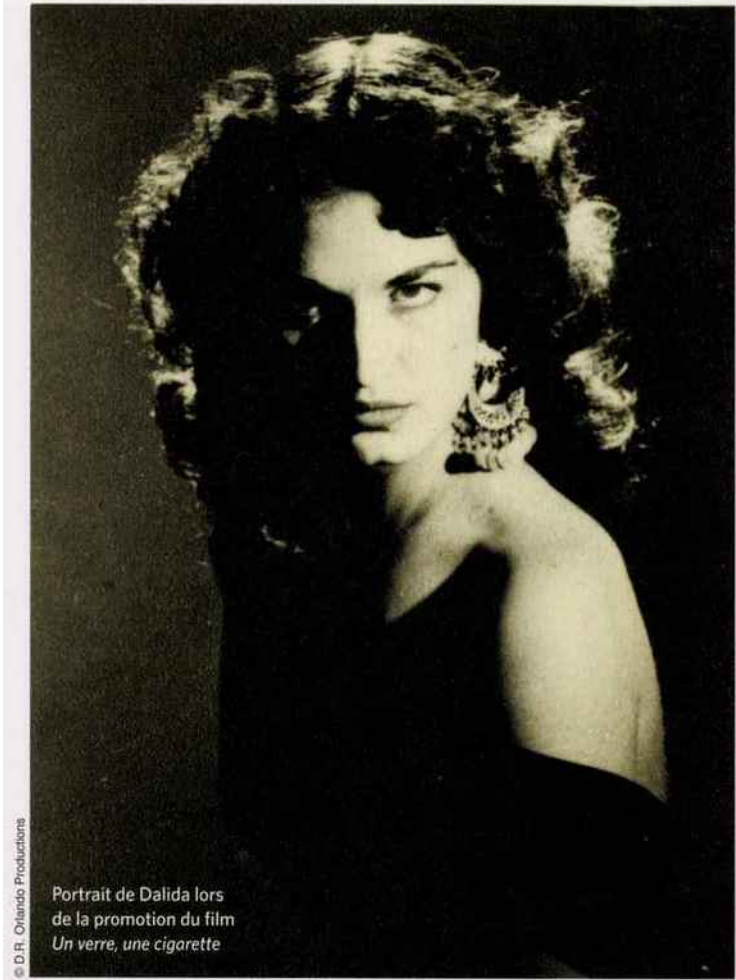
Villers Marie-Denise (1772-1821). Paris, musée du Louvre. *Étude de femme d'après nature*, dit aussi *Portrait de madame Soustra*. Exposition « Peintres femmes, 1780-1830 », au Musée du Luxembourg, à Paris, du 3 mars au 4 juillet.



HOLLYWOOD SUR LE NIL

Leurs voix d'or enchantaient les foules du Caire à Téhéran, leurs photos les faisaient rêver et leurs vies, le délice des gazettes : Oum Kalthoum, Warda, Fayrouz, Asmahan, Laila Mourad, Sabah ou encore Dalida ! L'Institut du monde arabe rend hommage à ces divas du monde arabe du XX^e siècle, et cela replonge le spectateur dans l'âge d'or du cinéma et de la musique arabes. Nourri de photographies d'époque, souvent inédites, d'extraits de films ou de concerts mythiques, de robes de scène et d'objets personnels, cette expo émeut autant qu'elle éblouit.

De Oum Kalthoum à Dalida à l'Institut du monde arabe, du 27 janvier au 25 juillet.



REPERES... ÉCHOS... ACTUALITE...	
REPERES... ÉCHOS... ACTUALITE...	



REPÈRES... ÉCHOS... ACTUALITÉ...

■ L'Institut du monde arabe rend hommage aux artistes femmes arabes du 20ème siècle à partir du 27 janvier

À partir du 27 janvier, l'Institut du monde arabe rend hommage aux plus grandes artistes femmes de la musique et du cinéma arabes du 20ème siècle, avec une exposition célébrant à

la fois leur histoire et leur héritage contemporain.

D'Oum Kalthoum à Warda al-Djazaïria, d'Asmahan à Fayrouz, de Laila Mourad à Samia Gamal, en passant par Souad Hosni et Dalida, l'exposition se veut un voyage au cœur des vies et de l'art de ces chanteuses et actrices

de légende, mais également une exploration des changements profonds qu'elles ont portés.

L'exposition met ainsi en lumière, à travers ces divas, l'histoire sociale des femmes arabes et la naissance du féminisme, leur participation au panarabisme et aux luttes d'indépen-

dance dans les contextes de la colonisation et de la décolonisation, et – avant tout – leur rôle central dans les différents domaines artistiques qu'elles ont contribué à révolutionner.

Ouverture : du mardi au dimanche, de 13h à 18h



CULTURE | ART

CIRCULEZ, IL Y A BEAUCOUP À VOIR

Après de longs mois de confinement, les œuvres d'art sont de nouveau accessibles en vrai, et plus uniquement à travers des écrans. De Bruxelles à Rabat, en passant par Aix, Paris et Montreuil, voici les expositions à ne pas manquer. **Par Fadwa Miadi**



Stèle d'Issetemdinakht, vers la première moitié du VII^e siècle av. J.-C.
Calcaire peint et doré, 46,4 x 30,5 cm. Musée Granet, Aix-en-Provence.

Saviez-vous que Dalida et Sabah avaient une prédilection pour le même couturier et ne juraient que par les créations de William Khoury, dont l'atelier a toujours pignon sur rue à Beyrouth? Une plongée dans l'intimité des divas arabes, à l'instar d'Oum Kalthoum, Fairuz ou Hind Rostom, voilà à quoi nous invite dès la fin du mois [l'Institut du monde arabe](#), à Paris. Une manifestation dont on sort forcément enchanté.

[ima.org](#)

Passionnés d'égyptologie ?

Jusqu'au 14 février, vous pouvez admirer au musée Granet (Aix-en-Provence) la plus grande collection d'art égyptien ancien. A l'occasion de l'exposition "Pharaon, Osiris et la Momie", elle a été enrichie de pièces empruntées au Louvre. L'institution parisienne mettra, elle, en lumière un roi peu connu dans le cadre de "Moi, Taharqa, pharaon des deux terres" jusqu'au 8 février. Mais pour découvrir "Pharaons superstars" au Mucem, à Marseille, il faudra s'armer de patience puisque ce grand rendez-vous, prévu en 2020, est reporté à juin 2022.

[musee-granet-aixenprovence.fr](#)

[louvre.fr](#)

[mucem.org](#)

Fans de littérature et d'orientalisme ?

Ne manquez pas l'événement que propose jusqu'au 8 mars le musée national Eugène Delacroix, à Paris : "Un duel romantique. Le Giaour de Lord Byron par Delacroix". En mai 1824, le peintre découvre le poème de l'écrivain britannique intitulé *Le Giaour*, et décide d'en faire une traduction picturale. Ces vers racontent une histoire d'amour, de trahison et de vengeance en Grèce, alors sous domination ottomane. L'artiste réalise plusieurs œuvres mettant en scène les rivaux, le Giaour (terme désignant l'infidèle chez les Turcs) et le Pacha, tous deux épris de Leyla. Notons que les tableaux d'Eugène Delacroix feront pour la première fois l'objet d'une exposition au Maroc. Elle se tiendra au musée Mohamed VI d'art moderne et contemporain et sera inaugurée le 5 avril.

[musee-delacroix.fr](#)

[museemohammed6.ma](#)

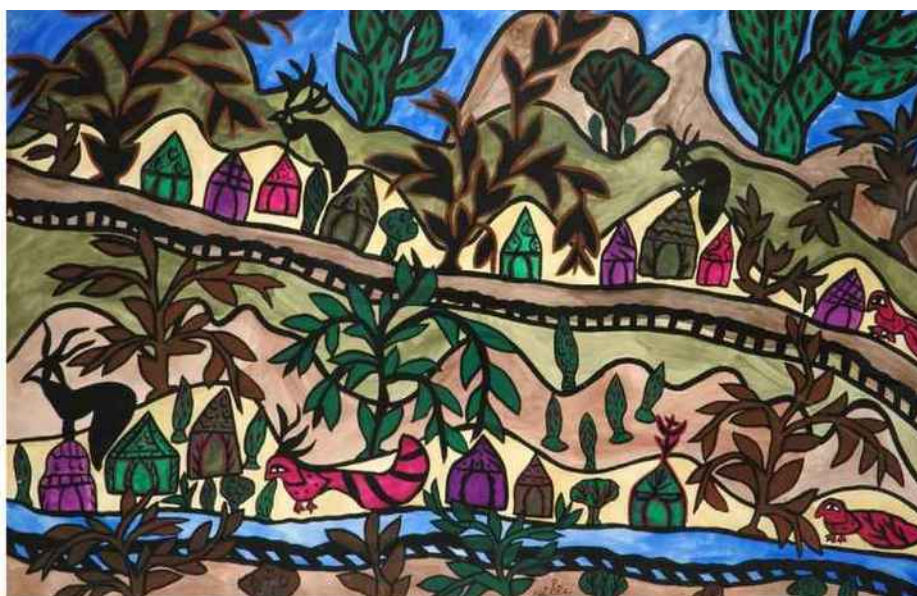
Féris de création contemporaine ?

Cap sur le sud de la France. Au Mrac de Sérignan, dans l'Hérault, où "Distance Ardente" fait dialoguer les mémoires, les identités et les cultures. Mohamed Arejidal, Zainab Anda-



Baya, *Paysage aux maisons et collines*, 1966. Gouache sur papier.

libe, Hicham Ayouch et Mustapha Akrim font partie de la douzaine d'artistes dont les travaux interrogent le passé commun de la France et des pays africains. Sur une thématique proche, mentionnons la monographie que consacre le Frac de Marseille à la Franco-Algérienne Katia Kameli du 12 février au 16 mai. "Elle a allumé le vif du passé" est présentée dans le cadre du "focus femmes" de la Saison Africa 2020 et "propose un regard nord-africain et algérien, sur la constitution de grands



Chéri Samba, *J'aime la couleur*, 2003. Acrylique sur toile.

réécrit du continent et leur circulation internationale". Quelle est la place des femmes dans la construction de cette mémoire? Telle est la question que posent les installations inédites de la plasticienne, qui travaille sur la représentation visuelle de l'histoire algérienne depuis une vingtaine d'années. Toujours dans la cité phocéenne, direction la friche Belle de Mai, où, du 12 février au 16 mai, se tient une exposition collective incluant Zineb Sedira, Djamel Tatah et Kader Attia. "En attendant Omar Gatlati" explore le regard sur l'art en Algérie et au sein de la diaspora. A

Lyon, le musée des Confluences donne à voir une Afrique en couleurs à travers masques, textiles et statuettes, mais aussi des tableaux du grand peintre congolais Chéri Samba (ci-dessus) jusqu'au 22 août. mrac.laregion.fr
fracpaca.org
lafriche.org
museedesconfluences.fr

Amateurs de photographie ?

A Montreuil (Seine-Saint-Denis), la galerie 127, créée à Marrakech par Nathalie Locatelli, a inauguré il y a quelques mois un nouvel espace. Jusqu'au 13 février, on peut y découvrir le travail de Mouna Saboni dans le cadre d'un solo-show intitulé "Traverser ceux que nos yeux cherchent et



Mouna Saboni, *Ceux que nos yeux cherchent #13*, Maroc 2020.

ceux avant eux encore". Ses projets, qui l'ont menée du Brésil en Palestine en passant par le Maroc, explorent le rapport entre les individus et leur territoire. galerie127.com/mouna-saboni-2

Conquis par le numérique ?

Ceux qui aiment les expositions immersives apprécieront celle que consacre, jusqu'au 18 avril, la fondation Boghossian, à Bruxelles, au patrimoine syrien. "Alep, un voyage au cœur de 5 000 ans d'histoire" est une sauvegarde virtuelle d'un trésor détruit ou menacé, qui a le mérite de montrer les dommages matériels infligés par la guerre.

villaempain.com ■



EXPOSITIONS

Les expositions déjà annoncées ne peuvent être répétées. Nous prions les lecteurs de la revue de bien vouloir se reporter aux **numéros précédents** pour compléter leur information.

La mention **Exposition d'intérêt national** désigne les expositions bénéficiant du label décerné par le ministère de la Culture et de la Communication/Service des musées de France. Ce label signale chaque année les manifestations les plus remarquables par leur qualité scientifique, leurs efforts en matière de médiation culturelle et leur ouverture à un large public.

Avertissement au lecteur :

Cette rubrique ayant été rédigée avant et pendant le confinement automnal, nous invitons nos lecteurs à se renseigner auprès des musées sur les dates exactes d'ouverture et de clôture des expositions.

ANGERS

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Tél. : 02.41.05.38.00 www.musees.angers.fr

Jusqu'au 4 avril 2021

**◆ 1870 une guerre oubliée ?
Mémoire des arts en Anjou**

Il y a cent cinquante ans débutait l'« année terrible ». Totalement éclipsé par les deux guerres mondiales, le conflit franco-allemand de 1870-1871 n'est pourtant pas oublié en Anjou. Le traumatisme de la défaite a paradoxalement stimulé les artistes, qui ont multiplié les représentations d'une guerre dont la mémoire s'est incarnée dans un large éventail des arts angevins (catalogue).

BORDEAUX

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS
ET DU DESIGN

Tél. : 05.56.10.14.00 www.madd-bordeaux.fr

Jusqu'au 8 mars 2021

**◆ À la table d'un
collectionneur - Histoire de
la porcelaine de Bordeaux
Cycle d'invitations
à un collectionneur**

À travers près de trois cents pièces de porcelaine de Bordeaux et d'autres manufactures, mais aussi des dessins d'ornement, des livres de cuisine d'époque, des documents d'archives, l'exposition revient sur cet épiphénomène bordelais, qui reflète bien la passion des élites du siècle des Lumières pour l'or blanc et les plaisirs de la bonne chère (catalogue).

CAEN

MUSÉE DE NORMANDIE
CHÂTEAU DE CAEN

Tél. : 02.31.30.47.60

www.musee-de-normandie.caen.fr

Jusqu'au 14 mars 2021

◆ Carnavals

Le carnaval, ses origines historiques, ses rites et ses mystères sont dévoilés dans cette exposition, qui propose de plonger dans ce temps de folie collective et d'en comprendre le rôle, les particularités locales, les grands personnages et les déguisements (catalogue).

Exposition d'intérêt national

CALAIS

CITÉ DE LA DENTELLE ET DE LA MODE

Tél. : 03.21.00.42.30

www.cite-dentelle.fr

Jusqu'au 7 mars 2021

◆ Le genre de la dentelle

La Cité de la dentelle et de la mode invite l'École nationale supérieure de création industrielle à Paris (L'ENSCI – Les Ateliers) à une réflexion autour de la dentelle comme sujet de recherche. Envisagé comme un matériau en trois dimensions, le textile s'apparente à une micro architecture. Ses principes structurels, ses qualités plastiques et sensorielles peuvent s'adapter à des cahiers des charges très variés.

CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
ET D'ARCHÉOLOGIE

Tél. : 03.26.69.38.53

www.chalons-tourisme.com

Jusqu'au 25 janvier 2021

**◆ Bâtir la paix
Léon Bourgeois, Prix Nobel
(1920-2020)**

L'année 2020 marque le centenaire du prix Nobel de la paix décerné à Léon Bourgeois (1851-1925), pionnier et ardent combattant d'une défense internationale de la paix. Les trois musées de la ville abordent différents aspects de la personnalité de celui qui fut élu plusieurs fois député de la Marne. Sont évoqués ici son parcours et ses travaux politiques (catalogue).

Exposition d'intérêt national

MUSÉE DU CLOÎTRE
DE NOTRE-DAME-EN-VAUX

Tél. : 03.26.69.99.61

www.chalonsenchampagne.fr

Le musée du Cloître de Notre-Dame-en-Vaux accueille les œuvres et les objets témoins de l'appartenance à la franc-maçonnerie de Léon Bourgeois.

MUSÉE GARINET

Tél. : 03.26.69.38.53

www.chalonsenchampagne.fr

La vie artistique de Léon Bourgeois, artiste lui-même et collectionneur, notamment de sculptures de Rodin, fait l'objet d'une présentation inédite, mêlant ses propres œuvres à celles de sa collection d'art.

CHANTILLY

MUSÉE CONDÉ

Tél. : 03.44.27.31.80

www.domainechantilly.com

Jusqu'au 3 janvier 2021

**◆ Aux origines du reportage
de guerre : le photographe
anglais Roger Fenton
(1819-1869)****et la guerre de Crimée (1855)**

Proche de la reine Victoria, Roger Fenton reçoit, en 1855, l'ordre d'aller en Crimée photographier le siège de Sébastopol. Il rentre en Angleterre avec trois cent soixante clichés-verres qui sont tirés sur papier salé et publiés, par livraisons, par l'éditeur Thomas Agnew à Londres. Ces tirages, acquis par le duc d'Aumale, figurent parmi les premières photographies de sa collection et constituent l'un des tout premiers reportages de guerre aux origines de la photographie (catalogue).

– CABINET D'ARTS GRAPHIQUES

23 janvier-24 mai 2021

**◆ Le trait de la séduction
Dessins de l'École
de Fontainebleau**

Si les Clouet de Chantilly sont très célèbres, on connaît moins le reste de la collection de dessins français de la Renaissance du musée Condé. L'histoire du développement de cette nouvelle esthétique est au cœur de l'exposition, qui fait la part belle à des feuilles dont la plupart n'ont jamais été montrées et qui pourtant sont essentielles dans l'histoire de l'art de la Renaissance française (catalogue).

– CABINET DES LIVRES

1^{er} février-24 mai 2021

**◆ La « librairie »
de Jean du Mas
(vers 1437-1495)**

Membre du Grand Conseil du duc de Bourbon, conseiller et chambellan du roi, Jean du Mas est l'un des bibliophiles de la fin du X^e siècle qui profite de la dispersion de la bibliothèque de Jacques d'Armagnac en 1477. Ses manuscrits se distinguent par une belle série de romans chevaleresques, qui influenceront les premières acquisitions du duc d'Aumale, devenu « bibliomane ».

GRENOBLE

MUSÉE DE GRENOBLE

Tél. : 04.76.63.44.44 www.museedegrenoble.fr

Jusqu'au 14 mars 2021

**◆ Giorgio Morandi
Dans la collection
de Luigi Magnani**

Connu avant tout pour ses natures mortes dépouillées et énigmatiques, pour son attachement viscéral à sa ville natale, Bologne, et pour sa vie monacale entièrement dédiée à l'exercice de son art, Giorgio Morandi (1890-1964), peintre et graveur italien, s'est imposé ces deux dernières décennies comme un artiste majeur du XX^e siècle (catalogue).

LENS

LOUVRE-LENS

Tél. : 03.21.18.62.62 www.louvre.lens.fr

Jusqu'au 1^{er} février 2021

◆ Louvre-Design

Cette rétrospective célèbre le design et ses origines en inaugurant un dialogue entre une sélection d'œuvres du musée du Louvre de l'Antiquité à 1850 et une sélection d'objets issus de la démarche design de 1850 à nos jours.

LE TOUQUET-PARIS-PLAGE

MUSÉE DU TOUQUET-PARIS-PLAGE

Tél. : 03.21.05.62.62 www.museeletoquet.com

Jusqu'au 24 mai 2021

**◆ Niki de Saint Phalle,
Le Touquet**

À travers cette exposition, le musée ouvre les portes de l'imaginaire de Niki de Saint Phalle. Plus de quarante œuvres offrent un panorama de son univers coloré, libre et engagé. Elle montre également un aspect plus méconnu du travail de l'artiste : la conception d'éléments mobiliers originaux, faisant entrer l'art dans le foyer.

LES EYZIES-DE-TAYAC

MUSÉE NATIONAL DE PRÉHISTOIRE

Tél. : 05.53.06.45.65

www.musee-prehistoire-eyziez.fr

◆ La genèse de l'outil

Exposition déjà annoncée dans le 1-2020, reportée en 2021

LEWARDE

CENTRE HISTORIQUE MINIER

Tél. : 03.27.95.82.82 www.cim-lewarde.com

20 février-20 juin 2021

**◆ Lucien Jonas, artiste
des Hauts de France**

Surnommé « le peintre des mineurs », Lucien Jonas (1880-1947) est un artiste qui a, durant toute sa vie, témoigné d'un attachement profond pour sa région



d'origine. Peintre de guerre, illustrateur de billets de banque, peintre de grands décors, de paysages, ou de scènes plus intimistes, Lucien Jonas est un artiste éclectique (catalogue).

LILLE

PALAIS DES BEAUX-ARTS

Tél. : 03.20.06.78.28 www.pba.lille.fr

Jusqu'au 8 mars 2021

◆ Dufy : *Londres-Paris-New York*

Cette exposition présente pour la première fois au public une sélection de trente-cinq dessins, lithographies et peintures qui évoquent l'activité de Raoul Dufy, des années 1920 à 1951. Une occasion rare de découvrir cet artiste phare de l'art du ^{xx}e siècle.

Jusqu'au 8 mars 2021

◆ Hélène Marcoz, *photographies et vidéo*

Le regard sensible de cette artiste. plasticienne sur les collections du musée cherche à tisser, à travers la photographie et la vidéo, des liens entre regard, image, lieu et temporalité (catalogue).

LYON

LUGDUNUM MUSÉE ET THÉÂTRES
ROMAINS

Tél. : 04.72.38.49.30

www.lugdunum.grandlyon.com

Jusqu'au 25 avril 2021

◆ Une salade, César ? *La cuisine romaine de la taverne au banquet*

Entre imaginaires et réalités, l'exposition explore les multiples aspects des pratiques alimentaires des Romains. Elle invite à poser un nouveau regard sur ce sujet universel et met en miroir les pratiques actuelles et celles de l'époque.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Tél. : 04.72.10.17.40 www.mba-lyon.fr

Jusqu'au 28 février 2021

◆ Hippolyte, Paul et Auguste *Flandrin*

Hippolyte (1809-1864), Paul (1811-1902) et Auguste (1804-1842) Flandrin comptent parmi les artistes les plus importants de la scène artistique lyonnaise au ^{xx}e siècle. Cette exposition s'attache à présenter ces trois artistes sous un jour inédit, à la lumière des nombreuses œuvres conservées par le musée et des acquisitions réalisées au cours du temps, grâce notamment à la générosité de la famille des artistes (catalogue).

8 janvier-2 mai 2021

◆ Par le feu, la couleur *Céramiques contemporaines*

Des œuvres sculpturales des ateliers de

La Borne des années soixante aux pièces organiques plus récentes, l'exposition propose un panorama évocateur de la création dans ce domaine, de la seconde moitié du ^{xx}e siècle à nos jours.

12 mars-13 juin 2021

◆ L'Odysée moderne *de Louis Bouquet*

Peintre, graveur et illustrateur, Louis Bouquet s'impose dans l'entre-deux-guerres comme l'un des plus brillants décorateurs français. Son art monumental s'illustre sur les chantiers les plus prestigieux des années 1930. L'exposition se propose d'aborder la question de la résurgence du mythe chez l'artiste au cours des premières décennies du ^{xx}e siècle, à la lumière d'œuvres phares provenant de la famille de l'artiste.

MUSÉE DES CONFLUENCES

Tél. : 04.28.38.12.12

www.museedesconfluences.fr

Jusqu'au 22 août 2021

◆ Traces du vivant

Les os, les dents ou encore les cornes sont ce qui subsiste des êtres vivants. Leur étude permet de retracer notre histoire et de comprendre comment se structure le corps des vertébrés. Utilisé depuis la Préhistoire pour le façonnage d'outils et d'objets divers, l'os est également porteur d'une charge symbolique et spirituelle qui nous raconte la vie tout en nous évoquant sa fin (catalogue).

Jusqu'au 22 août 2021

◆ Une Afrique en couleurs

Des masques et des statuettes peints de couleurs vives aux pagnes multicolores qui inspirent les grands couturiers, la gamme colorée des corps, des vêtements, de la rue ou du surnaturel se décline à l'infini, au sein d'un art africain quotidien et populaire (catalogue).

Jusqu'au 22 août 2021

◆ Makay, un refuge malgache

Situé au sud-ouest de Madagascar, le massif du Makay est une œuvre monumentale de la nature, totalement inexplorée. L'exposition propose une immersion dans ce labyrinthe géologique inconnu.

18 décembre 2020-2 janvier 2022

◆ L'oiseau rare, *de l'hirondelle au kakapo*

Du colibri à l'autruche, on recense plus de dix mille espèces d'oiseaux dans le monde, mais malgré leur grande capacité d'adaptation, tous sont aujourd'hui en grand danger : victimes collatérales des activités humaines, leur déclin s'accroît d'année en année. Disposant de la deuxième plus grande collection d'oiseaux en France, le musée a sélectionné près de deux cent quarante spécimens (catalogue).

MARSEILLE

MUCEM

Tél. : 04.84.35.13.13 www.museem.org

Jusqu'au 22 février 2021

– J4 NIVEAU 2

◆ Folklore

Des prémices de l'art moderne à l'art le plus actuel, cette exposition, qui présente plus de trois cent soixante œuvres et objets, retrace les relations parfois ambiguës qu'entretiennent les artistes avec le folklore. Elle permet également la rencontre entre histoire de l'art et histoire des sciences humaines (catalogue).

– FORT SAINT-JEAN, BÂTIMENT

GEORGES HENRI RIVIÈRE (GHR)

29 janvier-2 mai 2021

◆ Déflagrations *Dessins d'enfants et violences de masse*

Cette exposition est un hommage à un geste de création très singulier, celui des enfants qui, après avoir côtoyé la mort dans des situations de guerres ou de crimes de masse, ont repris les crayons de couleur pour se raconter (catalogue).

– FORT SAINT-JEAN,

SALLE DES COLLECTIONS

24 février-24 mai 2021

◆ Les résistances de A à Z

De la résistance politique aux résistances écologiques, l'inventivité des expressions de la résistance est aussi riche que les regards portés sur le monde par la société civile. C'est ainsi que cette exposition entend rendre compte des liens entre résistance et création sur plus de deux siècles, en Europe et Méditerranée.

MELUN

MUSÉE DE LA GENDARMERIE
NATIONALE

Tél. : 01.64.52.53.62

www.gendarmerie.interieur.gouv.fr

Jusqu'au 28 février 2021

◆ De Cruchot à Marleau *Les gendarmes crévent l'écran.*

L'exposition propose de découvrir comment le personnage du gendarme a pris des galons au fil du temps, comment la fiction révèle sa part d'ombre et de lumière, mais aussi comment elle aborde les différentes missions de la gendarmerie ou encore sa féminisation (catalogue).

NANTES

CHÂTEAU DES DUCS DE BRETAGNE
MUSÉE D'HISTOIRE DE NANTES

Tél. : 08.11.46.46.44 www.chateauantennes.fr

Jusqu'au 9 mai 2021

◆ Gengis Khan. La naissance *de l'empire mongol De la Chine à l'Europe*

Cette exposition est la première en France consacrée au grand conquérant Gengis Khan. Avec la présentation d'une collection d'environ deux cent trente objets, l'exposition parcourt l'histoire du grand empire de Gengis Khan et offre à voir certains des plus beaux objets mongols datant des ^{xii}e et ^{xiii}e siècles (catalogue).

NICE

MUSÉE D'ART MODERNE ET D'ART
CONTEMPORAIN – MAMAC

Tél. : 04.97.13.42.01 www.mamac-nice.org

Jusqu'au 28 mars 2021

◆ She-Bam Pow POP Wizz ! *Les Amazones du Pop*

Cette exposition retrace pour la première fois en France, et en Europe à cette échelle, l'histoire ouverte d'une génération de femmes qui ouvrirent, entre 1961 et 1973, le chemin d'un univers alternatif et contribuèrent à l'histoire du Pop international (catalogue).

Exposition d'intérêt national

PALAIS LASCARIS

Tél. : 04.93.62.72.40 www.nice.fr

Jusqu'au 30 juin 2021

◆ Cent portraits pour un siècle *De la cour à la ville, sous les règnes de Louis XV et Louis XVI*

Au ^{xviii}e siècle, l'Académie royale de peinture et de sculpture établit la hiérarchie des genres et place le portrait, très en vogue alors, juste après le sujet d'histoire. Cent tableaux, prêtés par le Conservatoire du Portrait du Dix-Huitième Siècle, confrontés à la collection permanente du palais Lascaris, dépeignent la société d'un siècle et viennent offrir au public niçois une superbe démonstration de peinture et de l'art du portrait (catalogue).

NÎMES

CARRÉ D'ART- MUSÉE D'ART
CONTEMPORAIN

Tél. : 04.66.76.35.70 www.carrartmusee.com

Jusqu'au 7 mars 2021

◆ Tarik Kiswanson

Né en Suède en 1986, Tarik Kiswanson, dont la famille est originaire de Palestine, vit et travaille à Paris où il développe une œuvre réunissant sculpture, écriture, film et performance (catalogue).

NOGENT-SUR-SEINE

MUSÉE CAMILLE CLAUDEL

Tél. : 03.25.25.51.70

www.museecamilleclaudel.fr

Jusqu'au 7 mars 2021

◆ Les Sculpteurs du travail : *Meunier, Dalou, Rodin...*



Riches d'environ cent œuvres, cette exposition se propose de mettre à l'honneur les « Sculpteurs du travail » qui, entre 1880 et 1920, cherchèrent à accorder la sculpture à l'un des sujets les plus prosaïques de la tradition artistique, celui du travail (catalogue).

PARIS

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE
Tél. : 01.53.79.59.59 www.bnf.fr

5 mars-20 juin 2021

◆ *Saint-Saëns : un esprit libre*

À l'occasion du centenaire de sa disparition, la Bibliothèque nationale de France et l'Opéra national de Paris célèbrent, à travers l'exposition de plus de deux cents pièces, le parcours extraordinaire de ce musicien étonnant, figure marquante de notre histoire culturelle, mais aussi esprit libre et engagé (catalogue).

GRAND PALAIS

Tél. : 01.44.13.17.17 www.grandpalais.fr

◆ *Noir et Blanc : une esthétique de la photographie Collections de la BnF*

Exposition déjà annoncée dans le n° 1-2020 / nouvelles dates : jusqu'au 30 janvier 2021

INSTITUT DU MONDE ARABE

Tél. : 01.40.51.38.38 www.imarabe.org

27 janvier-25 juillet 2021

◆ *Divas D'Oum Kalthoum à Dalida*

Cette exposition nous fait plonger au cœur de l'âge d'or de la musique et du cinéma arabes et rend un superbe hommage à ces femmes légendaires qui ont incarné aux yeux du monde entier l'identité arabe (catalogue).

MAISON VICTOR HUGO

Tél. : 01.42.72.10.16

www.maisonsvictorhugo.paris.fr

Jusqu'au 7 mars 2021

◆ *François-Auguste Biard Peintre voyageur*

Cette rétrospective permet de découvrir un peintre voyageur capable de restituer de façon parfois très spectaculaire à la fois de grandioses paysages nordiques ou ceux de la forêt amazonienne, un peintre ethnographe, observateur attentif à la fois de ses contemporains et des peuples lointains qu'il a côtoyés.

MUSÉE DE L'ARMÉE

Tél. : 01.44.42.38.77 www.musee-armee.fr

28 janvier-11 avril 2021

◆ *L'épopée napoléonienne en figurines*

Une quarantaine de figurines de plomb conservées dans de prestigieuses collections privées présentent les personnages historiques les plus célèbres et les grands généraux de l'épopée napoléonienne, dans leurs riches uniformes. Ces portraits miniatures réalisés à la main en trois dimensions sont toutes des pièces uniques de très grande qualité, réalisées à l'échelle 1/30 (54 mm) et inspirées de portraits d'époque (catalogue).

Jusqu'au 18 mars 2021

◆ *La guerre franco-allemande à hauteur d'hommes*

Photographies, estampes et dessins inédits font revivre le destin hors du commun des soldats de cette guerre oubliée et leurs souvenirs, qui livrent un témoignage sans concessions sur la réalité d'un quotidien marqué par la souffrance, les combats ou la captivité.

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

DE L'HÔPITAL SAINTE-ANNE (MAHHA)

Tél. : 01.45.65.86.96 www.musee-mahha.com

Jusqu'au 31 mars 2021

◆ *Follement drôle [Wahnsinnig Komisch]*

Cette exposition rassemble pour la première fois des œuvres de deux collections hospitalières emblématiques : la Collection Prinzhorn, constituée à partir de la fin des années 1920, et la Collection Sainte-Anne, rassemblée depuis 1950. Elle propose ainsi un regard inédit sur leurs œuvres respectives en mettant en valeur tant leurs singularités que leurs étonnantes similarités, malgré des époques de réalisation différentes, qui s'étendent du début du x^e siècle aux années 1980 (catalogue).

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

DU JUDAÏSME

Tél. : 01.53.01.86.60 www.mahj.org

Jusqu'au 2 mai 2021

◆ *Voyage au cœur du monde juif maghrébin*

Datant des années 1934-1937, les photographies de Jean Besancenot offrent un témoignage exceptionnel sur les communautés juives rurales du Maroc, aujourd'hui disparues (catalogue).

MUSÉE D'ART MODERNE

DE LA VILLE DE PARIS

Tél. : 01.53.67.40.00 www.mam.paris.fr

Jusqu'au 2 mai 2021

◆ *The Power of My Hands Afrique(s) : artistes femmes*

Une sélection d'œuvres d'une quinzaine de femmes originaires de plusieurs

pays du continent africain et de la diaspora – peintures, photographies, sculptures, vidéos – rend compte de l'entremêlement entre mémoire, famille, tradition, spiritualité et imagination (catalogue).

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

Tél. : 01.44.55.57.50

www.madparis.fr

Jusqu'au 2 mai 2021

◆ *Luxes*

L'exposition propose un voyage à travers siècles et civilisations, pour donner à voir le luxe depuis ses origines, élément fondamental de l'histoire culturelle des objets dont les musées ont la charge, jusqu'à l'idée du luxe à l'usage du monde contemporain (catalogue).

MUSÉE COGNACQ-JAY

Tél. : 01.40.27.07.21

www.museecognacjay.paris.fr

Jusqu'au 28 mars 2021

◆ *L'Empire des sens De François Boucher à Jean-Baptiste Greuze*

À travers une centaine d'œuvres, l'exposition retrace une histoire du désir au prisme des créations de Boucher et de ses contemporains – maîtres, rivaux ou élèves – tels que Watteau, Greuze et Fragonard. Ce dialogue révèle comment Boucher, peintre de Louis XV, s'impose comme une figure centrale du développement de l'art érotique au xviii^e siècle (catalogue).

MUSÉE DU LUXEMBOURG

Tél. : 01.40.13.62.00

www.museeduluxembourg.fr

3 mars-4 juillet 2021

◆ *Femmes peintres, des artistes comme les autres (1780-1830)*

Exposition annoncée dans le n° 1-2020, les dates en ont été décalées pour cause de confinement.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE

CENTRE GEORGES-POMPIDOU

Tél. : 04.66.76.35.70

www.centrepompidou.fr

– GALERIE 1, NIVEAU 6

Jusqu'au 22 février 2021

◆ *Matisse, comme un roman*

À l'occasion du cent cinquantième anniversaire de la naissance d'Henri Matisse (1869-1954), le Centre Pompidou lui rend hommage autour d'une exposition réunissant des œuvres incontournables, qui explorent l'intrication texte/image au sein de son œuvre et offrent une lecture singulière de sa création (catalogue).

– MUSÉE, NIVEAU 5 – SALLE FOCUS

Jusqu'au 1^{er} février 2021

◆ *Ni cygne ni lune*

Œuvres tchèques 1950-2014 de la collection Claude et Henri de Saint Pierre

L'exposition présente les œuvres d'une vingtaine d'artistes de la scène artistique tchèque et offre ainsi un regard à la fois différent et complémentaire sur un pan de l'avant-garde européenne communiste.

– GALERIE DE PHOTOGRAPHIES,

NIVEAU –1

Jusqu'au 8 mars 2021

◆ *Dust*

The Plates of the Present

À l'initiative du peintre français Thomas Fougierol et de l'artiste et commissaire américain Jo-ey Tang, cent trente-six artistes – plasticiens, musiciens, écrivains, vidéastes, de nationalités diverses – ont été invités à produire chacun une série de huit photogrammes dans une chambre noire improvisée, à Ivry-sur-Seine, entre 2013 et 2018.

– GALERIE 2, NIVEAU 6, ET FORUM, NIVEAU –1

3 février 2021-7 juin 2021

◆ *Hito Steyerl*

L'œuvre de l'artiste allemande Hito Steyerl se développe depuis le tournant des années 2010 sous la forme d'installations vidéo et multimédia immersives, attachées à un esprit de recherche et d'expérimentation. L'exposition propose de découvrir quelques-unes de ses œuvres majeures, ainsi qu'une production inédite qui prend pour point de départ l'architecture même du Centre Pompidou.

MUSÉE NATIONAL DES ARTS

ASIATIQUES-GUIMET

Jusqu'au 1^{er} mars 2021

◆ *Marc Riboud.*

Histoires possibles

Dès son adolescence, Marc Riboud, silencieux, regarde. D'abord à Lyon, sa ville natale, puis en Europe, et bientôt vers l'Orient. Il rejoint l'agence Magnum. Une grande partie de ses voyages ont pour destination l'Asie. À l'occasion du legs de tout son œuvre au musée, le MNAAG organise la première rétrospective du travail photographique de Marc Riboud (catalogue).

MUSÉE DE L'ORANGERIE

Tél. : 01.44.77.80.07 www.musee-orangerie.fr

10 février-21 juin 2021

◆ *Magritte en plein soleil. La période « Renoir » 1940-1947*

Cette exposition, qui réunit une soixantaine de peintures et une quarantaine de dessins,



montre de manière exhaustive un chapitre de l'œuvre de Magritte encore largement méconnu, et permet de confronter les œuvres de Magritte à celles d'Auguste Renoir qui l'ont inspiré (catalogue).

MUSÉE D'ORSAY

Tél. : 01.40.49.48.14 www.orsay-musee.fr

Jusqu'au 14 février 2021

◆ *Les origines du monde L'invention de la nature au siècle de Darwin*

Darwin et ses adeptes, comme Haeckel en Allemagne, interrogent les origines de l'homme. Cette exposition, à la croisée des sciences et des arts, retrace les thèmes de ce questionnement et confronte les principaux jalons des découvertes scientifiques avec leur parallèle dans l'imaginaire et l'iconographie (catalogue).

Jusqu'au 7 février 2021

◆ *Girault de Prangey*

Depuis une vingtaine d'années, le Langrois Joseph-Philibert Girault de Prangey (1804-1892) s'est imposé parmi les figures majeures des débuts de la photographie française. Il est en effet un pionnier du daguerréotype, technique qu'il maîtrise parfaitement dès 1841, et au moyen de laquelle il livre une œuvre d'une qualité et d'une ampleur incomparables (catalogue).

2 mars-27 juin 2021

◆ *Modernités suisses (1890-1914)*

Cette rétrospective a pour ambition de faire découvrir des œuvres pour l'essentiel jamais montrées en France. Elle réunit quelque soixante-dix chefs-d'œuvre de la scène picturale suisse, représentée par de grands artistes peu connus en France, à la fois ancrés dans le paysage intellectuel suisse, mais liés aussi aux avant-gardes européennes de cette période foisonnante (catalogue).

MUSÉE PICASSO

Tél. : 01.85.56.00.36 www.museepicassoparis.fr

9 février-18 juillet 2021

◆ *Picasso-Rodin*

Cette rétrospective, organisée par le musée national Picasso-Paris et le musée Rodin, propose une rencontre inédite de deux artistes hors du commun, dont les inventions formelles marquent un tournant dans l'art moderne. Déclinée simultanément dans les deux institutions, l'exposition met en lumière des convergences inattendues dans les processus créatifs qui jalonnent l'œuvre des deux artistes. Celle du musée Picasso présente la sphère privée de la création dans le laboratoire de l'atelier (catalogue).

MUSÉE DU QUAI BRANLY – JACQUES-CHIRAC

Tél. : 01.56.61.70.00 www.quaibrany.fr

Jusqu'au 25 juillet 2021

◆ *Les Olmèques et les cultures du golfe du Mexique*

L'exposition dévoile la richesse culturelle de la civilisation olmèque (1600-400 av. J.-C.) et son influence au-delà de ses frontières. Plus de trois cents pièces révèlent la multiplicité des traditions artistiques, des croyances, des langages de la civilisation olmèque et des civilisations qui l'ont suivie (jusqu'à 1500 ap. J.-C.) (catalogue).

MUSÉE RODIN

Tél. : 01.44.18.61.10 www.musee-rodin.fr

9 février-18 juillet 2021

◆ *Picasso-Rodin*

Ce volet de l'exposition étudie les solutions plastiques inventées par les deux artistes pour figurer le réel (catalogue).

PALAIS GALLIERA

MUSÉE DE LA MODE

DE LA VILLE DE PARIS

Tél. : 01.56.52.86.00 www.palaisgalliera.paris.fr

Jusqu'au 14 mars 2021

◆ *Gabrielle Chanel Manifeste de mode*

Un parcours jalonné de plus de trois cent cinquante pièces remarquables, issues des collections de Galliera, du Patrimoine de CHANEL, de musées internationaux et de collections particulières, invite à découvrir l'univers et le style intemporels d'une couturière hors normes (catalogue).

PETIT PALAIS

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

DE LA VILLE DE PARIS

Tél. : 01.53.43.40.00 www.petitpalais.fr

26 janvier-23 mai 2021

◆ *Édition Limitée Vollard, Petiet et l'estampe de maîtres*

Le Petit Palais présente une exposition autour d'Ambroise Vollard, figure incontournable du marché de l'art au tournant du siècle, mais aussi éditeur d'estampes et de livres illustrés, au service de maîtres comme Bonnard, Picasso, Maillol, Redon, Chagall.... Son successeur Henri Petiet, qui racheta sa galerie, fut aussi un découvreur de talents (catalogue).

PERPIGNAN

MUSÉE D'ART HYACINTHE RIGAUD

Tél. : 04.68.66.19.83 www.musee-rigaud.fr

Jusqu'au 14 mars 2021

◆ *Portraits de reines de France (1630-1665)*

Conçue autour d'une dizaine de portraits d'Anne et de Marie-Thérèse, ainsi que du jeune Louis XIV enfant, l'exposition met en lumière les artistes préférés des deux reines, Henri et Charles Beaubrun, deux cousins spécialisés dans l'art du portrait (catalogue).

POITIERS

MUSÉE SAINTE-CROIX

Tél. : 05.49.41.07.53 www.poitiers.fr

Jusqu'au 21 février 2021

◆ *Syrk, de la ville au musée*

Artiste autodidacte, Syrk est un muraliste, graffeur et illustrateur bien connu des « murs poitevins ». Depuis 2014, il a orné de nombreuses surfaces en France et à l'étranger, largement inspiré par la bande dessinée, l'illustration jeunesse, la culture skate et le tatouage.

RODEZ

MUSÉE SOULAGES

Tél. : 05.65.73.82.60

www.musee-soulages-rodez.fr

Jusqu'au 16 mai 2021

◆ *Gilles Barbier.*

Machines de production

Cinq installations du plasticien Gilles Barbier sont présentées, quatre œuvres déjà connues et une créée pour l'occasion : des chimpanzés perplexes face à l'arrivée d'un objet inconnu. Ces créations imposantes, appelées « machines de production » illustrent un travail entre intelligence artificielle et automates (catalogue).

ROUBAIX

MUSÉE D'ART ET D'INDUSTRIE

ANDRÉ-DILIGENT-LA PISCINE

Tél. : 03.20.69.23.60

www.roubaix-lapiscine.com

Jusqu'au 6 février 2021

◆ *Eugène Dodeigne (1923- 2015) : une rétrospective*

Cette rétrospective dresse un portrait renouvelé de l'artiste, en reconsidérant son œuvre dans toute sa richesse. Aux côtés des pierres de Soignies, sont présentées des plâtres, bois, bronzes, terres cuites, dessins, peintures et éléments de mobilier, embrassant, en quelque deux cents œuvres, près de soixante ans de création (catalogue).

Jusqu'au 7 février 2021

◆ *Au pays des monstres de Léopold Chauveau (1870-1940)*

Cette exposition permet une complète redécouverte d'un œuvre sans équivalent à son époque. Elle s'articule autour de trois espaces consacrés aux inventions de Chauveau dans le domaine du récit

et de l'image, aux monstres issus de son imagination, enfin aux résonnances personnelles et historiques de son œuvre (catalogue).

Jusqu'au 7 février 2021

◆ *Les Robert Wehrin (1903-1964) de la Piscine*

Composé de plus de trois cent trente feuilles, ce fonds retrace le parcours artistique de cet artiste suisse entre figuration et abstraction, et témoigne de son inventivité et de sa technique de gravure virtuose (catalogue).

◆ *Arnould de Vuez, peindre dans les Flandres sous Louis XIV*

Né à Saint-Omer en 1644, Arnould de Vuez est le peintre d'histoire le plus important du nord de la France, des années 1690 à 1710. Cette exposition retrace l'ensemble de sa carrière et de ses grands projets, de Paris à Lille en passant par l'Italie, et permet de comprendre sa production, ses inspirations et son évolution (catalogue).

TOULOUSE

LES ABATTOIRS

Tél. : 05.34.51.10.60

www.lesabattoirs.org

Jusqu'au 30 mai 2021

◆ *Sous le fil L'art tissu dans les collections de Daniel Cordier et des Abattoirs*

Cette exposition se consacre exclusivement au tissu sous toutes ses formes : tissé, cousu, tendu, coupé, déchiré, détourné, brodé, peint, façonné, porté, etc. Elle associe une vingtaine de tissus historiques réalisés par des artistes inconnus de tous les continents à des œuvres d'artistes contemporains qui ont exploré les matériaux et les stratégies de l'artisanat et de l'industrie du vêtement.

VERSAILLES

MUSÉE NATIONAL DES CHÂTEAUX DE VERSAILLES ET DE TRIANON

Tél. : 01.30.83.78.00

www.chateauxversailles.fr

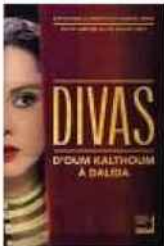
Jusqu'au 14 mars 2021

◆ *Hyacinthe Rigaud ou le portrait soleil*

Première grande exposition monographique consacrée à l'œuvre de Hyacinthe Rigaud, auteur du plus célèbre des portraits de Louis XIV, perçu comme une image emblématique de la monarchie absolue. Le peintre a dominé pendant près d'un siècle le genre du portrait, auquel il a contribué à donner une importance nouvelle (catalogue).



Au programme



EXPO

COULISSES DE LÉGENDES

Oum Kalthoum,
Fayrouz,
Asmahan, Dalida...
Elles ont régné

sur la musique et le cinéma arabe du XX^e siècle, en pionnières artistiques et féministes. L'Institut du monde arabe (IMA), à Paris, leur consacre une vaste exposition chronologique nourrie de photos, d'extraits de films ou de concerts mythiques, de robes de scène et d'objets personnels. **F. M.**
► « Divas : d'Oum Kalthoum à Dalida », du 27 janvier au 25 juillet 2021, IMA.
Tél. 01 40 51 38 38 ; www.imarabe.org

FONTEVRAUD, LE MUSÉE D'ART MODERNE / RAPHAËL CHIPAULT



GRAND ÉCRIN

C'est l'événement arty le plus attendu de l'année ! Après le Palazzo Grassi et la Punta della Dogana à Venise, François Pinault ouvre un nouveau vaisseau amiral, à Paris, dans l'ancienne Bourse de commerce revisitée par le maestro du béton Tadao Ando. Un nid pour sa collection, où art, architecture et food – le restaurant est orchestré par les Aveyronnais Michel et Sébastien Bras – dialogueront au sommet. Ouverture le 23 janvier. boursedecommerce.fr

QUOI DE NEUF ?

HÂTE D'EN FINIR AVEC 2020 ?
THÉÂTRE, MUSIQUE, CINÉMA,
DANSE, EXPOS... UN APERÇU DES
FESTIVITÉS CULTURELLES POUR
CE DÉBUT D'ANNÉE. OUF !

PAR MARGUERITE BAUX, FRANÇOISE DELBECQ,
SOLINE DÉLOS, MANOU FARINE, ANNA NOBILI
ET FLORENCE TREDEZ.

LA CLARA DE CASTA

Quatre ans après « Scènes de la vie conjugale », Laetitia Casta revient dans la peau de la pianiste roumaine Clara Haskil (1895-1960). Au sommet de sa gloire, elle se retourne sur son passé : un don exceptionnel, une enfance douloureuse, la maladie, deux guerres, et ceux qu'elle a aimés. Une héroïne de roman que Chaplin, son ami, hissait au rang de génie, au même titre qu'Einstein !
« CLARA HASKIL, PRÉLUDE ET FUGUE », du 31 mars au 18 avril, Théâtre du Rond-Point, Paris-8*.





FEU D'ARTIFICE

Le gang pop rock de la scène française Feu! Chatterton, mené de main de maître par l'inénarrable chanteur-poète Arthur Toboul, reprend du service le 5 mars avec un troisième album intitulé « Palais d'argile ». Un oxymore qui colle parfaitement à leur univers en clair-obscur. « PALAIS D'ARGILE » (Caroline Records/Universal).

LA ROUTE DE L'OUEST

Après la crise de 2008, des milliers d'Américains furent jetés sur la route, parcourant le pays en quête d'emplois saisonniers. Adapté du livre de Jessica Bruder, « Nomadland » mêle fiction et reportage pour suivre la piste de ces laissés-pour-compte du rêve américain. Le Lion d'or à Venise, et un nouveau rôle de dure à cuire pour Frances McDormand, après « 3 Billboards ». « NOMADLAND », de Chloé Zhao (1 h 48). En salle le 24 février.



CHANTS MAGNÉTIQUES

D'Oum Kalthoum à Dalida en passant par Fairouz ou Warda, les héroïnes de la musique orientale sont à l'honneur à l'Institut du monde arabe. Portraits, affiches, extraits sonores, concerts : de quoi plonger dans cet âge d'or de modernité politique et de puissance féminine. « DIVAS, D'OUM KALTHOUM À DALIDA », du 27 janvier au 25 juillet, IMA, Paris-5°.



PATRICK Tournier/BOEUF, PHILIPPE QUASSE/PASCO ANDRÉ, ANTOINE HENNAUT, BEYROUT, COLLECTION ASSOCIATION BOUJAWDE, PRODUCE



COLLECTION TRÈS PARTICULIÈRE

Vous avez aimé l'exposition Chitchoukine, vous allez adorer l'exposition Morozov ! Et pour cause, Mikhaïl et Ivan Morozov, deux frères russes philanthropes, ont réuni au tournant du XX^e siècle une des plus importantes collections d'art impressionniste et moderne. La Fondation Louis Vuitton rassemble pour la première fois en France quelque deux cents de ses chefs-d'œuvre. On y sera !

« LA COLLECTION MOROZOV, ICÔNES DE L'ART MODERNE », du 24 février au 25 juillet, fondation Louis Vuitton, Paris-16*.

TOUTES LES VIES DE DOTTIE

Grave et drôle, mordante et tourmentée, Dorothy Parker était romancière, poétesse, scénariste, amie de Fitzgerald et critique redoutée. En s'inspirant de cinq de ses nouvelles, Zabou Breitman lui a écrit un hommage, spectacle en solo qui promet des étincelles... « DOROTHY », à partir du 19 janvier, Théâtre de la Porte-Saint-Martin, Paris-10*.



AVE MARINA

« On se lève et on se casse ? » Après une soirée 2020 marquée par la révolte des femmes, l'édition 2021 s'annonce comme un exercice d'équilibriste. Engagée pour la parité et caustique sur tout le reste, quel meilleur choix pouvait-on imaginer que Marina Fois en maîtresse de cérémonie ? 46^e CÉRÉMONIE DES CÉSARS 2021, le 12 mars, Canal +.



D'ART DARWIN

Nature ou culture ? En partenariat avec le Muséum national d'histoire naturelle, le musée d'Orsay présente une exceptionnelle exposition sur la révolution darwinienne, son impact sur les artistes et notre vision du monde. Entre art et science, un dialogue de toute beauté. « LES ORIGINES DU MONDE » musée d'Orsay, Paris-7*, de janvier (date à venir) à mai 2021.

MARIAGE MIXTE

Quand « Ma sorcière bien-aimée » rencontre l'univers des superhéros Marvel, cela donne « WandaVision », soit un gentil couple des années 1950 qui, dans sa banlieue parfaite, commence à remarquer qu'ils ne sont peut-être pas si banals... Avec Elizabeth Olsen et Paul Bettany, un programme de téléscopage visuel qui ne fait pas rêver que les fans. « WANDAVISION », créé par Matt Shakman, à partir du 15 janvier, Disney+.






EDDY COMMANDEMENT

Plus soul, plus orchestré, tout aussi intimiste : tel est le nouvel album, d'une beauté rare et très attendu, d'Eddy de Pretto à sortir le 26 mars chez Initial. Le chanteur-rapporteur de Créteil l'a dédié « À tous les bâtards », et il se met, bien sûr, dans le lot.



L'ESPION QU'ON AIMAIT

L'agent 117 (Jean Dujardin) est de retour, toujours gominé. Dans ce 3^e volet signé Nicolas Bedos, il a pour mission de sauver un régime de la Françafrique. En faisant équipe avec un petit nouveau, alias Pierre Niney. Du rififi dans l'air. « OSS 117 : ALERTE ROUGE EN AFRIQUE NOIRE ». En salle le 14 avril.

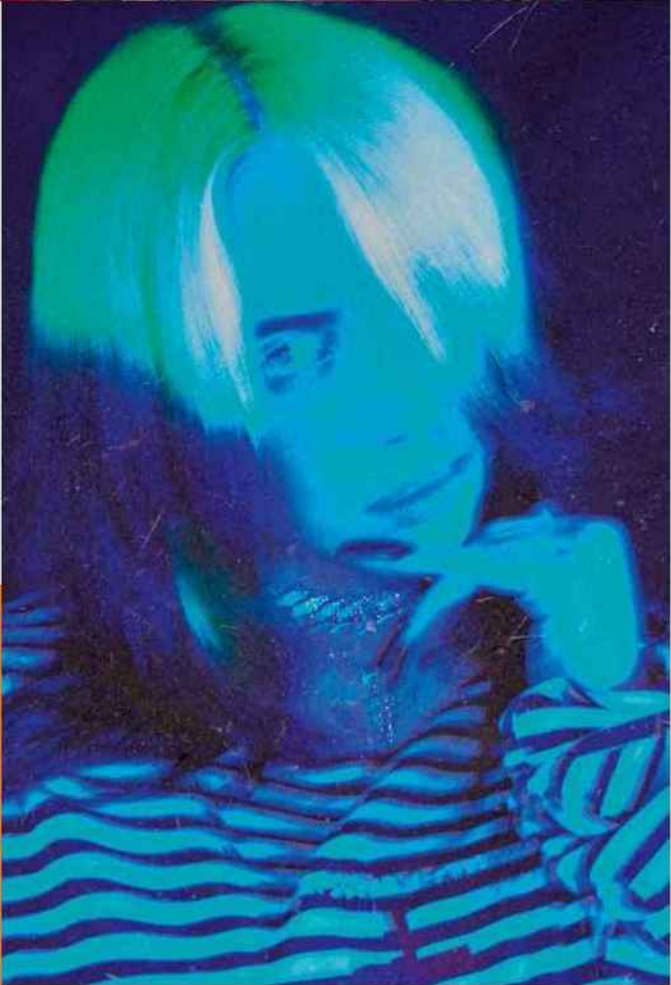
PARLE AVEC TILDA

Première réalisation en langue anglaise pour Almodóvar, qui invite Tilda Swinton dans une adaptation très libre de « La Voix humaine », de Jean Cocteau. Un thriller introspectif de trente minutes, où une actrice vieillissante parle à son amant qui vient de la quitter... Vous avez dit baroque ? « THE HUMAN VOICE ». En salle prochainement.

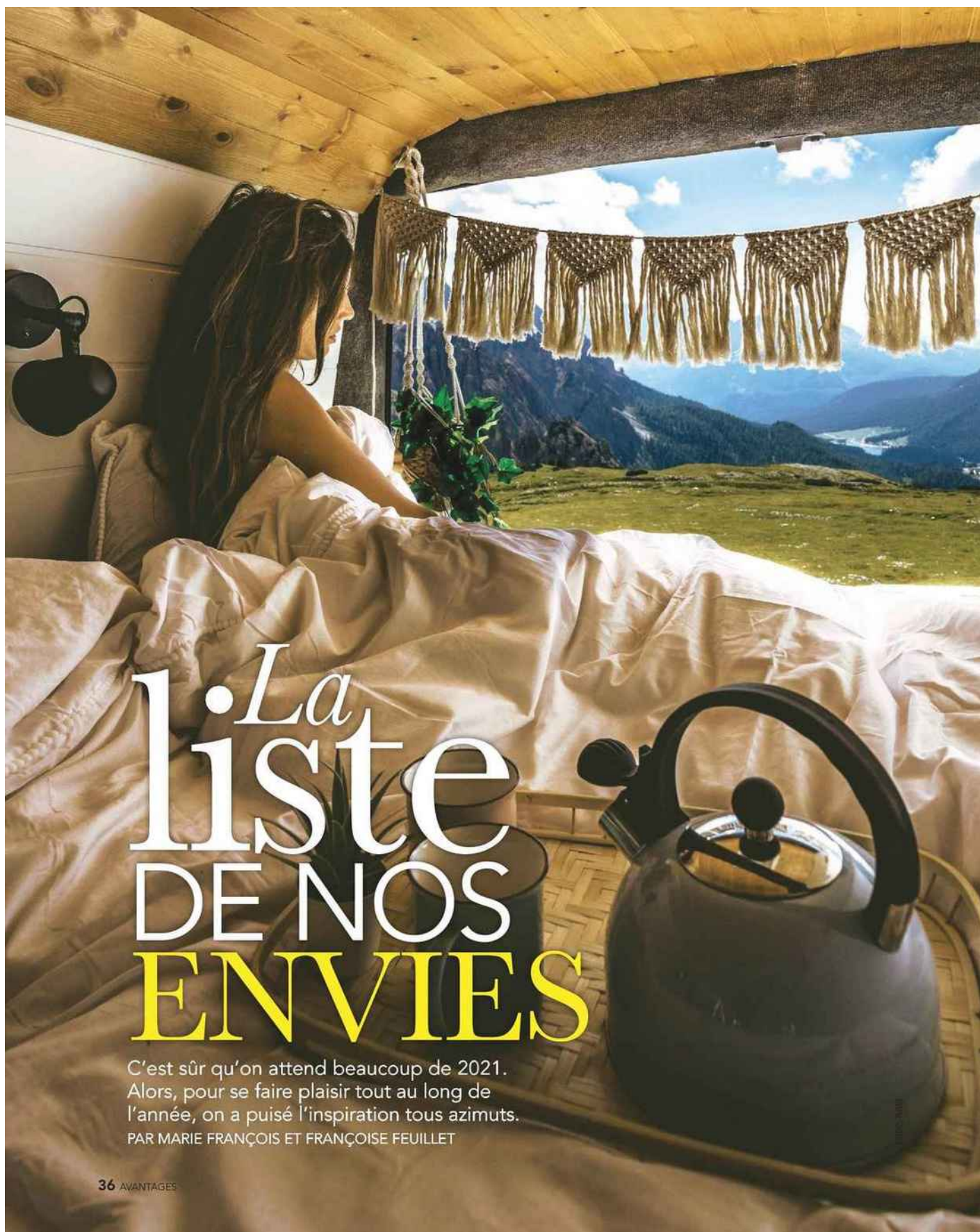



EN CHAIR ET EN GREC

En 2017, il avait soufflé la planète danse avec « The Great Tamer », pièce hypnotique à la beauté infernale. Dimitris Papaioannou revient avec une création placée sous le signe de la blancheur. Au programme ? Réveries érotiques, visions cauchemardesques et magie scénique. Nous voilà prévenus. « NEW YORK 2020 », de Dimitris Papaioannou, du 27 au 30 janvier, Théâtre du Châtelet, Paris-1^{er}.



BILLIE IDOLE L'artiste goth-pop du moment, qui cumule 1,3 milliard de streams et qui a écrit la chanson originale du prochain « James Bond », fait son grand retour en deux temps : un documentaire le 26 février, sur Apple TV (« Billie Eilish: the World's a Little Blurry »), et un album à venir en 2021. ■



La liste DE NOS ENVIES

C'est sûr qu'on attend beaucoup de 2021.
Alors, pour se faire plaisir tout au long de
l'année, on a puisé l'inspiration tous azimuts.
PAR MARIE FRANÇOIS ET FRANÇOISE FEUILLET



EN ROUTE

**ROULER SANS SAVOIR OÙ ON VA
SE RÉVEILLER LE LENDEMAIN MATIN.**

LE RÊVE ! C'est ce que racontent les beaux livres *VanLife - Portraits des nouveaux nomades* (éd. du Chemin des Crêtes) et *Combi - Un art de vivre* (éd. E/P/A), qui retracent l'histoire de cet emblème de la liberté. Depuis les années 1970, se mettre au volant d'une maison nomade a inspiré des générations. D'ailleurs, les escapades en van aménagé ou en camping-car connaissent un nouveau boom depuis l'été dernier. Et les adeptes qui partagent leurs récits de voyage en vidéos font un carton sur YouTube : de « FamilyCoste » à « Péripléties », les histoires de ces *road trips* ont cumulé pas moins de 25 millions de vues en 2020. Et si on se lançait nous aussi dans l'aventure ?



ENGAGÉ !

Shampoings solides, dentifrices à croquer... pour ses 10 ans, Lamazuna, la marque cosmétique phare du zéro déchet, débarque dans nos supermarchés. Et comme les produits sont aussi jolis que doux pour la planète, pas d'hésitation. *The Green Emporium*, de 6,50 € à 9,90 € (pour chaque produit vendu, 10 cts seront reversés à Surfrider Foundation pour la protection des océans).

QUOI DE NEUF ?



Girls in Paris,
Camille de Cussac,
30 €, slowgalerie.com

De l'art dans mon salon

Ras-le-bol des posters et des reproductions que l'on voit partout ! On veut des œuvres belles, originales... mais sans se ruiner. Alors, vite, on ose pousser les portes des petites galeries d'art et des ateliers de sérigraphies, ou on fouine dans leur e-shop : slowgalerie.com, lumas.fr, atelierkencre.com...

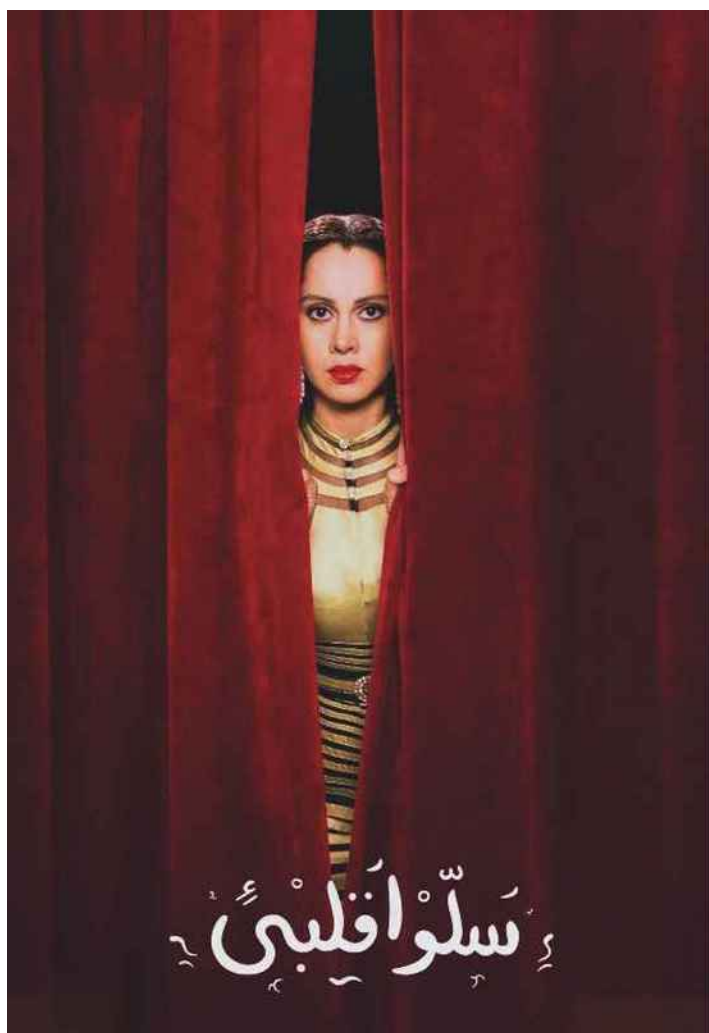
À nous les exemplaires numérotés et les tirages limités à partir de 30 €.



Les Ailes,
Alice Des, 35 €, slowgalerie.com

MASKNÉ

Masque + acné : voilà le mot-valise à la mode dont on se serait bien passé. Et toutes les peaux sont malheureusement concernées. Selon la Fédération des Entreprises de la beauté, les ventes de produits contre les boutons ont augmenté de 50 %. Pour éviter la cata, mieux vaut prendre rendez-vous avec son dermatologue.



PLAISIRS D'ORIENT

Embarquement immédiat pour un voyage imaginaire inspiré des *Mille et Une Nuits*.

LES DIVAS DE L'ÂGE D'OR DU CINÉMA ET DE LA MUSIQUE ARABE nous replongent, le temps d'une expo, dans leurs films et leurs concerts les plus envoûtants. Un monde glamour étonnant qui nous en met plein les yeux : *Divas arabes*, à partir du 27 janvier, à l'Institut du Monde Arabe, à Paris. imarabe.org

LES CHEFS NE JURENT PLUS QUE PAR CE MÉLANGE D'ÉPICES, TYPIQUE DE LA CUISINE DU MOYEN-ORIENT : le *zaatar* se compose

toujours de sumac, de thym et de sésame, mais, à l'instar de beaucoup de mélanges traditionnels, chaque famille propose sa variante (avec origan, cumin ou anis vert...). Nos chouchous ? « *Za'atar* », 4,65 € les 50 g, sur nomie-epices.fr et « *Zathar* », 2,60 € les 70 g, sur terreexotique.fr

COUSCOUS, TAJINES... Les recettes orientales qui nous font saliver à coup sûr sont réunies dans ce joli livre illustré et bourré d'anecdotes : « *Le petit Ziryâb* », de Farouk Mardam-Bey (éd. Actes Sud Junior, 88 p., 19 €). Une cuisine très parfumée à découvrir en famille.



CLIN D'ŒIL

La nouvelle collab' Lancôme x Chiara Ferragni nous fait de l'œil. Cette édition limitée comprend une palette ultra-complète, avec ombres à paupières, blush, highlighter et bronzer (60 €), des rouges à lèvres mat ou soyeux (36 €) et un mascara (28 €). De quoi briller comme l'influenceuse star !
À retrouver chez sephora.fr



ET DE QUATRE !

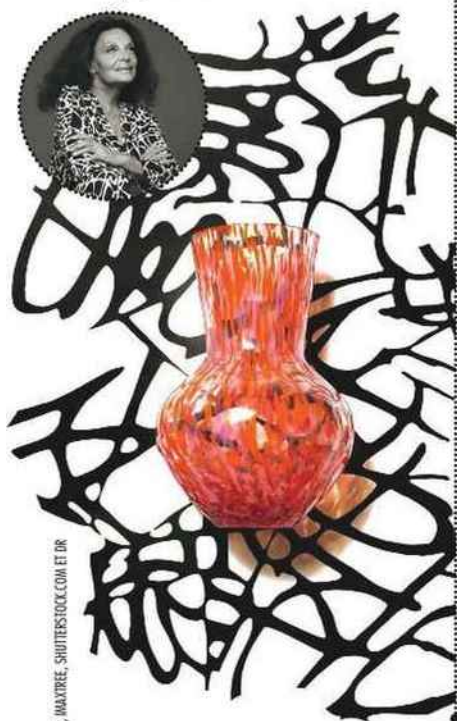
Tu prends la pilule bleue et l'histoire s'arrête là. Eh bien non ! Heureusement pour nous, on va pouvoir retrouver le beau Keanu Reeves (Neo) accompagné de Carrie-Anne Moss (Trinity) dans un 4^e volet inédit de *Matrix*, réalisé par Lana Wachowski. Prêts à sortir de la matrice ? Patience... la sortie est prévue pour la fin de l'année.

SHIRIN NESHA COURTESY NOIRMOYNTARPRODUCTION, SHUTTERSTOCK.COM, JUAN SIKO/GETTYIMAGES ET DR.



À vos marques...

Plaids, housses de coussins, vases, bougies... **Quand Diane Von Furstenberg s'inscrit dans l'univers déco de H&M Home**, cela donne une collection inspirée, qui, parions-le, deviendra aussi iconique que ses fameuses robes portefeuilles. La date de sortie est proche. Ouvrons l'œil, ça va être la ruée !

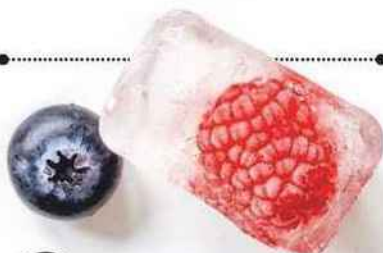


PASCAL LE SEGREZIAN, AURÉLIE LAMACHÈRE ET SERGE BENHAYOU GAMMA/RAPHO (GETTY IMAGES), MAXTREE, SHUTTERSTOCK.COM ET DR



SUSPENSE

Harlan Coben a choisi la France pour l'adaptation de son thriller à succès Disparu à jamais : un meurtre, une disparition et des secrets de famille qui nous laissent à peine le temps de reprendre notre souffle... Avec Finnegan Oldfield, Garance Marillier et Nicolas Duvauchoelle au casting. On attend avec impatience la sortie sur Netflix de cette minisérie, actuellement en tournage à Nice.



@ freedgebeauty.com

Aussi frais et vitaminés qu'un smoothie ! Les cosmétiques 100 % naturels de cette nouvelle petite marque, à base de fruits et légumes bio et de saison, se gardent au frigo pour un maximum de peps. Le plus ? Retour gratuit des contenants vides dans une optique zéro déchet. **Cure Visage Bonne Mine, 3 soins, 44,70 €.**



Défilé Dior



COCORICO !

Envie de soutenir les entreprises hexagonales ? En attendant la prochaine édition du salon Made in France (en novembre, à Paris), on soutient des productions 100 % françaises en allant découvrir les petits créateurs et fleurons de notre industrie sur maboutiquefrancaise.com, fabuleusefrenchfabrique.fr ou encore frach.fr

FROUFROUS

Tulle, mousseline, dentelle... les matières légères tout en transparence sont à l'honneur cette année. Robes longues, blouses, chemises amples prennent une allure romantique sous un gros pull et deviennent citadines avec une veste. Mais rien ne nous empêche de leur donner un petit air rock avec un blouson en cuir et quelques bijoux bien choisis. À l'envi !



COLLAB'

Chic ! Monoprix nous ouvre les portes de l'univers de Diane Ducasse, créatrice de la marque Da/Da, le temps d'une collection capsule, à découvrir dès février. Trench pimenté, costume à rayures tennis, pantalon en velours côtelé... On aime le look arty développé par cette jeune créatrice. Ici, imperméable long, 99 €.

Vrac en bacs

En 2013, on comptait 2 épicerie vrac en France, contre 400 aujourd'hui. Pour s'adapter à ce nouveau mode de consommation en plein boom, les cuisinistes redessinent nos placards : ils réhabilitent le garde-manger, y intègrent des silos et des comptoirs à vrac. Pour mettre l'ergonomie à notre service. Ici, silos 3 l, Cuisinella. Prix sur devis. cuisinella.fr



CRAZY CRÉAS

QUI A DIT QUE LES ARTS CRÉATIFS ÉTAIENT FORCÉMENT GNANGNANS ?

Depuis quelque temps, alors qu'on s'est tous remis à peindre, à coudre, à broder, à bricoler, de jeunes illustrateurs dépoussièrent le graphisme des patrons et des kits.

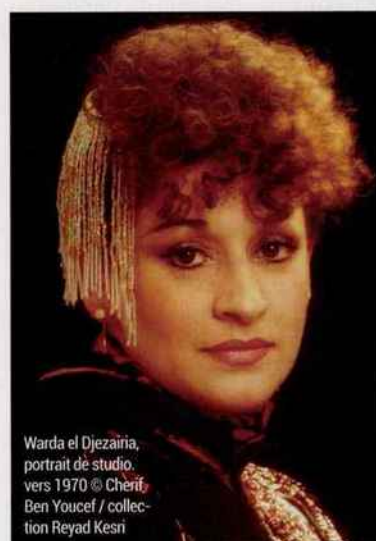
Oubliées les natures mortes à l'ancienne, vive les modèles colorés et impertinents : on a craqué pour le canevas « Étagère à chiens » (1), Canevas Fatal, 45 €, sodavital.com.

Et quand on peut partager nos loisirs à plusieurs, c'est encore plus sympa : à La Papoterie, à Paris, on customise des céramiques artisanales entre copains : brunch-atelier (2), 49 €, papoterie-cafe.fr.

On peut aussi se lancer dans un puzzle qui dénote avec la collection pieceandlove.fr (3) : « Je m'emmerdais », 1 000 pièces, 29 €. ■



EXPO



VIV A les DIVAS !

C'est l'un des événements les plus attendus de ce début 2021. L'Institut du monde arabe célèbre, depuis début janvier, les femmes artistes de la musique et du cinéma arabes du xx^e siècle. Robes, pochettes de disques, bijoux, mobilier, tour d'horizon d'un monde toujours inspirant. PAR V. S.

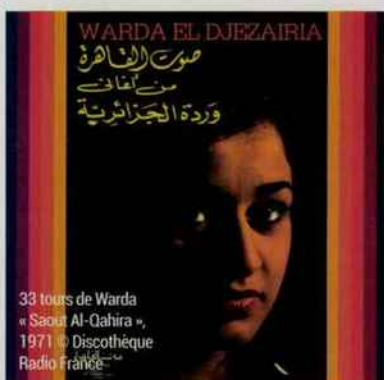
Si elles n'avaient pas existé, de nombreuses femmes arabes ne seraient sans doute pas devenues artistes à leur tour. L'exposition *Divas, d'Oum Kalthoum à Dalida* revient dès janvier sur les destinées des actrices, chanteuses, danseuses orientales de l'« âge d'or » – des années 1920 aux années 1970 – de l'art arabe. On croiera donc les Égyptiennes Oum Kalthoum et Asmahan, la Libanaise Fairuz, l'Algérienne Warda el Djeziria (surnommée « la rose algérienne »), Leila Mourad, Samia Gamal, Souad Hosni, Sabah, Hind Rostom – « la Marilyn Monroe d'Arabie » ou encore Dalida. Pour replonger dans l'univers de ces figures connues et moins connues, on découvrira, disposés sur une surface de 1 000 mètres carrés, des photos d'époque, des extraits de films, d'interviews ou de concerts, des affiches, des musiques, des meubles, des décors, des bijoux et des robes de scène ayant appartenu aux personnalités qui ont marqué leurs époques respectives. L'exposition est pensée comme un voyage, dans le temps et à travers les contrées. Elle met notamment en avant les films du « Nilwood » (« Hollywood sur le Nil »), dont ses comédies musicales à succès aux affiches kitsch mais magnifiques. Par le biais d'installations immersives, on a l'impression de visiter un cabaret, un studio d'enregistrement ou d'assister à un défilé.

DES FEMMES PUISSANTES

À travers ces objets et ces images, l'Institut du monde arabe veut montrer l'importance de ces femmes dans l'histoire. Elles qui ont imposé, par leur rayonnement et leurs combats pour l'émancipation, une nouvelle identité de la femme arabe. Pionnières, elles ont joué un rôle essentiel dans la révolution égyptienne des années 1920. La chanteuse Mounira El Mahdeya a été, par exemple, dans les années 1910, la première actrice égyptienne musulmane à apparaître sur scène à Alexandrie. Mais, à cause de l'atmosphère répressive de l'époque, elle a dû débiter sa carrière en jouant des rôles d'homme. Les divas ont chacune prôné le féminisme en suivant leur passion, en vivant de leur art et en allant à l'encontre des valeurs patriarcales. Elles ont également pris part au panarabisme, un mouvement politique et culturel destiné à unifier les peuples arabes. Beaucoup d'entre



Farouk Ibrahim,
Oum Kalthoum
à Rabat, 1968.
© IMA



elles ont aussi participé aux luttes pour l'indépendance et contre la colonisation.

BEAUTÉS FATALES ET DESTINS TRAGIQUES

Cette exposition est aussi l'occasion de découvrir et de redécouvrir des parcours émouvants, comme celui de Tàhia Carioca, sublime actrice et danseuse égyptienne née en 1919. Puisque sa famille ne souhaitait pas qu'elle danse, la jeune comédienne avait fui pour s'installer au Caire, chez un ancien voisin qui possédait un club. Mais ce dernier ne voulait pas qu'elle se déhanché dans son club à cause de la mauvaise réputation que cela pourrait faire naître. Elle devra alors se battre pour imposer son talent. Que dire d'Oum Kalthoum qui, née en 1898 dans une famille très pauvre d'Égypte, devait se déguiser en garçon pour chanter des chants religieux ? L'exposition sera aussi l'occasion de découvrir des destins méconnus, comme celui de Warda : enfant dans les années 1950, elle chantait déjà dans le cabaret que tenait son père à Paris. C'est dans ce même cabaret que, quelques années plus tard, en 1956, après le début de la guerre d'Algérie, des armes promises au FLN seront retrouvées par la police. La famille sera alors expulsée. L'exposition de l'IMA retrace également le parcours de Dalida, à travers des clichés et des objets prêtés par son frère Orlando et jamais vus auparavant. Issue d'une famille italienne installée au Caire, elle sera couronnée Miss Égypte en 1954. Dalida a tourné des films au Caire avant la vie tourmentée que l'on connaît, marqué par des histoires d'amour tragiques mais aussi des chansons merveilleuses. Au fil des salles, on est aussi frappé par la beauté de ces femmes, beauté qui n'a pas pris une ride. Elles portaient des robes brillantes, maquillaient leurs yeux de khôl, et arboraient leurs longs cheveux ondulés. Malgré l'adversité, les divas scintillaient. •

Divas, d'Oum Kalthoum à Dalida à l'Institut du monde arabe, Paris. Du 27 janvier au 25 juillet 2021.



Affiche du film *Un verre, une cigarette* (Samia Gamal), réalisé par Niaz Moustafa avec Samia Gamal et Dalida, Égypte, 1965, Beyrouth, © Abboudi Bou Jande



Tàhia Carioca dans le film *Madame Fayrouz* (Fayrouz Hanem), réalisé par Abbas Kamel, Égypte, 1951 © IMA